

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 44
Montreal, 30 Mars 1901

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



LA MÉLODIE FAVORITE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMÉRO, 5 CENTIMS

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 30 MARS 1901

Notre Numéro de Pâques

Fidèle à sa coutume, le SAMEDI de Pâques, qui paraîtra la semaine prochaine, sera à tous points de vue un numéro de grand gala. Des gravures de choix et d'une exécution soignée lui donneront une valeur exceptionnelle; et la partie littéraire sera tout à fait à la hauteur de la partie illustrée.

Ce SAMEDI qui continuera la brillante série de nos numéros spéciaux se vendra au prix ordinaire.

CARNET EDITORIAL

C'est le cas de le dire: l'hiver de l'année a été dur à l'hiver de la vie. Le nombre de vieillards, célèbres ou obscurs, morts depuis deux mois, est remarquablement grand. La chronique locale nous apprend chaque jour le départ de gens dont les âges dépassent la soixantaine; et la chronique universelle a déjà dressé un tel tableau de morts de personnes marquantes, qu'il est tout plein d'à-propos le vers qui fut écrit il y a cent ans:

Le seuil de notre siècle est pavé de tombeaux!

La dernière célébrité rayée du cadre des vivants est William E. Evarts, l'un des plus solides hommes d'Etat qu'aient produit les Etats-Unis. Ce n'est cependant pas de sa carrière que je veux parler ici. Je désire tout simplement faire remarquer combien il est difficile de savoir à qui entendre, quand on veut prendre les moyens de vivre longtemps. Evarts est mort à quatre-vingt-trois ans, et jusqu'à soixante-quinze il a travaillé comme dix hommes

—A quoi attribuez-vous votre bonne santé? lui demandait-on.

—Je la dois au double fait que je me lève fort tard et que je ne prends jamais d'exercice, répondit-il.

Voilà, à coup sûr, de quoi nous jeter dans une étrange confusion. La plupart des spécialistes nous commandent l'exercice, le grand air, le lever matinal. Gladstone réparait ses forces en abattant des arbres, Tennyson, en marchant à outrance, Bismarck, en chevauchant à la diable.

Or Evarts se remuait le moins possible. Léon XIII, qui ne prend aucun exercice et n'a jamais été bien fort, vient d'entrer dans sa quatre-vingt-onzième année et, au dire d'un correspondant américain, semble devoir mourir centenaire. Un homme qui fait grand bruit surtout depuis deux ans — Chamberlain — travaille quinze heures par jour et ne sort jamais qu'en voiture. Jamais l'ombre d'un mouvement pouvant de loin ou de près ressembler à un exercice physique. Et sa santé est de fer.

Il y a là, sans doute, une affaire de tempérament et de charpente. Quelques hommes sont, pour ainsi parler, tout cerveau: la masse charnelle n'existe pas pour eux. Ce qui faisait dire à quelqu'un en parlant d'un premier ministre anglais, lord John Russell: "Mon ami Russell n'a pas assez de chair pour couvrir toute sa cervelle; son intelligence est exposée d'une façon indécente."

* * *

Chassez le naturel, il revient au galop...

Il faut se résigner à croire que, chez nous, la passion de la loterie entre pour beaucoup dans la confection du naturel. On a rédigé les ordonnances municipales et les lois coercitives et pénales les plus sévères et les plus habiles pour empêcher la loterie d'exister; on a cru prévoir toutes les formes qu'elle pourrait prendre, toutes les toisons dont elle tenterait de se couvrir. Nos législateurs la pensaient morte à tout jamais: et voilà

qu'en moins de quarante-huit heures on l'a dénichée sous deux espèces: celle du "prêt" et celle de l'"obligation".

Cette découverte ne m'a pas étonné; c'est par le contraire que je l'aurais été. L'aléa, le risque, la sensation qui accompagnent le jeu, quel qu'il soit, vont, pour certaines personnes, de pair avec l'oxygène. Et comme, chez d'autres personnes, l'amour du gain sûr que produit l'administration d'une loterie n'est pas moins brûlant, il s'ensuit que les lois prohibitives seront toujours des toiles d'araignées à travers lesquelles quelques-uns réussiront à passer. Je ne prendrai pas sur moi de dire ici que lorsqu'une chose est inévitable — comme le commerce des spiritueux — il est plus sage de la réglementer que d'essayer de la détruire; j'omettrai même de rappeler, qu'en France, les loteries sont l'objet d'une réglementation et d'une protection officielle; qu'elles sont un agent pour le bien, le beau et le bon. Non. Je prendrai seulement occasion des dernières découvertes pour rappeler que la loterie est pour ainsi dire née avec les hommes.

Thomas Grimm, qui a étudié à fond tout ce qui s'y rapporte, nous apprend qu'après avoir fait fureur chez les Hébreux et les Romains, elle fit le plongeon avec l'empire de ces derniers pour ne reparaitre que douze siècles plus tard, en Italie. Les marchands s'en servaient pour écouler leurs vieilles marchandises. Plus tard, elle fournit à la monarchie française le moyen de battre monnaie.

Mais déjà à cette époque les moralistes représentés par le Parlement firent une violente campagne contre la loterie. Le Parlement donna, comme en bien d'autres circonstances, une preuve de son indépendance. Résistant à la volonté du roi, il fit saisir, à Soissons, une *blanque* qui venait d'y être ouverte.

Plus tard elle fut organisée officiellement; puis elle eut une existence très accidentée, tantôt en faveur, tantôt bannie. Et cela dans presque tous les pays d'Europe — excepté en Angleterre où le *cant* ferme les yeux sur les dévergondages du pari sur les courses, mais ne peut tant seulement permettre d'épeler les sept lettres du mot *loterie*.

Bien avant nous, les Etats-Unis ont édicté une loi des plus draconiennes contre les loteries. Il paraît que celle-ci est revenue sans bruit sous cent formes ingénieuses. La mère a fait des petits qui portent d'autres noms mais tiennent de race. L'*Inter-Ocean*, de Chicago, nous apprend même que les plus assidus patrons de la loterie *alias* "policy shop" sont des... chefs et sous-chefs du corps de police.

Oh! loterie, voilà bien de tes coups...

* * *

Nous avons eu une autre maison hantée à Montréal; cette fois, c'était une buvette — fait rare, unique, j'oserais dire, et dont la métropole ne semble pas faire assez grand cas. Oh! si c'était aux "Etats". Des gens qui ont la bosse du soupçon semblaient ne voir dans cette affaire qu'un coup de réclame. Bien, moi, qui ne crois pas aux hantises, j'ai voulu croire à celle-ci, ne fût-ce que pour exprimer mon animadversion pour ceux qui veulent toujours gâter l'industrie de leurs voisins.

Règle générale: une maison hantée, c'est désormais un immeuble mort. Il n'y a plus qu'à le laisser vendre par la corporation pour taxes municipales. A Chicago il n'en va pas ainsi.

L'*Inter-Ocean* nous apprend que dans cette ville les maisons hantées sont en grande demande.

Par qui? Je vous le donne en mille... Pas par des gens qui préméditent de ne point payer le loyer. Tout simplement par des philanthropes qui désirent détruire la superstition. C'est ce qu'on peut appeler prendre l'ennemi à la gorge.

L'*Inter-Ocean* ayant posé à ses lecteurs la question: "Croyez-vous aux esprits?" a reçu entre autres réponses celle-ci d'une femme qu'il dit être d'une haute intelligence: "Non, oh! non, je n'y crois pas, mais j'en ai affreusement peur!"

Combien d'autres sont dans le même cas...

* * *

J'ai fait comme beaucoup d'autres: j'ai passé une soirée au Théâtre Delville, il y a quelques jours, pour voir cette revue dont on parlait tant: *Montréal à la cloche!* Il m'a rarement été donné de m'amuser plus franchement. C'est un genre qui m'était inconnu. Ce que j'en ai lu dans les journaux de Paris formerait des volumes, mais le spectacle m'était aussi étranger que celui de l'un et l'autre pôle. Je félicite de tout cœur MM. Delville d'avoir tenté l'expérience dans notre milieu et, non moins, de l'avoir fait avec tant de brio, de délicatesse et de vérité dans la couleur locale. Les types particuliers ou généraux de notre Montréal sont représentés de façon à rendre l'illusion complète. MM. Delville peuvent être assurés qu'ils répondraient au vœu général s'ils nous donnaient une revue, disons à chaque saison. Je sais que les frais de montage ne sont pas minces. Mais l'encouragement qu'ils reçoivent en ce moment s'accroîtrait encore, et il est hors de doute que des revues bien charpentées, bien étoffées, comme *Montréal à la cloche*, peuvent tenir longtemps l'affiche.

* * *

Un journal sérieux de Paris apprend à ses lecteurs — en parlant de nos anciens palais de glace, de carnavalesque mémoire, — que "chaque année, en hiver, les habitants des grandes villes du Canada, désireux d'occuper les ouvriers pendant le chômage des champs, font édifier un monument, dont le matériel est exclusivement composé de glace sciée en petits rectangles égaux et réguliers".

D'un autre côté, le *Herald*, de Montréal, se fait l'écho d'un monsieur Fred Membrely qui prétend que madame Albani n'est pas née dans notre province, mais dans Ontario. Son véritable nom serait Lazier.

Je remarque que personne n'a encore fait à Membrely l'honneur de le prendre au sérieux.

MISTIGRIS.

LES GRINCHEUX



M. Grognard.—Tu ne te rappelles pas où j'ai laissé mes lunettes, ce matin ?
Sa fille.—Non, père.
M. Grognard.—Désolant ! ce que les enfants ont peu de mémoire aujourd'hui !

MA PREMIÈRE LETTRE

Hélas ! que nous oublions vite...
J'y songeais hier, en trouvant
Une petite lettre écrite
Lorsque je n'étais qu'une enfant.

O la pauvre naïve lettre,
Écris encor si gauchement...
Mais j'y songe, c'était peut-être
Ma première, — un événement !

Je lus jusqu'à la signature
Sans ressentir le moindre émoi,
Sans reconnaître l'écriture
Et sans voir qu'elle était de moi.

Jadis, à ma mère ravie
Je l'ai montrée en triomphant...
Est-il possible qu'on oublie
Sa première lettre d'enfant !...

En vain je voulus la relire,
Me rappeler, faire un effort...
J'ai pu penser cela, l'écrire,
Mais le souvenir en est mort.

Et puis le temps vient où l'on aime,
Et l'on écrit... et puis un jour,
Un jour on l'oublie de même,
Sa première lettre d'amour !

ROSEMONDE GÉRARD.

LES ETAGES DE POILU

I

Quand Poilu, inoffensif jeune homme de province, fut nommé expéditionnaire dans un ministère, il lui sembla que les talons de ses bottines s'étaient transformés en piedestal.

Il vint à Paris, se logea dans un quartier pas cher et se dit :
—Un fonctionnaire de ma valeur ne peut languir dans un emploi subalterne... Je ferai mon chemin !
On devine, d'après cette simple phrase, que le serpent de l'ambition avait déjà planté sa dent dans le cœur de Poilu.
Avis important.—La chambre de Poilu était sise sous les toits.

II

Au ministère, Poilu ne tarda pas à se faire remarquer par une ponctualité exemplaire.

Il dormait toute la journée ; comme il arrivait au bureau le premier et qu'il en partait le dernier, surtout en hiver où le chauffage est ruineux, ses chefs prirent l'habitude de lui décerner dans leurs notes de fin d'année, cette mention élogieuse : "Employé zélé et assidu".

D'ailleurs rien qu'à la façon dont il prononçait le mot : "Hadministration", on reconnaissait facilement en lui un employé d'avenir.

Aussi n'étonnerai-je personne en disant que Poilu fut rapidement promu au grade de commis-rédacteur.

Le jour où on le jucha sur ce premier échelon de la hiérarchie administrative, un phénomène physiologique se produisit.

La lèvre inférieure de Poilu dépassa dédaigneusement d'un centimètre l'alignement de la lèvre supérieure et jamais plus cette lèvre inférieure ne rentra dans le rang.

Puis, quand le soir de ce jour mémorable Poilu rentra à son domicile, il demanda à son concierge :

—N'auriez-vous pas, au cinquième, un appartement vacant ?

—Si, monsieur Poilu. Deux chambres et un cabinet.

—Je les prends, fit majestueusement Poilu qui daigna ajouter : Je viens d'être nommé commis-rédacteur... Vous pensez bien qu'un commis-rédacteur ne peut déceimment loger au sixième, comme un vulgaire expéditionnaire !

III

Poilu, dormant toujours au bureau, ne se trompait jamais dans une addition. La sûreté de son travail fut bientôt proverbiale dans toute l'administration.

Comment ne pas récompenser un employé aussi méritant ? Poilu devint commis principal.

Sa lèvre inférieure avança encore d'un centimètre.

—Il ferait beau voir un commis principal au cinquième ! murmura Poilu. Et il loua au quatrième.

IV

Poilu dormait de plus en plus.

Naturellement, il fut nommé sous-chef.

—Sous-chef ! s'extasia Poilu dont la lèvre avança, du coup, de deux centimètres à la fois, oh ! oh ! le prestige de mes nouvelles fonctions exige que je descende au moins deux étages !

Môssieu Poilu prit un appartement au second.

V

Môssieu Poilu, chef de bureau !!

Il se réveilla pour recevoir sa nomination des mains du garçon du bureau qui la lui apportait.

Ci : deux étages.

Môssieu Poilu s'installa au rez-de-chaussée.

Et sa lèvre inférieure de plus en plus hautaine, avançait tellement sur la voie publique que d'imprudents petits oiseaux, la prenant pour une gouttière, avaient commencé d'y construire leur nid.

Le serpent de l'ambition était rassasié !

VI

—Monsieur Poilu, lui dit un jour le Directeur, j'ai l'intention de vous faire nommer chef de division.

Môssieu Poilu ouvrit un œil terrifié.

—Oh, non !... pas ça !... je ne puis accepter...

—Vous êtes trop modeste, M. Poilu.

—Pardon ! je ne suis pas modeste du tout... mais j'ai des rhumatismes et l'humidité ne me vaut rien...

—Je ne vois pas...

Alors M. Poilu soupira avec résignation cette phrase incompréhensible :

—Enfin !... s'il le faut, j'irai me loger dans la cave !...

MICHEL THIVARS.

GAGNÉ !

Un borgne pariait oontre un homme qui avait une bonne vue, qu'il y voyait plus que lui. Le pari est accepté.

—J'ai gagné, dit le borgne, car je vous vois deux yeux et vous ne m'en voyez qu'un.

UN SINGULIER MOYEN

—Comme elle a l'air triste, votre fille, père Nicolas. Qu'as-ce qu'elle a donc ?

Le père Nicolas.—Ma foi, j'en sais rien. J'ai beau lui flanquer des gifles toute la journée pour lui faire quitter c't'air-là, pas moyen de la faire rigoler.

EN DOUCEUR

AU CAFÉ

A.—Vous avez l'air de bien souffrir ?

B.—C'est que je ne peux pas sentir la bière.

A.—Alors pourquoi en buvez-vous ?

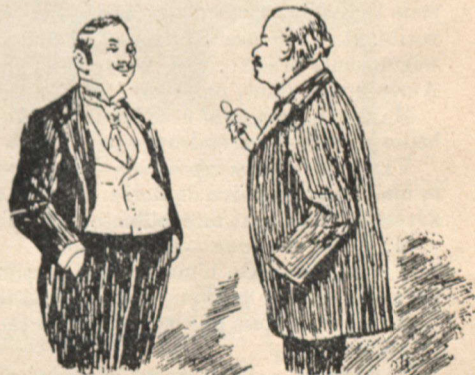
B.—Parce qu'il n'y a encore que ça qui me fasse plaisir !

JEANNETTE AU SALON

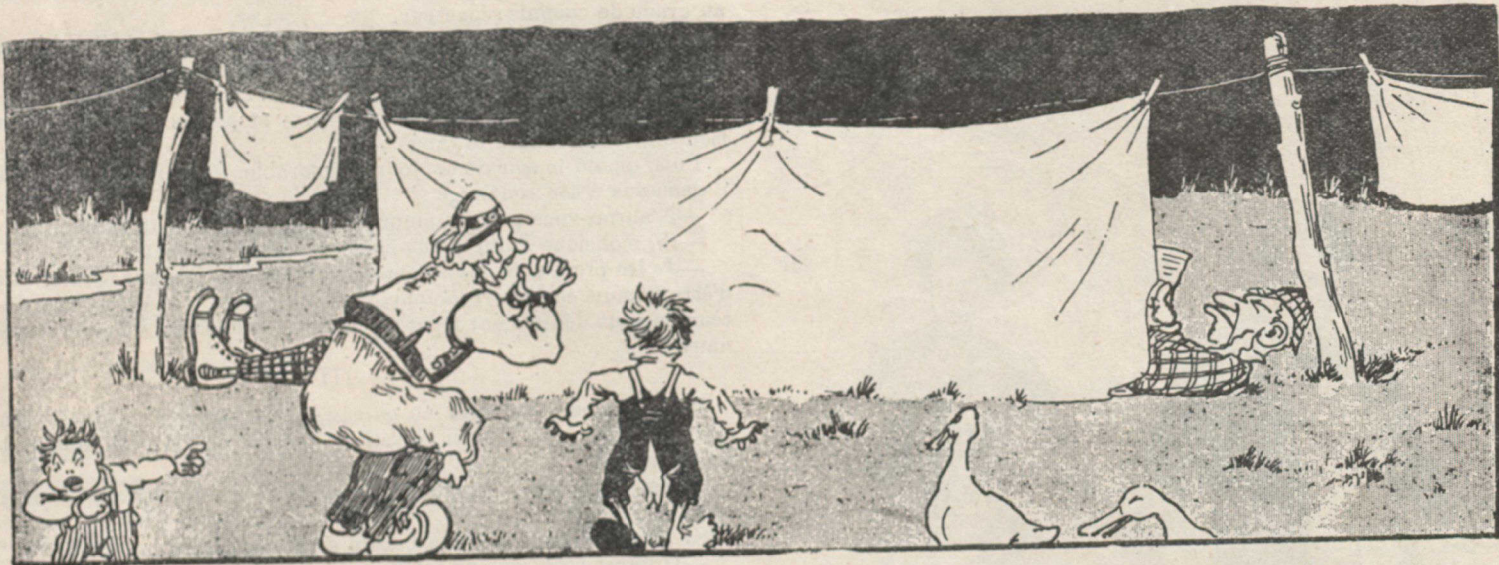
On a permis à Jeannette de veiller un peu au salon où il y a de la visite.

A huit heures sa mère lui dit :
—Eh bien, bonsoir ! Jeannette.

Et la petite de demander :
—Vas-tu te coucher déjà, maman ?



Le docteur.—Votre belle-mère est sauvée !
Le gendre.—Vous auriez pu me dire ça avec un peu plus de précaution !



Mathurin.—Jérusalem ! C'est un géant... Pour être aussi long, ça doit être un Anglais.

L'ACTIONNAIRE

Dans un cabinet de luxe sévère, le président de la Société, Vandreuil, type génial du lanceur d'affaires, fume rêveusement un cigare dans l'attitude d'un félin, au repos, songeant à je ne sais quelle proie.

L'HUISSIER, tenue impeccable.—Monsieur, c'est l'actionnaire qui est venu tous ces jours-ci !...

VANDREUIL.—Quel actionnaire ?

L'HUISSIER.—Cet Anatole Marigot, qui a fait tant de bruit à l'assemblée générale l'autre jour ! Il crie comme un forcené, répétant qu'on lui a volé son argent ! Il menace de déposer une plainte au parquet ! Faut-il encore que j'essaye ?...

VANDREUIL.—Non, je vais le voir... Inutile de l'exaspérer. Il est porteur de quatre cents actions. Il vaut même mieux le convaincre... Donnez-moi les cartes ! (L'huissier étale sur le bureau de Vandreuil d'immenses cartes des contrées australiennes...) Et les échantillons de minerai sur la cheminée !...

L'HUISSIER, confidentiel.—Faut-il prévenir Potier pour figurer lord Switson ?

VANDREUIL.—Oui ; et n'oubliez pas la dépêche quelques minutes après ! — Maintenant, faites entrer !

(L'huissier, très correct, annonce l'actionnaire.)

MARIGOT, la figure congestionnée, le chapeau sur la tête, insolent.—Vous avez bien fait de me recevoir, monsieur ! Paraît que vous n'aimez pas qu'on parle du procureur de la République !... Seulement, je vous préviens qu'il va falloir me donner des explications et me rendre des comptes. Plus de mensonges !... Vous m'avez assez volé ?

VANDREUIL, très poliment.—Pardon, monsieur...

MARIGOT.—Oui, volé ! Vous êtes tous des canailles !... des escrocs !

VANDREUIL, de plus en plus correct.—Si vous voulez me permettre ?...

MARIGOT.—Vous vous êtes fichus de nous ! Il n'y a pas d'or dans vos prétendus terrains du centre de l'Australie où personne de vous n'a jamais été ! Ni or, ni argent, ni cuivre, ni rien du tout ! Je viens de lire le livre d'un voyageur qui en revient, lui ! Je suis éclairé !... Trop tard, malheureusement ! (Essoufflé.) Misérable !

VANDREUIL, extrêmement aimable, profitant d'un moment d'accalmie.—Je comprends parfaitement votre indignation, monsieur. En effet, par suite des grandes difficultés rencontrées, les débuts de la Société furent un peu laborieux. Nous avons été contraints à d'énormes sacrifices, et une grande partie de notre capital a été dépensé pour la propection de nos immenses territoires. Je m'empresse de dire qu'il se retrouvera au centuple. Sans doute, pour le moment, devant, je ne dirai pas : les pertes, mais l'amointrissement de l'actif — je comprends, je le répète, votre nervosité, et je l'excuse. Seulement, il faut raisonner et raisonner sur des renseignements précis... Si vous voulez me permettre de vous montrer ! Asseyez-vous donc, monsieur !

MARIGOT, s'asseyant avec mauvaise humeur.—Je vous préviens que les belles phrases ne prendront plus !

VANDREUIL, sans répondre.—Tenez, précisément, j'étais occupé à étudier la marche progressive de notre mission, sur les cartes qu'elle vient de nous adresser. Elles sont merveilleuses de précision.

MARIGOT, ironique.—D'invention !

VANDREUIL.—On n'invente pas de pareils détails. Il vous suffit d'y jeter les yeux, et pour peu que vous connaissiez la géographie de l'Australie !...

MARIGOT.—Mais puisqu'il s'agit de territoire inexplorés ?... Où sont-ils seulement ?

VANDREUIL.—Exactement entre le lac Amadeus que voici... (montrant la carte.) les monts Finnis, Davenport et Liebig. Notre mission est actuellement à ce point marqué par un petit drapeau... Regardez !... et à quelques kilomètres du cœur même de notre magnifique domaine où elle doit arriver prochainement.

MARIGOT.—Et où il n'y a rien !

VANDREUIL.—Je ne vous répondrai pas par les livres des savants — qui déclarent tous, bien au contraire, que c'est une contrée prodigieusement riche, mais par les rapports de nous deux ingénieurs, MM. Trémouille et Malassis, et par des échantillons recueillis sur la concession même. (Passant à Marigot une pile de dossiers...) Voici les rapports.

MARIGOT.—Comment voulez-vous que je trouve là-dedans ?

VANDREUIL.—Je les ferai porter chez vous si vous le désirez, vous aurez tout votre temps. Quant aux échantillons, tenez (Il va prendre des cailloux sur la cheminée.) Ceci est un conglomérat d'une richesse extraordinaire, dont les analyses ont donné jusqu'à soixante pour cent d'or ! Des montagnes entières qui nous appartiennent là-bas, sont faites de ce conglomérat... Sol absolument vierge où il n'y a qu'à ramasser. Le Asrampians et le Great Dividendrange, des environs de Melbourne et de Sydney, qui ont déjà fourni des milliards à leurs actionnaires, sont d'une teneur aurifère bien inférieure.

MARIGOT qui commence à être très intéressé.—Et ça, dans ce flacon, qu'est-ce que c'est ?

VANDREUIL.—Des sables de Mueller Waite, une de nos rivières aurifères. On obtient le métal par simple lavage. (Ouvrant une boîte.) Voici précisément de la poudre d'or que l'on vient de m'envoyer. Un mètre cube de sable produit vingt francs d'or. Et, du sable, il y en a une épaisseur de trois mètres, pendant quarante lieues. Si l'on songe que nous possédons treize rivières avec leurs affluents, vous pouvez juger de l'avenir de la Société.

MARIGOT, examinant les échantillons.—Et cette pierre grisaille ?

VANDREUIL.—Du quartz argentifère... et ceci du minerai de cuivre. (Souriant.) Vous voyez qu'il y en a ! Les sondages effectués dans l'Est ont donné des résultats surprenants. Mais voici encore mieux ! Apercevez-vous, sur ce fragment de roche, un point noirâtre et un point presque vert ?

MARIGOT, examinant.—Oui, on dirait de la verroterie ou un éclat de verre fumé !

VANDREUIL.—C'est tout simplement une émeraude et du diamant noir. Il est évident, d'après ces échantillons très curieux, que notre concession est située en plein dans la région des pierres précieuses.

MARIGOT.—Admettons ! mais qu'est-ce qui me dit que tout ce que vous me montrez vient de chez vous ?

(L'huissier entre avec une carte.)

VANDREUIL, lisant la carte.—Comment ! lord Switson ? Le fameux voyageur anglais !

L'HUISSIER.—Il désire parler de suite à M. le président.

MARIGOT, devenu poli, se levant.—Je vais vous laisser...

VANDREUIL.—Mais pas du tout, cher monsieur, restez donc ; je n'ai pas de secret pour mes actionnaires

(Lord Switson est introduit. Echange de politesses.)

SWITSON, à Vandreuil.—Monsieur, je retourne en Angleterre revenant d'Australie, et, à mon passage à Paris, je tenais à venir moi-même féliciter l'homme d'intelligence assez haute et assez hardie pour avoir songé à explorer les régions désertes de l'Australie. Je les ai parcourues à cheval, accompagnant souvent vos hommes. C'est merveilleux ! Inouï !... C'est un entassement de richesses les plus diverses. Vous aurez là le plus beau domaine du monde entier. Je rentre à Londres, où je ferai, sur votre concession, une communication à la Société de Géographie. Mais ce que je voudrais... ce que je viens solliciter de vous, sachant les bénéfices énormes qu'elles rapporteront, c'est d'acheter à n'importe quel prix le plus possible de vos actions ?

VANDREUIL.—Permettez-moi d'abord, Monsieur, de vous remercier de vos éloges. C'est une récompense et un encouragement pour ceux qui luttent et que trop souvent on attaque !... Quant à nos actions, il n'est pas très facile de se procurer... (Risquant le coup.) Cependant, un de nos honorables actionnaires, M. Marigot, qui est porteur de quatre cents titres,

CE GÉANT ! — (Suite et fin)



Le village s'attroupe pour voir le phénomène.

et qui, peut-être, consentirait à se dessaisir de quelques-uns en votre faveur !

SWITSON, à Marigot.—Ah ! monsieur, je vous serais particulièrement reconnaissant !

MARIGOT.—Mais, M. le président fait erreur, je tiens au contraire à conserver mes titres.

VANDREUIL, insistant.—Peut-être pourriez-vous tout de même disposer ?

MARIGOT.—Non, non... c'est inutile.

SWITSON.—Je comprends trop votre décision, monsieur, pour insister davantage.

VANDREUIL, à Switson.—Alors, permettez-moi de réfléchir, de chercher d'un autre côté... Je vous écrirai très prochainement à Londres, et je puis vous être agréable !... (Il l'accompagne jusqu'à la porte. Congratulations.) Encore merci ! (Revient à Marigot.) Pourquoi n'avoir pas vendu vos actions ?... C'était bien le cas, puisque vous prétendiez avoir été trompé !

MARIGOT.—C'est moi qui me suis trompé ! J'ai des excuses à vous faire pour le langage...

VANDREUIL.—Oh ! ne parlons pas de ça... Je suis trop heureux d'avoir pu vous communiquer un peu de ma conviction... de ma foi ardente !... Maintenant, reprenons. Il me reste à vous parler des industries à côté, mais extrêmement productives que nous pourrions établir...

MARIGOT.—Je ne veux pas abuser de votre temps !...

VANDREUIL.—Un seul exemple entre mille. Il existe dans nos forêts une quantité énorme de gommiers odorants dont quelques-uns atteignent 150 mètres de haut, vous apercevez tout ce qu'on pourra pratiquement tirer de ce produit industriel nouveau, la colle parfumée !... mais rien que pour les enveloppes, les timbres, les... (à l'huissier qui entre.) Qu'est-ce qu'il y a encore ?

L'HUISSIER.—Un câblogramme.

VANDREUIL, après avoir parcouru la dépêche, la passant joyeusement à Marigot.—Tenez, lisez vous-même !... la grande nouvelle !

MARIGOT, lisant.—"Parvenus centre concession. Excellente santé. Minerai à profusion. Signé : TRÉMOUILRE et MALASSIS."—(Très impressionné) C'est superbe !

VANDREUIL.—Vous voyez, la dépêche arrive par la ligne télégraphique transcontinentale de Palmersson à Melbourne et le cable de Port-Darwin.

MARIGOT, absolument pénétré par tout ce qu'il entend.—Oui... oui... je vois... c'est irréfutable ! Je suis encore confus de mes paroles de tout à l'heure !

VANDREUIL.—Je ne vous en veux pas, mon associé. Je subis le sort de

tous les pionniers qui marchent à l'avant-garde de la civilisation !

MARIGOT, très humble, en gagnant la porte.—Est-ce qu'il vous reste encore des parts de fondateur ?

VANDREUIL.—Ah ! pas une, sauf les miennes, bien entendu !...

MARIGOT.—Et vous ne consentiriez pas à me vendre ?... Oh ! une vingtaine, à cinq mille francs ?

VANDREUIL.—Comment à cinq mille ?

MARIGOT, vivement.—Non... non je me trompe... C'est infâme ! Mais à neuf mille ? Voyons, deux cent mille pour les vingt en chiffres ronds ?... L'argent serait déposé demain ici...

VANDREUIL, semblant faire un sacrifice énorme.—C'est bien pour être meilleur prince que vous. Je me venge en vous enrichissant !

(Marigot sort, se confondant en remerciements, le chapeau très bas.)

VANDREUIL, seul, ayant un sourire intraduisible.—Avec l'actionnaire, il y a toujours de la ressource ! (A l'huissier.) Rangez bien les échantillons ! C'est si difficile de s'en procurer...

MICHEL PROVINS.

TIT FOR TAT

Lui.—Je me demande quand tu pourras nous offrir des repas comme maman le faisait ?

Elle.—Quand tu seras capable de me donner l'argent que ton père lui donnait.

AU RECORDER

Le recorder.—Encore vous, Trampinel ? Voilà bien vingt fois que je vous vois devant moi !...

Trampinel.—Mais, Votre Honneur, est-ce ma faute si on ne vous donne pas de l'avancement ?

AU COURS

1er étudiant.—C'est un vieux savant, un puits de science...

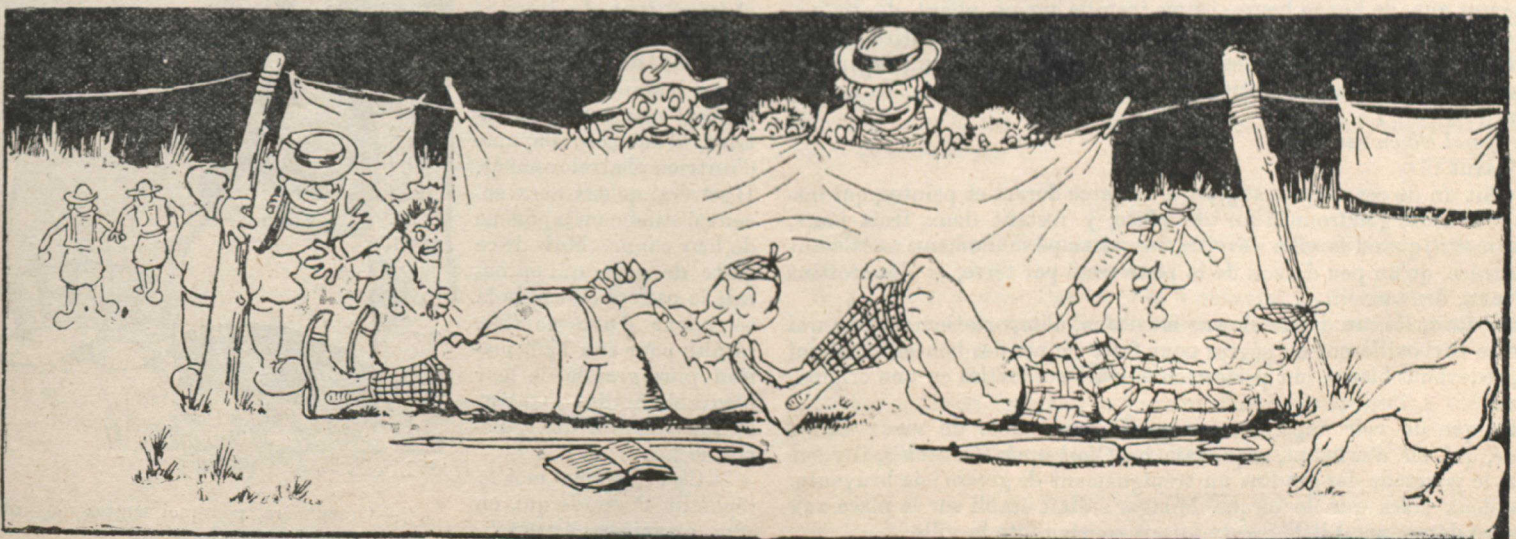
2me étudiant.—Celui-là, un puits ? Allons donc ! C'est tout au plus une terrine !

PAS D'ERREUR

Quand un homme proclame son dédain pour l'argent, on peut parier presque à coup sûr qu'il a perdu tout espoir d'en avoir.

UNE AUTRE VERSION

Dieu a profité du moment où Adam était endormi pour le marier.



Epatement général !

PRETENDANT ÉVINCE



—Madame, j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Blanche, votre fille.

—La main de Blanche !... vous, un noir ? Non, monsieur ! Vous la saliriez !!!

LES YEUX

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore ;
Ils dorment au fond des tombeaux,
Et le soleil se lève encore.
Les nuits, plus douces que les jours,
Ont enchanté des yeux sans nombre ;
Les étoiles brillent toujours,
Et les yeux se sont remplis d'ombre.
Oh ! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible !
Ils se sont tournés quelque part,
Vers ce qu'on nomme l'invisible,
Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux,
Les yeux qu'on ferme voient encore.

SULLY-PRUDHOMME.

LA CLARINETTE

—C'est comme moi... ajouta Pevirade.

Ce poseur efflanqué avait une suffisance ridicule. Il éprouvait constamment le besoin de mettre en avant la vanité de sa personne pommadée. Quoi qu'on racontât, il le savait, il l'avait vu, il y était : "C'est comme moi... Moi, je..."

Les cigares allumés, on causait, dans le fumoir du cercle.

—Messieurs, dit Jacques Landol, puisque nous parlons de ces questions-là, permettez-moi de vous conter un épisode par lequel j'ai vu d'une manière curieuse et poignante la dignité humaine voulant manifester sa survivance à une échéance extérieure. N'écoutez pas, Pevirade. Il n'y a pas de blagues : Ce n'est que l'histoire d'un sentiment.

Quelques-uns s'approchèrent, d'autres ouvrirent des journaux.

—Du diable si je me souviens pourquoi j'étais dans cette petite ville de province. Je me rappelle seulement que je m'y ennuyais à en écrire mon nom sur l'écorce des arbres. J'errais sur le cours morne, quand j'aperçus une grande affiche multicolore, annonçant un cirque. Ce fut une joie. Et vous pensez que, de bonne heure, j'étais installé sur un pliant de toile—des fauteuils, s'il vous plaît—à regarder tourbillonner le sourire empâté de fard de la toute gracieuse miss Eva. Entre ses menottes mi-dégantées, ma blonde voisine tenait un petit programme bleu, charmant. Je risquai un regard :

"Original clown musical.

"Il parut...

"C'était un de ces cirques anglais, à voitures dorées et peintes, qui installent leur tente goudronnée sur une place, y restent deux, trois jours, puis un matin, quand la ville s'éveille, ont décampé subitement, ne laissant aucune trace, qu'un peu du son de la piste resté par terre, et des crottins de chevaux, des tas.

"Et il était, lui, un de ces clowns musicaux, d'importation récente, qui d'abord se barbouillèrent en nègres pour faire sonner des bouteilles, et qui depuis, redevenus blancs, ont perfectionné leurs acrobaties en une originalité rare.

"Rien que de voir apparaître ce profil lamentable de vieux clown enrhumé, qui, en éternuant, esquissait les Cloches de Corneville, il y eut sur tout le pourtour des gradins un trépignement de grosse joie bruyante. Depuis deux soirs que le cirque Monger's était établi sur la place aux Herbes, ce désopilant Little-Sandy faisait courir toute la ville.

"Il joua Mandolinata sur les os d'un squelette, puis une valse de Guug'l

sur des semelles de souliers—le tout saupoudré de grimaces à dérider un dessus de pendule.

"Dans la salle, l'hilarité montait, débordant, gonflant la toile. Une de ces énormes gaietés de foule qui soufflent en coup de vent et vous emportent dans le tourbillon. Les épaules de ma voisine tremblaient d'un joli rire qui faisait danser les frisons d'or sur la nacre du cou...

"Il partit. On le rappela. Il joua Toréador de Carmen en flanquant des coups de pied dans le derrière à musique d'un clown complice.

"Alors, cela devint du délire, et une immense acclamation le rappela encore, dans un triomphe.

"Il revint. Il tenait une clarinette. Il prit une chaise, s'assit. Toutes les têtes s'avancèrent, curieuses : — Qu'est-ce qu'il va faire ?... Quelques-uns applaudissaient déjà : Impayable... très drôle... — Et une joie courait sur ces attentes, l'imprévu de cette farce extraordinaire et mystérieuse que le clown méditait.

"Alors il commença. Il joua une romance de Norma, la complainte idiote des aveugles. C'était un nasillement lamentable. L'instrument toussotait, des notes ne sortaient pas, Mais en dépit des défaillances, le clown continuait, consciencieusement, gravement. Quand ce fut fini, il se leva, salua, et comme la salle entière restait immobile, saisie d'une stupeur déappointée, il s'en alla, sa clarinette sous le bras, d'une marche lente et triste.

"Je vois encore l'ébahissement déçu des spectateurs. Ma blonde voisine tourna vers moi la moue de son joli profil, et dit : "Cet animal-là s'est moqué de nous." Dans cette foule stupide, pas un n'avait compris.

"Et vous, les autres, avez-vous compris ?

Comme personne ne répondait, Jacques Landol eut un mince sourire, et dans un beau coup de dédain, il se mit à parler comme s'il était seul, face à face avec son Rêve, annihilant les inintelligences assises autour de lui.

—Eh bien, moi, mon vieux clown, je t'avais compris, va. J'avais saisi ce drame poignant de psychologie d'âme simple, cette volonté que tu avais, inconsciente peut-être, de ressaisir ta personnalité d'homme devant ceux-là pour qui tu n'étais que le pitre. Ton triomphe de rire ne te suffisait pas, et tu voulais affirmer ton existence dans un acte qui ne fût pas une grimace. Et par-dessus les étonnements béats, les désappointements imbéciles, toute mon admiration et ma sympathie d'homme étaient allées à toi, ô mon frère.

"Je te suivais au long des routes, où les voitures du cirque s'en vont lentement ; et je te voyais, dans la paix des heures inactives, couché en ta roulotte avec elle, l'aimée. Elle était ta maîtresse et ta foi, la joie reine de ta vie humble. Avec tendresse, tu caressais ses pauvres vieilles touches de cuivre, son bois usé, sur lequel tu promenais l'extase de tes doigts.

"Et c'est pourquoi tu m'apparus, pauvre clown à face blanche, comme un grand cœur et un grand fou. Car tu emportais chaque fois, dans la stupeur de ta sortie triste, la lassitude douloureuse de ton être incompris.

Et si tu n'avais pas été un rêveur, un Pierrot blême amoureux des étoiles, tu aurais su que ces hommes, parmi lesquels tu revendiquais ta place et ta conscience, ne méritent guère cette aspiration. Vous ne pensez pas que je vais vous faire une conférence sur tous les crétins, les polichinelles et les repus... Ce serait banal et bête. Mais, tenez, quand je vois ces gommeux éreintés, traînant leur ava hissement veule dans des vestons serrés, étalant avec goguenardise l'insolence de leur imbécillité à monocle, dans un ridicule qui n'a même pas le sentiment de sa déchéance, tout de suite je pense à mon vieux clown, et je me dis qu'il aurait grand besoin de leur prêter sa clarinette libératrice, d'où sort l'hymne d'un triomphal relèvement. Il est vrai qu'eux aussi succentobstinément la pomme de leur canne. Mais de ce geste de gaga, qui entourait le pauvre clown de la splendeur d'une auréole, résulte pour eux l'affirmation plus grande de leur incurable nullité... Qu'est-ce que vous en dites, Pevirade ?...

—C'est comme moi... répondit Pevirade qui, en effet, n'avait pas écouté.

JEAN MADELINE.

PAR ÉCONOMIE

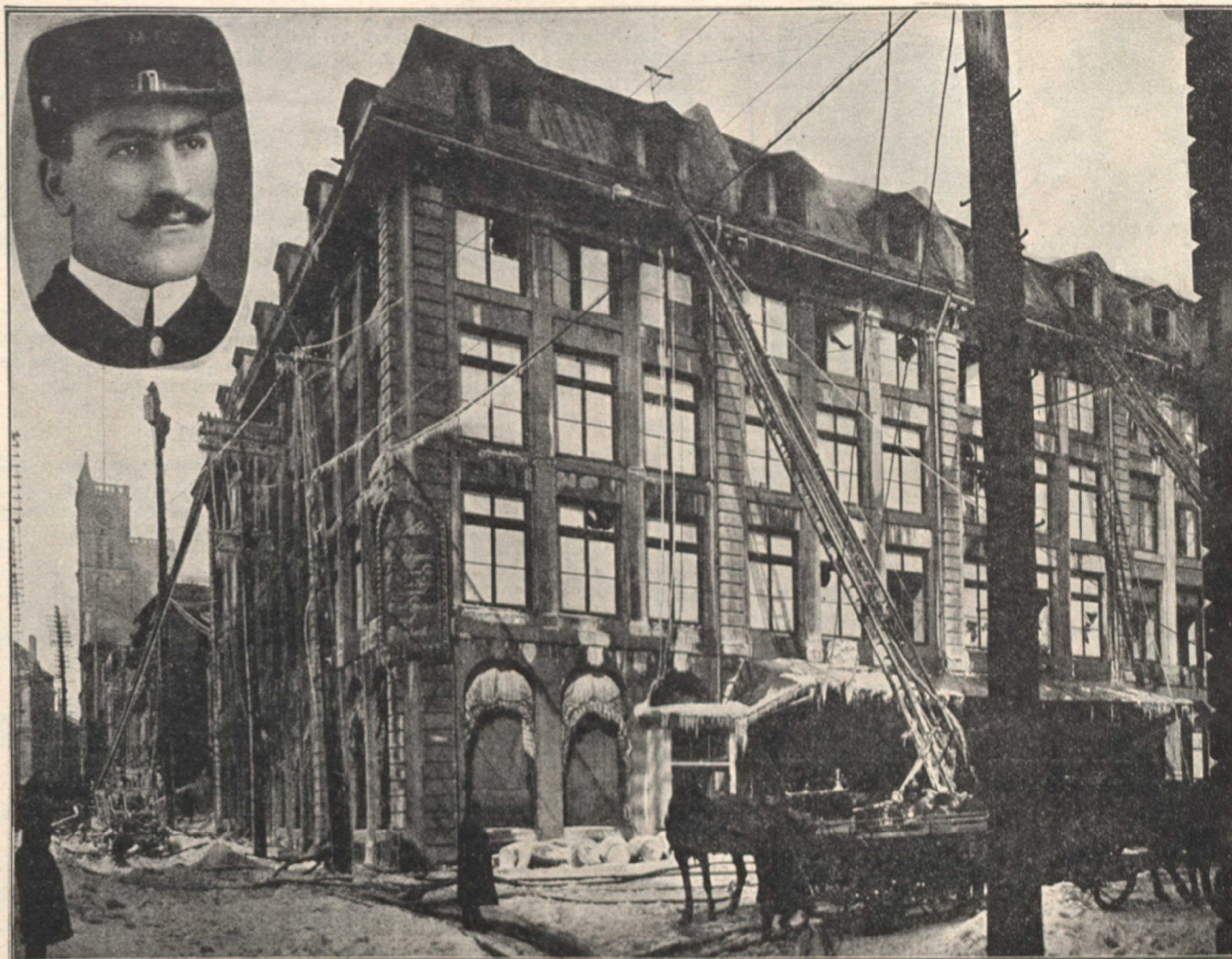


—Grand'mère, pourquoi mettez-vous vos lunettes sur vot' bonnet ?

—C'est pour point user les verres...!

LA CONFLAGRATION DE LA RUE ST-SULPICE

Photo. de M. J. A. Dumas, 112 Vitré, coin St-Laurent.



I.—ENTREPOTS DE MM. HUDON, HÉBERT & CIE. II.—LE POMPIER AMÉDÉE DUMAS, TUÉ AU COURS DE CET INCENDIE.

Exploits d'un Français au Transvaal

[M. Léon, jeune ingénieur français qui s'est distingué dans la guerre sud-africaine, vient d'arriver à Paris. Voici le récit touchant d'une entrevue que M. Abel Henry a pu obtenir de lui.]

M. Léon doit avoir dépassé à peine la trentaine : élancé, blond, la barbe en pointe, l'allure très simple en son complet gris, il me demande de lui poser des questions auxquelles il est prêt à répondre. C'est de la résignation, on le sent, une résignation recouverte de beaucoup d'amabilité.

M. Léon habitait depuis cinq ans Prétoria, où il avait créé, avec M. Grunberg, une maison s'occupant d'affaires industrielles. Il était, en même temps, représentant du Creusot.

—J'avais été chargé, me dit-il, de construire, avec mon associé, un des forts de Prétoria ; j'avais ainsi fait la connaissance du général Joubert, qui me témoignait beaucoup d'amitié, et de la plupart des officiers boers.

« Avant la déclaration de guerre, j'eus l'occasion de remplir une mission de confiance pour le président Krüger. La guerre commencée, je suivis l'armée jusqu'à Ladysmith. Je m'étais enthousiasmé pour la cause de ce petit peuple, luttant contre tout l'empire britannique, et aussi contre l'indifférence des gouvernements européens. J'étais donc à Ladysmith, mais j'y étais à titre officieux, sans grade, tout simplement parce que le général Joubert voulait bien avoir confiance en moi ; je m'y occupais de l'installation de l'artillerie.

« Vous vous souvenez qu'un gros canon fut endommagé par un obus anglais ; je retournai à Prétoria pour le réparer, car il y a, à Prétoria, deux usines pour l'artillerie ; chacune compte cinq cents ouvriers ; nous en dirigeons une, mon associé et moi ; lorsque le canon fut réparé, on m'envoya auprès du général Cronje, qui, justement, réclamait un gros canon ; on me chargea d'aller sur les lieux étudier la question ; je refusai au général Cronje de lui laisser le gros canon qu'il demandait. Dame ! il ne fut pas content, mais j'ai fait mon devoir, en lui faisant remarquer que, s'il était tourné, il n'aurait pas le temps de sauver le canon. C'était un canon de siège, et cela ne se déplace pas aisément.

« Nous nous trouvions à quelques heures de Kimberley, où les Boers avaient mis le siège ; je m'y rendis. Le colonel de Villebois-Mareuil s'y trouvait, lui aussi, encore à titre officieux. Nous organisâmes le bombardement de la ville ; lorsque le gros canon entra en action, les Anglais dirigèrent toute leur artillerie sur lui ; leurs batteries s'avancèrent jusqu'à quinze cents mètres.

« Je me rendais compte qu'ils voulaient ainsi détourner les obus que nous envoyions sur la ville ; ils tiraient sur nous, nous ne tirions pas sur

eux, mais uniquement sur la ville où se trouvait une nombreuse population civile qui pouvait forcer les autorités militaires à se rendre. Les Anglais, voyant que nous ne répondions pas directement à leur artillerie, nous envoyèrent des tirailleurs, adroits tireurs, dispersés çà et là, à quelques centaines de mètres de notre canon. On les dédaigna tout autant, et nos obus continuèrent à tomber sur Kimberley.

« Le 12 février, nous venions d'allumer un grand incendie dans la ville, pendant que les tirailleurs anglais nous canardaient. Le gros canon se taisait depuis une vingtaine de minutes. Je fis remarquer qu'il fallait recommencer à tirer afin que les Anglais ne s'imaginassent pas que nous avions peur d'eux. En même temps, je m'avançai un peu sur la plate-forme du canon pour désigner un point de la ville. Je me découvris ainsi. Presque aussitôt, je tombai ; j'avais reçu une blessure au front.

« On crut d'abord ma blessure mortelle et, pendant huit jours, je fus entre la vie et la mort. »

M. Léon porte une double cicatrice au côté droit, par où la balle est entrée. Le front est marqué d'une tache rougeâtre qui a trois centimètres de longueur sur un de largeur ; la balle est sortie tout à côté de l'œil gauche, qu'un voile en ce moment protège et que, quoique fort endommagé, les médecins espèrent sauver.

M. Léon l'a donc échappé belle ; le voilà revenu en France ; il ne sait pas pour combien de temps, — cela dépendra des événements, me dit-il.

Je lui demande son opinion sur l'issue de la guerre.

—Les Boers sont si peu nombreux, me dit-il ; c'est pourtant une bien belle cause que la leur. Mais que peuvent-ils contre l'Angleterre, si l'Europe n'intervient pas ?

ABEL HENRY.

EXPLICATION

L'abonné.—Quoi ! Vous me remettez mon *Samedi* avec trois semaines de retard ?

Le maître de poste.—Dame ! J'ai 5 enfants, 12 nièces et 17 cousins qui adorent les caricatures. Il faut le temps que votre journal me revienne !

OUI, POURQUOI ?

Pourquoi dit-on toujours, en parlant d'un assassin, qu'il a tué son semblable ?

Cela n'est pas flatteur pour la victime.

PAS DE DANGER EN VUE

La mère.—Charlotte, arrête-toi, tu as mangé assez de gâteaux.

Charlotte.—Mais non, maman, je n'ai pas mal au cœur...

SES APTITUDES



Falempin.—Monsieur, je voudrais être cocher.
Le maître cocher.—Connaissez-vous bien la ville ?
Falempin.—Non, j'ai une très belle écriture !

TITANIA

*Ma bien-aimée est une enfant,
 Une enfant aux yeux de pervenche,
 Dont le jeune cœur triomphant
 Semble un oiseau sur la branche.*

*Ma bien-aimée est un oiseau,
 Un oiseau dont l'aile est légère,
 Qui se berce sur un roseau,
 Puis vole et fuit dans la lumière.*

*Ma bien-aimée au regard clair
 Sans doute eut pour mère ou marraine,
 Régnant aux grottes de la mer,
 Folle et fantasque, une sirène ;*

*Ses lèvres au pays natal
 Auront pris le babil des vagues,
 Et dans les palais de cristal
 Auront fleuri ses grands yeux vagues.*

*Ma bien-aimée a dans sa voix
 Claire, limpide, sans pareille,
 Des sons rappelant dans les bois
 Les bruits de l'aube qui s'éveille ;*

*Et le charme étrange est si doux
 De cette voix pleine d'aurore,
 Qu'en l'écoutant à tes genoux
 Je deviens pâle et je t'adore.*

JEAN LAHOR.

Le Triomphe de l'Innocence

LE JUGE D'INSTRUCTION.—Vous persistez à dire que vous êtes innocent ?

L'INCULPÉ.—Je le jure !

LE JUGE.—Vous n'avez pas d'autres preuves ?

L'INCULPÉ.—Quelles sont les preuves de l'instruction ?

LE JUGE.—Pardon, n'intervertissons pas les rôles. Du moment que vous êtes arrêté, c'est à vous de prouver que vous êtes innocent. S'il fallait nous occuper nous-mêmes de la culpabilité de tous les criminels nous n'aurions seulement pas le temps de les arrêter.

L'INCULPÉ.—Je ne connaissais pas la victime.

LE JUGE.—Pourtant elle a été assassinée. Il faut bien qu'elle ait été assassinée par quelqu'un. Pourquoi ne serait-ce pas vous ?

L'INCULPÉ.—Toute une vie d'honneur...

LE JUGE.—Ça n'empêche pas d'avoir une minute d'égarement. Or il est démontré qu'il n'a pas fallu plus d'une minute pour étrangler cette malheureuse. Les médecins légistes vous l'affirmeront.

L'INCULPÉ.—La justice va commettre une effroyable erreur judiciaire !

LE JUGE.—C'est possible, mais elle sera reconnue un jour ou l'autre. Ce qu'il y a d'admirable et de réconfortant dans les erreurs de la justice, belle ainsi jusque dans ses erreurs, c'est qu'on finit toujours par les apercevoir et les corriger.

L'INCULPÉ.—Si on me guillotine ?...

LE JUGE.—Je tâcherai de vous éviter cette formalité. Mais, en tout cas, si l'on découvre plus tard que vous êtes

innocent, votre mémoire sera réhabilitée. Je vous donnerai un mot de recommandation pour Maître...

L'INCULPÉ.—Merci, mais...

LE JUGE.—D'ailleurs, je crois que vous vous en tirerez avec une dizaine d'années de travaux forcés, ce qui vous donnera le temps de faire rechercher le véritable coupable. Si je le trouve moi-même, vous en serez informé le premier. Asseyez-vous.

GRAINDORGE.

MOT D'ENFANT

Le tout jeune Alphonse qui n'avait porté jusque là que des culottes sans poches, vient enfin d'inaugurer son premier vêtement muni de ces précieux accessoires. Aussi s'empresse-t-il d'aller se pavaner chez les voisins en leur faisant remarquer que maintenant il a des vraies poches, "des poches avec des planchers".

CONTRASTE

Le bohème.—Je suis toujours comme ça d'une tristesse noire, je vois toute la vie en noir et en deuil, mais ce qui me fait le plus de peine dans ce deuil, c'est toujours de voir mes souliers rire aux éclats.

ENTRE IDIOTS

Mme Latrousse.—Cet enfant-là va me coûter cher, je le crains. Chaque fois que je lave ses habits ils font des plis et rapetissent.

M. Lapoirs.—Pourquoi ne lavez-vous pas l'enfant aussi souvent ?... Qui sait si vous n'arriveriez pas à résoudre la difficulté.

DISTINGUO

La mère.—Et te sens-tu réellement très mal ?

L'enfant.—Pas assez pour prendre de la médecine, mais beaucoup trop pour aller à l'école.

PAS TANT QUE CELA

Lui.—Hélène, ma chère Hélène, voulez-vous devenir ma femme...

Elle.—Oh ! Charles, cela est pour moi si inattendu, vous devez m'accorder au moins un peu de temps...

Lui.—Combien de jours, combien de siècles, ma chérie ?

Elle.—Oh ! rien que le temps d'appeler maman, qui est dans la chambre à côté...

LE PRINCIPAL

Balard.—Patronne, j'amènerai plusieurs collègues dimanche... On boira. Avez-vous une très longue table ?

La patronne.—Monsieur, regardez celle-ci... Dessous il y a au moins place pour vingt personnes.

LE TYPE QU'IL FAUT

Alex Rustaud.—Je viens pour avoir la main de votre fille...

Le père.—Je vous la donne jeune homme. Ma fille est têtue comme un mulet, mais d'après votre manière de la demander, je crois réellement que vous réussirez à la mâter.

COMME UN CHIEN

Crassard.—Ma femme vient de me traiter comme un chien !

L'ami.—Comment cela ?

Crassard.—Oui, elle m'a lavé la figure, elle m'a peigné, elle m'a mis un collier... un col tout neuf, et m'a embrassé quand je suis parti !...

TOUT AUSSI BONNE

Le jeune homme.—Avez-vous objection, monsieur, à ce que je courtise votre jeune fille ?

Le père.—La plus jeune est toujours engagée, mon cher, mais j'en ai une autre tout aussi bonne.

PROVISOIREMENT

Le vieux monsieur.—As-tu ton père et ta mère, mon petit ?

Toto.—Non, monsieur.

Le vieux monsieur.—Tu es orphelin ?

Toto.—Non, ils sont tous à Ottawa de ce temps-ci.

TRISTE DENOUEMENT

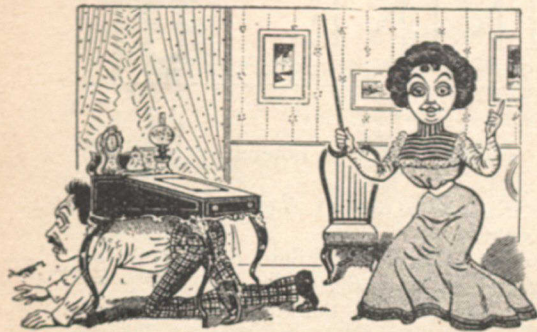


Mme Philidor.—J'entends grogner ce pauvre Philidor qui ne retrouve plus son bouton de chemise...



... J'ai lu dans le *Courrier féminin* que le meilleur moyen de ramener la bonne humeur chez les maris, c'est de leur faire une petite farce. Suivons le conseil...

TRISTE DÉNOUEMENT — (Suite et fin)



...Le voici. Je vais le toucher avec cette canne. Il est si chatouilleux...



...Voici le bon endroit.



M. Philidor.—Batèche !

TROP D'ELOGES !

MADAME DOUCHE, brave maman de quatre lustres et quelques becs, — dont un qu'elle a bien de la peine à refermer une fois qu'il est ouvert, — et sa fille Eléonore, seize ans, gaie, primesautière et un peu gamine.

MADAME DOUCHE, quittant son crochet. — Ah ! Eléonore ? Madame Touton doit venir tantôt te présenter sa fille Emmeline. Tu l'as déjà aperçue avec elle, n'est-ce pas ?

ELÉONORE — Oui, maman ; elle m'a paru gentille...

MADAME DOUCHE. — Ah ! tant mieux, car elle serait heureuse de devenir ton amie ! Tu lui plais beaucoup...

ELÉONORE, flattée. — Vraiment ?... Mais moi aussi, elle me plaît ; elle a l'air gai, aimable ; je crois que nous nous entendrons très bien...

MADAME DOUCHE, enchantée. — J'en serai bien contente, parce que, sa mère m'étant très sympathique...

ELÉONORE. — Eh bien ! elle en a une veine, celle-là !

MADAME DOUCHE, étonnée. — Tu dis ?

ELÉONORE, riant. — Je dis que je t'ai entendue te moquer d'elle... et je demande ce que ça serait si elle ne t'était pas sympathique !...

MADAME DOUCHE, vexée. — On peut être l'ami de quelqu'un sans s'aveugler sur ses défauts... (Sévère.) En tous cas, ton observation est déplacée... (prise d'une inspiration qu'elle juge géniale.) Tiens, je suis sûre que mademoiselle Touton n'en fait pas comme ça à sa mère...

ELÉONORE. — Qu'est-ce que tu en sais ?

MADAME DOUCHE, jugeant l'occasion opportune pour frapper l'imagination de sa fille. — Si je tiens à ce qu'Emmeline devienne ton amie, c'est parce que tu ne peux que gagner en sa compagnie...

ELÉONORE, riant. — J'avais entendu parler du commerce d'amitié, mais je ne me doutais pas qu'on y faisait fortune.

MADAME DOUCHE, majestueuse. — On y fait fortune de bons sentiments !... J'ai étudié Emmeline : elle a toute les qualités, toutes les perfections, toutes les vertus !...

ELÉONORE, moqueuse. — Qu'est-ce qu'il va me rester alors ?

MADAME DOUCHE, avec intention. — Elle écoute toujours respectueusement ce que lui dit sa bonne mère...

ELÉONORE hausse les épaules.

MADAME DOUCHE, avec une intention de plus en plus marquée. — ... sans impatience...

ELÉONORE, agacé. — C'est bon ! c'est bon !

MADAME DOUCHE, continuant son œuvre. — Elle lui répond toujours poliment...

ELÉONORE, changeant la conversation. — Dis donc, m'man ? Est-ce qu'elle danse, Emmeline ?

MADAME DOUCHE. — Je ne sais pas. (Reprenant son idée de moralisation par l'image.) D'ailleurs, si elle se livre à ce passe-temps, ce n'est, j'en suis sûre, qu'avec la décence dont une jeune fille ne doit jamais se départir...

ELÉONORE, ironique. — Naturellement !

MADAME DOUCHE, commençant à découvrir ses batteries. — Il y a des fillettes étourdies, évaporées, qui ne savent rien faire avec mesure...

ELÉONORE, entre ses dents. — Ça n'est pas comme les urs mamans, quand elles font l'éloge de quelqu'un ?

MADAME DOUCHE, qui n'a pas entendu, continuant. — Des petites folles qui causent avec tous les jeunes gens comme si c'étaient leurs cousins !...

ELÉONORE — Ou mieux que ça !

MADAME DOUCHE, scandalisée. — Qu'est-ce que tu veux dire ?

ELÉONORE, l'air innocent. — Dame ! leurs frères !

MADAME DOUCHE, rassurée. — Ah ! bon ! (Reprenant son petit système.) Tandis qu'Emmeline se tient très bien, elle ; elle n'attire pas les jeunes gens !...

ELÉONORE. — Je te crois ! Elle est maigre comme un Carême. Quatre sous d'os et deux sous de côtelette !

MADAME DOUCHE, outrée. — Quelles expressions, Seigneur ! Ah ! ce n'est pas Emmeline qui en aurait des pareilles !...

ELÉONORE, énervée. — J'allais le dire !

MADAME DOUCHE, avec reproche. — Toi qui étais si bien élevée quand tu étais enfant ! Tu ne disais jamais de gros mots !...

ELÉONORE. — C'est que j'avais la bouche trop petite !

MADAME DOUCHE, rassurée. — Mais, enfin, quand tu auras fréquenté

Emmeline pendant quelque temps, je suis sûre que son exemple, ses bonnes manières, son caractère auront sur toi les meilleurs résultats.

ELÉONORE, d'un ton pénétré. — Il faudrait que je fusse vraiment bouchée à l'émeri, ma mère, pour qu'il en soit autrement !

MADAME DOUCHE, interloquée, et se demandant si sa fille est sincère ou se moque d'elle. — Certainement, tu y mettrais bien de la mauvaise volonté ! (S'arrêtant dans son ouvrage de crochet.) Tiens, je n'ai plus de fil blanc...

ELÉONORE, entre ses dents. — Parbleu ! les malices ont tout usé !

MADAME DOUCHE. — Tu dis ?

ELÉONORE, parfaite de correction. — Je ne me permettrais pas de parler sans votre assentiment, ma chère mère !

MADAME DOUCHE, toujours perplexe sur la sincérité de sa fille. — Ah ça !... Mais... (On sonne.) Ah ! voilà ces dames, sans doute. Tu vas voir Emmeline, ta nouvelle amie ! Comme vous allez bien vous accorder ensemble ! C'est une perle !

ELÉONORE, toujours entre ses dents. — Et moi l'huître, alors ?

Entrée de Madame Touton et de la perle annoncée. Embrassements exubérants des mères.

MADAME TOUTON. — Ma chère Eléonore, je vous présente mon Emmeline, qui demande la permission de vous embrasser !

ELÉONORE, éclatant au nez de la malheureuse Emmeline, ahuris. — Ah ! c'est vous qui êtes Emmeline ! Et bien ! j'aime mieux vous dire tout de suite, Mademoiselle : d'après tout ce que m'a dit maman, je sens très bien que nous ne pourrions pas nous entendre et que vous ne serez jamais, jamais, mon amie ! Il vaut donc mieux en rester là.

Et Eléonore, après une belle révérence, se sauve dans sa chambre, laissant madame Touton estomaquée et Emmeline toute saisie et prête à sangloter.

MADAME DOUCHE, désolée et stupéfaite. — Ah ! par exemple !... si j'y comprends quelque chose... Ma pauvre petite Emmeline !... Mais voilà une heure que je ne lui dis que du bien de vous !

XANROF.

DEVINETTE



— Où sont le fils et la fille du bûcheron ?

GAZETTE FEMININE

CAUSETTE

De plus en plus, la toilette d'intérieur est devenue une des parties essentielles du trousseau féminin. Autrefois, on avait un intérieur simple, sans ces jolis ornements actuels, bibelots, coussins, fleurs, draperies, etc., qui le rendent douillet et féminin.

La robe de chambre simple en pilou ou en flanelle, droite, sans aucune ornementation, était la robe du matin, cadrant fort bien, du reste, avec le fond sévère du mobilier. Mais, actuellement, les femmes sont soignées dès le matin ; leur costume n'a plus rien du négligé, ni du sévère des anciens jours. Les journaux de mode, les patrons, les occasions des grands magasins permettent à toute femme habile de confectionner elle-même le joli peignoir qui l'embellit et la pare. A chaque fin de saison, on trouve des coupons de velours coton, des pièces de foulard, des tissus d'indienne qui nous serviront l'année suivante à draper le

costume d'intérieur que nous voulons faire. D'ailleurs, la mode est bonne personne en ce cas ; si elle impose son empire absolu pour les toilettes que nous portons en dehors, elle laisse toute liberté à la fantaisie pour le choix des étoffes que nous pouvons porter dans notre maison. Je sais bien que beaucoup de femmes, la plupart même, ne se contentent pas de diriger leur intérieur, donnant des instructions à leurs servantes ; mais que beaucoup d'entre elles mettent "la main à la besogne" et ne peuvent se parer d'une robe au devant clair garni de dentelles. Le grand tablier blouse en toile grise, en toile bleue a été institué pour ce cas. Il est très ample, monté sur un empiècement plat bleu foncé, par exemple, sur lequel se pose le corps de la blouse légèrement foncée ou plissée. Cette blouse se ferme par derrière ; une ceinture en même étoffe la serre à la taille. De larges poches placées de chaque côté de la blouse ou une large unique au milieu du devant, ressemblant à la poche de tablier du jardinier, font de cette blouse un meuble très commode. Les manches sont amples, d'une seule pièce, serrées au poignet par une barrette ou un caoutchouc. Si vous êtes surprise pendant les heures de la matinée consacrée à votre ménage, vous n'aurez qu'à enlever votre blouse-tablier pour recevoir avec une toilette nette et irréprochable. Sous la robe ample d'intérieur, on peut se dispenser du corset haut. On met une petite brassière-corselet, soutenant la poitrine et laissant libre la taille et les hanches ; de cette façon, il est facile de se baisser, de remuer, de se livrer à tous les exercices nécessités par la tenue soignée d'un ménage.

TANTE ELISABETH.

BLUETTE MÉDICALE

L'obésité est une exagération de l'embonpoint par excès de tissu adipeux. Elle constitue, sinon une maladie, du moins une infirmité très gênante dont il est superflu de tracer le si triste tableau. Cependant, il y a lieu de séparer la véritable obésité dans laquelle les tissus conservent leur intégrité de celle qui résulte de ce que certains organes, tels que le cœur, le foie, les reins, sont malades et atteints de dégénérescence. Normalement, on évalue au quarantième du poids du corps la quantité de graisse. Quiconque dépasse cette moyenne est obèse.

Le pronostic est toujours sérieux. Hippocrate a dit : "Les obèses ne vivent pas vieux". Beaucoup deviennent diabétiques.

Nombreuses sont les causes qui peuvent engendrer l'obésité : d'abord l'abus des aliments gras, féculents et sucrés, des boissons alcooliques, gazeuses ou même simplement aqueuses ; le défaut d'exercice ; les climats bas et humides bien plus que les pays d'altitude élevée où l'air est sec et vif ; mais surtout l'hérédité (31 fois sur 86 cas) et l'hérédité transmise par des arthritiques, des rhumatisants.

Quelle que soit l'origine de l'obésité, un médecin doit toujours intervenir. Quand il a découvert la véritable cause initiale de cette infirmité, il obtient des résultats surprenants, car, chose essentielle, il approprie une médication spéciale à chaque tempérament. C'est ce qu'oublient ceux qui veulent guérir tous les obèses par le même traitement et n'ont ainsi très souvent que des insuccès.

LES PARFUMS ARTIFICIELS

On sait que l'industrie des parfums emploie trois méthodes pour fabriquer les parfums : d'abord la méthode naturelle qui consiste à extraire des principes odorants des produits végétaux et animaux où ils se trouvent ; puis la méthode artificielle qui consiste à produire, par synthèse chimique, les composés odorants fournis par la nature ; enfin, une méthode que l'on pourrait qualifier substitutive, qui consiste à fabriquer des composés présentant des odeurs analogues à celles des produits odorants naturels.

Cette dernière méthode est d'ailleurs celle qui promet d'être la plus féconde, et dont les ressources n'ont pas de limites.

Citons quelques exemples de produits odorants obtenus par voie de synthèse.

Le principe odorant de l'huile d'amandes amères s'obtient maintenant par l'oxydation du chlorure de benzyle.

La vanilline ne se retire plus de la gousse de vanille : on l'extrait de l'isoeugénol, en l'oxydant en présence de la soude.

L'héliotropine remplace l'essence d'héliotrope dont elle a l'odeur, et s'extrait du safrol, éther contenu dans l'huile de saffras et dans le camphre.

Le prix de ces deux derniers parfums a baissé de 99%.

Le géranol, produit dérivé du citral, sert à préparer divers parfums.

Notamment, l'odeur de violette est obtenue au moyen du citral et de l'acétone, dont la double réaction produit de l'ionone, doué de l'odeur de la violette fraîche.

Aussi la racine d'iris n'est-elle plus guère mise à contribution pour obtenir le parfum de violette, qui n'a d'ailleurs jamais pu être extrait des fleurs de violette.

IL N'EN FAUT PAS MOINS

Première voisine. — Il court déjà une foule d'hi-toires sur ce ménage...

Deuxième voisine. — Pas étonnant ! voilà plus d'un mois qu'ils sont ici et personne ne sait encore rien d'eux.

MODES PARISIENNES



COSTUME DE VILLE EN CHEVIOTTE ET VELOURS. Jupe à plis piqués à partir du tablier du devant, terminés derrière par deux plis Watteau, piqués au milieu. Corsage gracieusement découpé sur un empiècement en velours serti de trois rubans mohair noirs. Dos plat découpé comme le devant sur un empiècement de velours. Col droit. Ceinture ronde fermée par une boucle. Manches garnies de velours et de galon mohair.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

PATRONS "MAY MANTON"

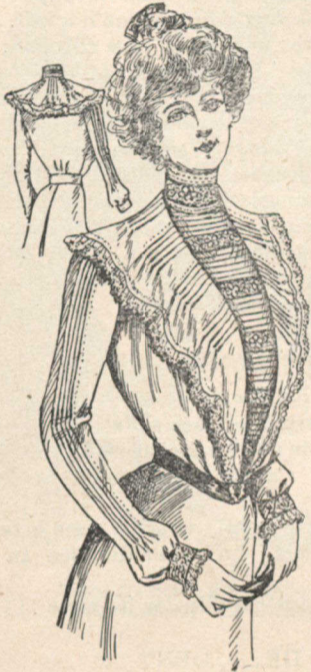
(Primes du SAMEDI)

No 3758. — Ce corsage avec collet en châle est une des nouveautés de la saison. Il va bien avec toutes les jupes. Ce modèle-ci est en satin Liberty blanc avec garnitures en dentelle et il est sur doublure ajustée. Cependant on peut employer à son gré la batiste blanche ou de couleur, la mulle d'organdie, la mousseline suisse et autres matériaux de ce genre, de même que les soies souples et les lainages quand on veut supprimer la doublure.

Matériaux : 5½ verges, 21 pouces de largeur, pour personne de taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

No 3758.—Corsage de fantaisie



3758 Fancy Waist,
32 to 40 in. bust.

No 3759 —Jaquette de matin



3759 Morning Jacket,
32 to 42 in. bust.

No 3759.—Ce modèle à la fois confortable et de bon goût est essentiel si l'on veut posséder une garde-robe complète et vaudra tout le mal qu'on se donnera pour le confectionner ou le faire confectionner. On peut employer le chalis, le cachemire, la toile, les flanelles françaises et écossaises. Cette jaquette-ci est en batiste de laine avec garnitures formées d'insertion et de bordures faites à l'aiguille. Il y a deux styles pour le cou.

Matériaux : 3½ verges, 27 pouces de largeur, pour personne de taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 37, 38, 40 et 42 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci dessus n'ont qu'à remplir le coupon à la page 22 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priés de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les patrons demandés.

TROIS RECETTES

ROSBIF D'AGNEAU

Le faire blanchir légèrement, laver la peau des filets et du milieu des gigots ; piquer les parties découvertes de moyens lardons. Embrochez la pièce et bien l'envelopper de papier gras. Une fois cuite, glacer les parties piquées et servir avec un jus clair.

POUDRE DENTIFRICE

En principe, il faut éviter ce qui peut paraître de nature à corroder l'émail des dents.

Cette poudre nous paraît satisfaisante en raison de l'innocuité de sa composition et de la simplicité de son amalgame :

Mêler par parties égales des poudres de quinquina, de charbon et de sucre et s'en servir avec une brosse humide.

L'ENFLURE DES PIEDS

Pour soigner l'enflure des pieds qui se produit notamment après de longues marches, il fait bon prendre des bains composés de feuille de noyer qu'on a mis bouillir un quart d'heure environ dans l'eau, et auxquelles on ajoutera une poignée de gros sel. Le tannin du noyer agit comme astringent.

On ne peut pas être très sincère quand on est très mobile, la vérité du jour devenant mensonge le lendemain, ce n'est du moins que de la sincérité à la minute.

LA LOTERIE DU MARIAGE

Un philanthrope grec a consacré une partie de sa fortune à créer à Corfou une institution originale : c'est une loterie dont les billets sont distribués gratuitement à des jeunes filles pauvres, mais honnêtes, et remplissant toutes les conditions désirables pour faire le bonheur d'un mari. Les candidates se bornent à demander un billet : une enquête discrète est faite sur leur conduite, qui doit être irréprochable. Elles doivent posséder, en outre, toutes les connaissances pour diriger un intérieur ; leur aptitude à cet égard est également l'objet d'un examen sérieux. Une fois admises, elles participent à la loterie où les numéros gagnants sont dotés.

L'UTILE ET L'AGRÉABLE

Elle.—Une pipe avec la tête de Krüger, pour mon cadeau de naissance... tu es fou ?

Lui.—Tu m'as bien recommandé de t'offrir un objet qui pourrait être utile à tous les deux ?

BOUQUET DE PENSÉES

L'idéal de l'amitié est de se sentir un et de rester deux.

Qu'est-ce qu'il faut pour être indulgent ? Beaucoup de bon sens et une goutte de pitié dans le cœur.

On pardonne tant que l'on aime.

Plus on sème en désirs, moins on récolte en bonheur.

La princesse de Galles possède un véritable musée de chapeaux qu'elle a portés pendant les derniers trente ans comme coryphée de la mode à Londres. Dès que le chapeau a cessé d'être porté, il est soigneusement remis avec une étiquette portant la date de la saison pendant laquelle il était de mode.

La seule bonne manière d'agir dans le monde est d'être avec lui sans être à lui.

LEÇON DE COIFFURE—MODES PARISIENNES



Après avoir ondulé les cheveux tout autour de la tête, faire les raies transversales et un point d'attache en liant les cheveux sur le sommet de la tête, séparer les cheveux au milieu pour faire deux bandeaux, les relever sur les côtés, ajouter une branche aux cheveux liés sur le sommet avec laquelle on fait un nœud formant deux anneaux superposés sur le haut de la tête, relever ensuite la nuque, avec la pointe des cheveux faire quelques coques et ajouter une boucle tombante au bas du cou ainsi que l'indique la gravure.

Ornements — Couronne, diadème, plumes de paon dorées, épingle anneaux en écaille garnie de strass.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 391).

CALME MARITAL



M. Flemmard.—Range-toi donc, Palmyre, tu vas faire dérailler le train.

LE BON COMTE ET SA FILLE

(ROMANCIERO)

*A pas lents le vieux comte allait,
Le cœur tout gonflé d'amertume,
Roulant les grains d'un chapelet,
Dans ses doigts, selon sa coutume.*

*Il allait, disant son tourment,
Avec des pleurs sous les paupières
Si tristement, si tristement
Qu'il aurait attendri des pierres.*

*— Ma fille, vous étiez déjà
En âge d'être mariée,
Quand la pauvreté m'affligea :
Depuis, nul ne vous a priée !*

*— Ma fille, l'on te dit encor
Plus belle que ne fut ta mère,
Mais, las ! point de château ni d'or
A te donner, ô peine amère !*

*— Non, je n'ai pas trouvé l'époux
Que votre fierté se propose,
Mais, bon père, rassurez-vous,
La pauvreté n'en est pas cause.*

*— Si je cachais, sous votre honneur,
Une âme vile de servante,
Vous seriez si pauvre, seigneur,
Qu'il faudrait m'enterrer vivante.*

*— Mais il est riche, celui-ci,
Dont la fille est sage et fidèle :
Séchez donc vos pleurs ! Dieu merci,
Vous êtes riche, je suis telle.*

*— Et que le comte ni l'enfant
Ne tiennent à gloire de me prendre,
N'importe ! Il reste le couvent,
Père, où vous aurez Dieu pour gendre !*

AUGUSTE DORCHAIN.

MA CONCIERGE

Ma concierge est une personne maflue, barbue, moustachue, tortue et dodue. Vous voyez ça d'ici ? Au demeurant, c'est une très brave femme, qui ne ferait pas de mal à une mouche. Je ne lui connais que trois défauts : elle nourrit une passion violente pour les spiritueux, — mais est-ce bien là un défaut ? elle est légèrement bavarde, et malmène assez son prochain, — mais que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ! — et enfin elle a pour les chanteurs ambulants des indulgences vraiment extrêmes.

Toute la journée, des artistes enrôlés braillent dans sa cour des refrains bachiques et sentimentaux, et cela ne laisse point de déranger l'harmonie de mes pensées.

— Madame Truffant, dis-je l'autre jour à ma pipelette, vous avez peut-être tort de permettre l'accès de votre cour à un tas de ténors dépenaillés dont les accents n'ont rien de séduisant...

— Oh ! monsieur, c'est mon seul bonheur, ma seule distraction ! Et ça me rappelle les illusions et le triomphe de ma jeunesse...

— Les triomphes de votre jeunesse !

— Oui, monsieur, proféra la concierge avec dignité, j'ai été actrice, et j'ai été applaudie, et j'avais du talent, et j'étais belle ! Je poursuivrais encore ma carrière dramatique, et j'aurais peut-être connu des destins aussi bril-

lants que ceux de Sarah Bernhardt, si... Ah ! monsieur, à quoi tient la gloire !

Je vis ma concierge prête à fondre en larmes.

— Voyons, madame Truffant, fis-je compatissant, racontez-moi ça, ça vous soulagera...

— Figurez-vous, mon bon monsieur, que je jouais un jour dans *Eléonore d'Autriche*, au théâtre des Grandes-Carrières le rôle même d'Eléonore, femme de François Ier. Vous voyez, ce n'était pas de petite bière. Et j'avais un succès ! Au troisième acte, on devait m'apporter ma dépêche... Vous comprenez, j'avais pas appris le contenu de cette dépêche : je la lisais. Voilà qu'un beau soir l'acteur qui devait me donner la dépêche me remet un papier blanc ! La dépêche était égarée ! Vous pensez si j'étais dans mes petits souliers...

— Dans vos petits cothurnes...

— Je ne perds pas la boule ; je lui tends le papier en lui disant : *Lis !* Et vous ne savez pas ce qu'il a fait, le chameau ! il m'a répondu, avec le culot le plus effronté : "*Que Votre Majesté me pardonne ! Né de parents honnêtes, mais peu fortunés, je n'ai pas appris à lire...*" Je me laisse pas encore démonter, et m'écrie : "*Comment voulez-vous que je lise cette dépêche, elle est en langage télégraphique !*" C'était trouvé, ça ! seulement, je n'avais pas réfléchi qu'il n'y avait pas de télégraphe sous François Ier, et le public par une de ces injustices qui lui sont coutumières n'a pas rendu hommage à ma spirituelle ingéniosité, et m'a sifflée, oui, monsieur, sifflée ! Que voulez-vous ? J'ai de l'amour-propre : je ne suis jamais remontée sur les planches.

HAN TIFER.

LUI AUSSI

Toto — Qu'est-ce qu'un homme de génie ?

La mère. — C'est une personne très habile.

Toto. — Eh bien, j'en suis un. La maîtresse l'a dit.

La mère. — Vraiment ? Ça ne me surprend pas ; je l'ai toujours pensé.

Toto. — Oui, elle a dit que j'avais du génie pour inventer...

La mère. — Encore mieux ; qu'a-t-elle dit que tu avais inventé ?

Toto. — De nouvelles manières d'épeler les mots !!!

COUP DE... DENT

L'autre jour, Mme D... coquette sur le retour, sortait d'un magasin de parfumerie, toute chargée d'emplettes.

— Vous avez renouvelé votre provision, lui dit la belle Mlle X... aussi mordante que jolie.

— Ne m'en parlez pas, ma chère, je me suis ruinée, j'ai acheté une infinité d'objets dont j'avais besoin, entre autres trois brosses à dents.

— Une pour chaque dent, fit Mlle X...

UN MOT DE BÉBÉ

Un gros cheval de voiture de brasserie vient à passer :

— Regarde donc, maman, s'écrie Bébé, un cheval qui a des moustaches aux pattes.

UNE MÈRE PRATIQUE

Mme Nicodème. — Moi, quand je donne la fessée à mon gosse, je ne le déculotte pas, ça fait toujours sortir la poussière de ses vêtements !...

DEVINETTE



— Où sont le grand-père et le frère de la patineuse ?

LES CRUAUTÉS VARIÉES



Mme Michon. — La viande est hors de prix aujourd'hui, je viens d'acheter un rôti et il ne me reste plus d'argent pour acheter du charbon.
Mme Beaulac. — Eh bien, moi, j'ai d'abord acheté mon charbon et c'est pour la viande qu'il ne me reste plus rien.

LA TIMIDITÉ

C'est une misère bien ennuyeuse, une paralysie morale qui annule l'individu, le jette dans le ridicule, lui fait commettre les actes les plus simples d'une manière extraordinaire. Les timides ne savent pas s'asseoir, ni marcher, ni manger en public. Ils se figurent sans cesse qu'on s'occupe d'eux, qu'ils sont le point de mire des réunions et, par suite de cette pensée fautive, tous leurs mouvements deviennent gauches, contraints, maladroits.

La timidité naît souvent d'un manque de franchise, de l'idée de paraître ce que l'on n'est pas ; d'autres fois elle est inspirée par la peur et la honte, peur des moqueries, du ridicule, et alors les idées se troublent, le gosier se serre, le sang jaillit aux joues, le cœur s'opresse et cette sensation pénible s'augmente de la conscience de se sentir stupide et d'être trouvé tel.

Certains timides se taisent, balbutient, se dissimulent derrière les groupes ; d'autres — et se sont les plus comiques — se mettent au contraire en avant, parlent sans discernement, lancent des phrases et des idées invraisemblables.

Or, y a-t-il un remède ?

Il y en a deux à mon avis : un moral et un physique. Au moral, la persuasion de sa valeur personnelle, le sentiment qu'à l'égal des autres on possède un charme et un don tout au moins, qu'aucun être humain n'est dépourvu d'un centre d'attraction quelconque varié à l'infini, selon les gens, mais latent en soi et capable de rayonner sur une certaine variété de l'entourage.

Au physique, vaincre la neurasthénie cérébrale — maladie de notre jeune siècle — et guérissable par l'hydrothérapie, un régime tonique l'exercice et la distraction.

Maintenant, il faut se mettre en garde contre l'exagération de l'aplomb qui devient de la hardiesse et amène l'aversion. On doit accueillir le simple naturel, observer beaucoup, parler comme l'on pense et commencer par s'apprécier, se juger, s'extérioriser au point de se regarder agir. Surtout ne jamais perdre la tête en face d'un incident fâcheux où l'on joue un rôle involontaire et troublant.

Il y a quelques années, lorsque l'impératrice de Russie vint en France, elle voulut emmener, dans sa froide capitale, quelques jeunes et joyeuses Parisiennes, pour former un centre de rajeunissement des idées un peu austères de l'ancienne cour. La marquise de K... veuve d'un gentilhomme breton, aussi noble que peu fortunée, arrière-petite-fille d'émigrés et un peu Slave par des alliances, fut choisie en premier lieu et expédiée à Saint-Pétersbourg par les soins de l'ambassade. Elle ne représentait guère le "chic parisien". Extrêmement timide, elle avait vécu hors du monde par suite de son manque de richesse et recevait comme une aubaine inespérée, mais fort troublante, cette nomination due à sa vague parenté avec l'ambassadeur. Elle s'était fait faire à Paris, pour la circonstance solennelle de son admission au cercle fermé de la cour, une superbe robe de soie roide de couleur aubergine, avec la traîne majestueuse et le corsage décolletée ainsi que le veut l'étiquette. Elle devait être présentée à l'auguste souve-

raine au début d'une soirée. Très émue, la jeune femme avait appris par cœur dans un livre les usages, ce qui ne l'empêchait pas de trembler comme une graminée sous le zéphir. Dès l'entrée dans le salon où se tenait l'impératrice entourée de ses dames d'honneur, elle fit une première révérence plongeante dans les plis de sa jupe roide, au milieu de la pièce elle accomplit sans encombre la seconde révérence et marcha en avant pour la troisième. Seulement il fallait ensuite faire quelques pas en arrière, ce fut néfaste. La timide marquise oublia sa traîne, monta dessus, et se trouva soudain assise par terre, pendant que l'entourage, à grand'peine, retenait une formidable envie de rire.

Relevée avec l'aide de deux dames d'honneur, l'infortunée jeune femme aperçut, pour comble, sa jupe dont les crochets s'étaient arrachés dans l'aventure, qui filait rapidement le long de ses glissants dessous et s'éta-
lait en rond, autour d'elle.

Oh ! alors toute l'étiquette du monde n'aurait pas empêché une explosion de gaieté telle que l'impératrice elle-même ne put retenir un sourire.

La marquise, absolument désemparée, avait caché son visage brûlant dans ses mains ; elle dut passer au vestiaire, réparer le désordre de sa pauvre toilette ; et comme elle ne consentit jamais à reparaitre au Palais impérial, elle est retournée vers ses landes où, parmi les stridences du vent et de la mer, elle croit entendre encore de moqueurs éclats de rire.

Sa timidité désormais est inguérissable.

RENÉ D'ANJOU.

CONSULTATION

Le docteur. — En vous auscultant, j'ai senti là une grosseur... Nous y ferons une petite ponction.

Le client. — Toute petite, n'est-ce pas, docteur ?... C'est mon portefeuille !

S'IL L'AVAIT SU...

Le grand-père. — Dis-moi, mon petit Paul : dix sous par jour, combien cela fait-il par semaine ?

Paul. — Soixante-et-dix ; grand-père.

Le grand-père. — Très bien répondu ! pour la peine je vais te les donner.

Paul. — Oh ! merci, grand-père... mais comme je regrette de ne pas avoir dit que cela faisait cent sous !

REPROCHE AMER

Galurin à (Justin). — Quand on a comme vous les allures d'un homme du monde, jeune homme, on ne se met pas en condition chez les gens, on se fait diplomate.

PAS CONVAINCU

Le père. — Rappelle-toi, mon enfant, qu'on ne perd rien, en ce bas monde, à être poli.

Le fiston (9 ans). — Tu te trompes, papa. C'est pour avoir voulu être poli en revenant de la classe, tantôt, que j'ai perdu mon siège dans le tramway.

50 ANS EN USAGE I

**DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS DU
D'CODERRE**

**PILULES
DE
Noix Longues
Composées)
De McGALE**

POUR
**GUERISON
CERTAINE**
DE TOUTES
Affections
biliaires,
Torpeur du
Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

SUITES D'UN RHUME



soit de cerveau, soit de la poitrine, soit le catarrhe chronique, la consommation et le tombeau.

KOLDSTOP

est un traitement complet, comprenant des pilules, des poudres et un soufflet. Il arrête le pire rhume de cerveau ou de poitrine en 24 heures.

Prix, 25 cts.

KOLDSTOP: 25 cts la boîte par la poste, de la "Koldstop Chemical, Montréal."

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

POUR MES CONCITOYENS SEULEMENT



Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des imprudences du jeune âge et de l'ignorance des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins sans obtenir de résultats. Finalement, pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu. Il m'a ordonné des médicaments qui m'ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffraient du même genre d'affection ont essayé le remède et ont aussi été parfaitement guéris. Alors, je fus absolument convaincu que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux. Le vieux docteur m'a donné cette prescription, et, sachant bien que beaucoup de personnes peuvent obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement. Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français.

CHARLES JOHNSON, No. 159 Holman St. Hammond, Ind.



**GRATIS
OR SOLID**

Bague ornée d'une **reel** **tourquoise ou grenat** et **2 perles** vraies orientales, toutes de bonne grandeur donnée en vendant seulement 15 Jolles épingles à ceintures fines en or et argent à 10c. chacune. Ces belles épingles viennent directement de Paris où elles ont de grande vogue à présent. Ecrivez pour les épingles. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons tous frais payés dans un beau étui, cette bague d'or solid ornée de **reels pierres**. Best Co., Boite 683 Toronto.

GAGNEZ

Cette montre de Dame, c'est une vraie petite beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cents chaque. Toute le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement.

La Cie. DIX, Boite 1007 Toronto, Canada

Le père.—Sortez! Et que je ne vous vois plus jamais ici, entendez-vous?

Le prétendant.—Parfaitement. Votre fille pourra vous laisser savoir quand je devrai venir, et il vous sera facile de vous absenter pour le temps que durera ma visite.

Le maître.—Pouvez-vous me dire ce qui fait que l'eau de la mer est salée?

L'élève.—Ce sont les morues.

Je redoute les gens qui s'ennuient tout seuls; on ne tient pas meilleure compagnie aux autres qu'à soi-même.

—C'est l'homme le plus méprisable que je connaisse.

—De quelle façon?

—Mais, sa femme me dit, qu'après la naissance de leur bébé, il fit raser sa belle grande barbe et qu'il n'en a plus porté depuis.

Elle.—Je pense que c'est une bonne habitude d'y regarder deux fois avant de parler.

Lui.—Oui, j'ai une douzaine d'amis mariés qui m'ont dit la même chose.

Elle.—Qu'est-ce que B rthe écrit de Old Orchard?

Lui.—Eile dit que tout est comme c'était l'an dernier. Quantité de vagues et quantité de nigauds.

GARDEZ L'ENFANCE

L'enfant est sujet à tant d'accidents de la gorge... A la moindre alerte faites prendre du *Baume Rhumal*.

Elle.—Il y a une grande injustice dans le monde. Les femmes sont bannies de la société pour des choses que les hommes peuvent se permettre impunément.

Lui.—Cela est vrai, mais d'un autre côté, il y a des choses que les femmes se permettent impunément et pour lesquelles les hommes seraient condamnés.

Elle.—Je serais curieuse que vous m'en citiez seulement une seule.

Lui.—Bien, elles embrassent les femmes, les filles et les fiancés des autres hommes.

La femme excitée.—Oh, monsieur, mon mari est retourné à notre chambre après en être sorti.

Le pompier.—Pensez-vous qu'il est en danger?

La femme.—Peut-être. S'il vous plaît, allez le trouver et dites-lui qu'il n'oublie pas mes diamants.

Réponse aux Lettres

A. W. W. (Nouvelle-Orléans).—Votre demande fait dès maintenant l'objet de notre sérieuse considération. Soyez assurée qu'à moins d'obstacle incontrôlable nous nous efforcerons d'y faire droit.

Abonné (Fraserville).—Il sera fait comme vous demandez aussitôt que nous commencerons la publication de deux autres feuilletons simultanément.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas.
Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

VIENT DE PARAITRE :

"Le Répertoire des Cafés-Concerts"
PRIX, 25 CTS.
Adresse: ALBERT TURCOTTE,
445 RUE RACHEL, MONTRÉAL.

Lettre de Ste-Croix

PILULES CARDINALES

DU DR ED. MORIN

SANS RIVALES

Madame Adolphe Legendre guérie de grande faiblesse d'estomac par leur influence extraordinaire.

Ste Croix, janvier 1900.

A M. Dr Ed. Morin,
Québec.

Je ne saurais assez louer cette préparation magnifique qui m'a sauvé la vie, les **Pilules Cardinales** du Dr Ed. Morin.

Une forte attaque de grippe m'avait laissée dans un grand état de faiblesse, je crus d'abord que le temps me rendrait les forces perdues, mais il n'en fut pas ainsi. Au contraire, j'allai de mal en pis! je ne pouvais plus rien faire; la digestion du peu que je prenais ne se faisait que difficilement, le sommeil était presque nul.

J'étais découragée, énervée de ce malheureux état. J'avais pris plusieurs Toniques inutilement. Un jour que je me sentais aller, je résolus de prendre les **Pilules Cardinales** du Dr Ed. Morin. Les effets de la première boîte que je pris n'étaient pas de nature à m'encourager. J'en pris cependant une deuxième boîte qui me fit un grand bien. Après un usage de quelques mois, j'étais parfaitement guérie, ayant repris la santé d'autrefois.

Je suis maintenant forte et courageuse, mangeant et digérant on ne peut mieux.

Madame ADOLPHE LEGENDRE.

Tributs Mortuaires...

Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

MONTRE EN OR GRATIS

Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure le plus soigneusement possible, vous le trouverez. Quand ceci sera fait, procurez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront de **Beaux Prix**. LA CIE. ART SUPPLY, Boite 1010 Toronto.



MAGNIFIQUE MONTRE GRATIS!

Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnerons cette montre de Dame, une vraie petite beauté, face découverte, boîtier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement recommandable, à remontoir et régulateur, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines d'Épinglettes à 15c. chaque. Ces Épinglettes sont très belles, fines en Or et en Email, ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épinglettes. Venez-les parmi vos amis, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre soigneusement emballée et enregistree. **La Cie. Toronto Premium**, Boite 1008 Toronto.



Avant. Après. Phosphatine de Wood.
Le Grand Remède Anglais
 Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent promptement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.
The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

La visiteuse.—Est-ce que madame Taupin est chez elle?
La servante.—Non, madame.
La visiteuse.—Oh, je le regrette beaucoup.
La servante.—Moi aussi, madame, mais cette fois elle est bien réellement sortie.

GAGNEZ CETTE MONTRE.
 En vendant seulement qu'un 2 doz. de magnifiques Photographies de Sa Majesté la Reine Victoria à 10c. chaque. Ces Photos sont grandeur Cabinet et finies d'une manière artistique. Tout le monde désire avoir un bon Portrait de Sa Majesté. Ceci rend nos portraits faciles à vendre. Ecrivez-nous et nous vous expédierons, franco, cette Magnifique Montre en Nickel Poli avec bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, et pourvue d'un vrai mouvement Américain Lever. Elle tient bien le temps, et avec soin elle durera dix ans. Ecrivez dès aujourd'hui. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Can.**

GRATIS 3 BELLES OPALES
 ornée dans solide gold alloy et merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, d'années aux personnes qui vendront seulement 10 magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII à 10c. chacune. Ces photographies sont de grandeur Cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographique. Tout le monde aimerait à voir une bonne photographie de Sa Sainteté c'est pour cela que nos photographies se vendent facilement. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. **PHOTO ART CO., Boite 648, TORONTO.**

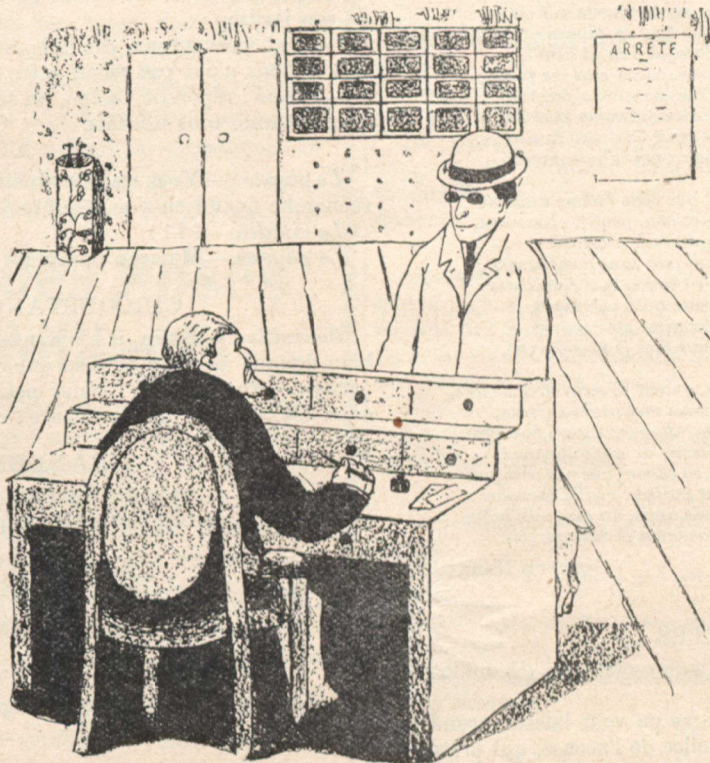
GRATIS
 Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10c. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement. **The Lever Button Co., Boite 1002 Toronto, Can.**

La Teinture Domestique

Il n'est rien au monde que vous puissiez employer comme teinture à la maison qui soit aussi bon que ce fameux Savon Anglais, le Maypole. Il donne toutes les couleurs et teint dans toutes les nuances — Il lave et teint d'un seul coup.

Couleurs fixes, brillantes — pas de trouble ni de gâchis en s'en servant. Si vous ne pouvez l'avoir de votre fournisseur, envoyez 10 cts (15 cts pour le noir) directement à l'Agence Canadienne, 8 Place Royale, Montréal.

Savon Maypole



—Oui, m'sieu, c'est dans un accident de chemin de fer que j'ai perdu la vue.
 —Un accident qui vous coûte cher?
 —J'crois bin. Ça m'a coûté les yeux de la tête.

JEUNES ET ÂGÉS RECONSTITUÉS



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.

PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la malle, cacheté, franco. Adressez: Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187

Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratuits sur demande.

Employez-vous une Veilleuse ?

La petite veilleuse "LITTLE BEAUTY" donnera une lumière de deux chandelles pendant quarante heures, coûtant un centin et demi d'huile de pétrole pendant tout ce temps, sans fumée ni odeur, garantie.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
8 RUE ST-LAURENT.

Bague en Or Pur GRATIS.
 Fillettes, pourquoi ne pas gagner une magnifique Bague en Or Pur pendant vos loisirs. Nous donnons cette bague aux personnes qui vendront seulement 10 belles Epinglettes à 15c. chacune. Cette Bague est en Or Pur, magnifiquement gravée et ornée de deux Perles et d'un Brillant. C'est une Bague qui donnera, satisfaction pour la vie entière au possesseur. Les Epinglettes sont extrêmement jolies, finies en Or et en Email, et ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epinglettes. Vendez-les parmi vos amis, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Pur vous sera envoyée franco par le retour de la malle. **Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.**

Serviettes de Table Japonaises
 Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 15x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. **McFarlane & Co., Toronto, Can.**

GRATIS
 Nous donnons cette magnifique Bague faite en Or montée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Epinglettes à Cravato, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Epinglettes. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. **EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, Toronto.**

GRATIS OR SOLID
 Bague ornée d'une **reel** tournoise ou grecque. Orientales, toutes de bonne grandeur, donnée en vente seulement 15 magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII, à 10c. chacune. Ces photographies sont de grandeur Cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographique. Tout le monde aimerait avoir une bonne photographie de Sa Sainteté, c'est pour cela que nos photographies se vendent facilement. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons tous frais payés dans un beau étui cette Bague d'or solide ornée de **reel** pierres. **THE PHOTO ART CO., Boite 648, Toronto.**

GRATIS
 Chaine de Dams en Gold Alloy Pur, de 48 pouces, patron fashionable queue de renard, égal en apparence et en durée à une chaîne, en or pur, donnée aux personnes qui vendront seulement qu'une douz. de Magnifiques Photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies, à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon Portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement cette belle chaîne. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

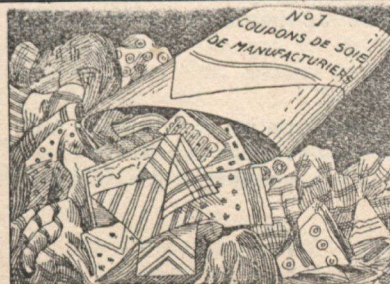
Pour les Athlètes et les Sports LE Vin St-Michel est indispensable.

Il purifie, fortifie et enrichit le sang. Il donne la force, la vigueur, la vitalité nécessaires à ceux qui font des exercices violents. Il rend les bras et les jambes plus nerveux. Il nourrit, développe et enduret les muscles d'une manière étonnante. C'est le plus puissant tonique, le plus énergique stimulant connu et recommandé par tous les médecins du monde entier.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montreal,
 Seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

GRATIS 3 BELLES OPALES
 Montées sur une belle bague en Or. Donnez aux personnes qui vendront seulement 10 beaux Portraits, bien finis, grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c. chaque. Tout le monde désire avoir un bon portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour faire vendre nos Photographies. Vendez-les, envoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons, gratis, cette superbe Bague montée de trois opales. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto.**

GRATIS EN OR
 Avec diamants électriques brillants, splendide 3 pierre opale, ou son ventre magnifiquement gravée pour la vente de seulement 10 Photographies Cabinet très belles finies de la Reine. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche tous frais payés. **Demandez aujourd'hui. THE PHOTO CO., Boite 667 TORONTO.**



COUPONS DE SOIE.

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lectrices de ce journal qui s'occupent de confectionner des coussins de fantaisie, d'épingles, des oreillers de sofa et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, tailles avec soin de bonne grandeur et étonneront toutes celles qui les recevront. Des centimes se sont donnés la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par pouces carrés. Surpasse tout ce que jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. un argent. Deux pour 25c. **Johnston & Co., Boite 308, Toronto.**



TRANSFORMATION



I.



II.



III.



IV.



V.

VOILÀ POURQUOI JE SUIS GARÇON

Ah ! si jamais je me marie,
Je veux, lorsque viendra mon tour,
Être amoureux à faire envie
À tous les couples d'alentour.
Je veux, doux, bénin et fidèle,
Être sans crainte et sans soupçon ;
Je veux être un mari modèle...
Voilà pourquoi je suis garçon.

Il doit exister sur la terre,
L'ange que j'ai rêvé toujours ;
En lui j'ai foi, en lui j'espère,
De lui j'attends longues amours.
Illusion, sainte vestale,
Dore toujours mon horizon !
J'ai rêvé la femme idéale...
Voilà pourquoi je suis garçon.

Je ne veux pas d'une coquette,
Ou d'une femme à sentiments,
Qui ne songe qu'à sa toilette,
Ou qui compose des romans ;
Je ne veux pas d'une harpie
Qui me fasse ici la leçon ;
Et je ne veux pas d'une pie...
Voilà pourquoi je suis garçon.

Je veux garder, toute ma vie,
Sur moi-même un pouvoir complet,
Sortir lorsque j'en ai l'envie
Et rentrer quand cela me plaît ;
Ouvrir ou fermer ma fenêtre,
Garder ou vendre ma maison ;
Enfin je veux être mon maître...
Voilà pourquoi je suis garçon.

Je veux que cette femme aimable
Me trouve bon, gentil, charmant,
Beau, spirituel, adorable ;
Mais tout cela sans compliment ;
Qu'elle ait toutes mes fantaisies
Et ne pense qu'à ma façon,
Et qu'elle aime mes poésies...
Voilà pourquoi je suis garçon.

Je veux, quand je serai grand-père,
Malgré tous mes petits-enfants,
Chez moi, choquer encore le verre
De mes amis de soixante ans !
Je veux, en chœur, que nos voix grêles
Pleurent quelque vieilles chansons
Aux vrais amis, au vin, aux belles !
Voilà pourquoi je suis garçon.

GUSTAVE NADEAU.

LES GENS HONNÊTES

On jugeait, l'autre jour, le gérant infidèle d'une société en déconfiture.
Un témoin, l'un des actionnaires, déposait.
—Comment, demandait le président, avez-vous pu vous laisser prendre
à des promesses aussi invraisemblables que celles de l'accusé, qui prétendait
donner des dividendes de cinquante pour cent ?
—Je n'y croyais pas, mais j'espérais avoir le temps de revendre à quel-
qu'un qui y aurait cru.

LA RAISON

—Savez-vous, demandait quelqu'un, pourquoi la bonne harmonie ne peut
régner au sein des ministères ?
—Parce qu'il y a beaucoup de chefs de division, répondit-on.

SON FRANÇAIS !

La maîtresse.—Oh ! M. l'inspecteur, c'est un petit nègre très intelligent.
Voilà à peine huit jours qu'il apprend le français et il dit déjà le "Pater
noster" comme vous et moi.

ECONOMIE PRATIQUE

M. Durillard.—Ah ! mon cher, par le temps qui court, il faut se priver
pour arriver à joindre les deux bouts : ainsi quand je vais au théâtre ou
en voyage je n'emmène plus ma femme.

AVANT LA CRUE

Le citoyen.—Dites donc, monsieur le maire, avez-vous pris des mesures
en cas de débordement des eaux ?
Le maire.—Oui, j'ai déjà fait faire des trous pour ceux qui seront noyés.

ENTRE AVARES

Monsieur Lepingre (recevant M. Durapiat).—Vous savez, mon cher, je
ne vous offre pas de ce vin et je n'insiste pas pour que vous repreniez de
ce plat... Pas de façons, ne vous forcez pas. Je tiens à ce que vous fas-
siez absolument comme chez vous.

BIEN COMME ÇA

Un passant charitable.—Voici quarante sous, mon pauvre homme. Au
lieu de traîner dans la rue, pourquoi n'apprenez-vous pas un métier ?
Le mendiant.—C'est ce que je ferais, mon bon monsieur, si j'en connais-
sais un meilleur que celui-ci.

DÉFINITION

L'ennui.—Le malheur des gens heureux.

ECHO DE L'AN DERNIER

Calino était allé passer l'été à la campagne. Un rentier, accompagné
de sa femme, de sa belle-sœur et de ses deux filles, lui faisait les honneurs
de son jardin.

—C'est malheureux, dit le bourgeois, en s'arrêtant devant une couche,
mes melons n'ont pas réussi cette année : ils sont tous morts.

—Hélas ! répondit Calino, en se tournant galamment vers les dames—
nous sommes tous mortels.

ATTRAPÉ

Le paysan.—Vous qui êtes instruit, savez-vous quel est l'objet que l'on
recherche quand on s'en dégoûte (sent des gouttes) ?

Le citadin.—???

Le paysan.—Mais un parapluie !

CIRCONSTANCE ATTÉNUANTE

Bourrillon.—Enfin, il n'y a pas à fendre des cheveux : il vous a bel et
bien flanqué un coup de pied quelque part ?

Signor Fatelli.—Oh ! oune petite coup de pied de rien du tout... et
avec des bottines vernies encore !

GRANDEMENT TEMPS

Trampinel.—Toujours des fêtes au bénéfice des inondés... on devrait
bien en faire au bénéfice de ceux qui sont à sec.

LA VERTU RÉCOMPENSÉE

Y.—Homme simple ! pourquoi lui avez-vous prêté ces dix dollars ?

Z.—Pour reconnaître son honnêteté... Il m'a dit qu'il ne serait jamais
en état de me les rendre...

Les mendiants volent les pauvres.

DEVINETTE



—Où est l'original ?

En montant les Escaliers

Si vous souffrez d'anémie (sang pauvre ou aqueux) ou de faiblesse de cœur, le fait sera rendu douloureusement apparent chaque fois que vous aurez à monter un escalier.

Est-ce que dans ces occasions votre cœur bat violemment? Vous sentez-vous hors d'haleine? Vos jambes faiblissent-elles et êtes-vous facilement épuisé?

Ce sont là des signes d'anémie et de faiblesse du cœur. La pâleur, les yeux renfoncés, les joues amaigries, la perte de l'appétit et la langueur générale sont d'autres signes. La Maladie Organique du Cœur ou la Consommation peuvent s'ensuivre si cet état de choses est négligé. Les

Pilules Roses du Dr Williams

guérissent l'anémie et la faiblesse du cœur et bannissent tous ces symptômes. Elles rendent les hommes et les femmes forts et énergiques et sont également favorables pour les jeunes et les vieux. Ces pilules, à chaque dose, produisent un sang nouveau et riche, elles renforcent les nerfs faibles ou épuisés.

Attestation de la guérison

Mlle Rosanna Ariot, St-Sauveur, Qué., a longtemps souffert de l'anémie avec les symptômes suivants : maux de tête, battements de cœur, mauvais appétit et pâleur extrême. Mme Ariot dit :

"Ma fille a dix-huit ans, et elle a souffert des symptômes ci-dessus pendant deux ans. Elle prenait des remèdes, ce qui ne l'empêchait pas de devenir de plus en plus faible; ensuite un médecin la traita avec le plus grand soin, mais n'eût pas plus de succès. Nous primes alors le parti de lui administrer les Pilules Roses du Dr Williams, du consentement de son médecin qui reconnaissait que les pilules étaient certainement un bon remède. Leur effet salutaire ne tarda pas à se faire sentir et, quelques semaines après, ma fille était assez forte pour reprendre son ouvrage à la manufacture où elle travaillait avant sa maladie. Aujourd'hui, sa santé est meilleure qu'elle n'a jamais été, et nous aimons à vous exprimer notre reconnaissance; les Pilules Roses du Dr Williams ont rendu à ma fille un service inestimable."

Quelques marchands offrent des imitations teintées en rose ou d'autres pilules qu'ils disent être "juste aussi bonnes", parce que ces marchands font plus de profit sur ces imitations. Voyez à ce que le terme complet "Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pales" soit sur l'enveloppe autour de chaque boîte que vous achetez. Si votre fournisseur n'a pas ces pilules, écrivez directement à la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et elles vous seront expédiées franco au prix de 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

ÇA L'INQUIÉTAIT

Monsieur Letendre. — Vois-tu, ma chère, mon salaire est peu élevé, et je ne suis pas capable d'économiser beaucoup. Je suis continuellement tourmenté par la pensée que je pourrais mourir subitement.

Madame Letendre. — Ne te tourmente pas pour cela, mon ami. Tu sais, j'ai encore ma vieille robe de soie noire Elle est presque aussi bonne qu'une neuve.

* *

L'invité (à un dîner d'anniversaire). — Vous appartenez à l'une des branches de la famille de notre hôte, n'est-ce pas?

La parente pauvre. — J'appartiens à la branche qui n'a jamais rapporté de fruits.

* *

1er tramp. — Comprends-moi comme il faut, Mike, je ne suis pas contre le travail.

2me tramp. — Tu ne sembles pourtant pas l'affectionner particulièrement.

1er tramp. — Oui, je l'aime. Si les gens ne travaillaient pas, où prendraient-ils de l'argent pour nous le donner?

* *

Monsieur Taupin. — Le journal dit que le juge a réservé sa décision. Je ne vois pas pourquoi les juges attendent toujours au lendemain quand ils ont quelque chose à décider.

Madame Taupin. — Ah! Les juges ont assez de sens commun pour désirer consulter leurs femmes.

* *

Le professeur. — Qu'est-ce qu'un sauvage?

L'élève. — Un homme qui n'a pas de civilisation.

Le professeur. — Et qu'est-ce que la civilisation?

L'élève. — L'art de cacher le fait qu'on est un sauvage

* *

Madame Taupin. — J'ai rêvé la nuit dernière que j'étais sourde et muette.

Monsieur Taupin. — Oui, je t'ai entendu parler pendant ton sommeil.

* *

Le curé. — Marie, as-tu sérieusement pensé à ta vocation.

Marie (avec une révérence). — Aucun garçon ne m'a encore demandée, monsieur le curé.

* *

Elle. — Serez-vous satisfait si je vous donne seulement un baiser?

Lui (résolument). — Non.

Elle. — Alors, vous pouvez en prendre un.

* *

Mlle Sacdor. — Papa, monsieur Pavrediable m'a demandée en mariage, hier soir, et je lui ai dit que je l'épouserais si vous y consentiez.

Le vieux Sacdor. — Dis-lui donc qu'il s'occupe de ses affaires.

Mlle Sacdor. — Il n'en a pas.

* *

Elle. — Je suis réellement étonnée de vous entendre dire que les enfants ne doivent pas être corrigés en présence des étrangers.

Lui. — Naturellement non, parce que les enfants ne doivent jamais paraître en présence des étrangers.

* *

ON NE PEUT LE NIER

Le Baume Rhumal guérit infailliblement la toux, le rhume et la coqueluche. 31

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète ces petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

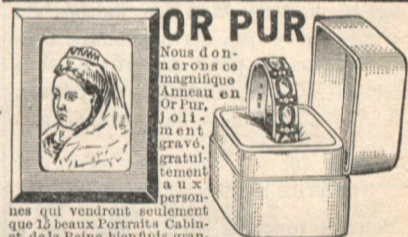
qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"Cher monsieur : — Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"Cher monsieur : — Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"Cher monsieur : — Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.



Nous donnerons ce magnifique Anneau en Or Pur, Joliment gravé, gratuitement à une personne qui voudront seulement que le Portrait Cabinet, de la Reine, bien sûr, grandeur naturelle, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de sa Majesté. C'est maintenant le bon temps de les vendre. Écrivez pour les Photos, vendez-les remettez-nous l'argent nous vous enverrons, franco, cet Anneau en Or Pur. Cie Art Supply, Boite 1010 Toronto, Can.



Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en os, 2 séries de lanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles fines, sont joliment gravées, et en émail fines en or. À 10c. le set elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco. La CIE DOMINION NOVELTY, Boite 1005, Toronto.



Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or orlé d'une belle pierre fine de Diamant aux personnes qui vendront seulement que 10 Photographies Cabinet, grandeur naturelle, de sa Majesté la Reine Victoria, à 10c. chaque. Ces Photographies sont ce qu'il y a de mieux dans l'art de la photographie. Rien ne se vend comme ça. Écrivez et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons franco cette superbe Bague dans une boîte doublée en peluche. Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.

100 TIMBRES La meilleure valeur pour 100 timbres qui ait jamais été offerte — un paquet contenant 100 Timbres Étrangers Mélangés: Denmark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyé franco pour 10c. ou 3 paquets pour 25c. McFarlane & Cie, Toronto, Can.

Amusements

LA BOXE

Voilà passablement longtemps que les Américains n'ont pas eu le plaisir d'assister à une grande bataille. Leur désir va être enfin accompli, car le 30 avril prochain, à San Francisco, McGovern viendra aux prises avec Oscar Gardner. Ces deux pugilistes ont acquis une belle réputation dans l'art pugilistique, et leurs capacités ne sont pas à discuter, surtout McGovern, surnommé le *Terrible Terry* ou le *Brooklyn whirl wind*, qui est le détenteur des titres du championnat du monde pour les classes *feather, bantam et light weight*. Ceci doit être suffisant pour donner une idée de ce petit boxeur phénoménal. Il y a deux ans il était complètement inconnu, mais depuis il s'est fait en moyenne un salaire de \$70,000 par année, et compte garantir deux victoires à son crédit.

Il est à se préparer soigneusement pour sa prochaine rencontre ; la lutte sera très intéressante, et promet des émotions aux spectateurs. Maintenant les autorités feront-elles des objections ? Celle de Jeffries-Ruhlin, qui devait avoir lieu à Cincinnati dernièrement, a tourné en queue de morue, grâce au shérif de cette dernière ville. Les *yankees* qui étaient considérés comme les rois du pugilat, se trouvent maintenant dans l'impossibilité de montrer, à leurs nombreux admirateurs, leur savoir-faire, mais ils sont punis par où ils ont pêché ; les *fakes* ont dégoûté les hommes d'Etat, et voilà où ils en sont rendus. Toutefois espérons que celle-ci aura lieu, car nous sommes en mesure de prédire qu'elle donnera satisfaction aux amateurs.

Si McGovern triomphe, on dit que son prochain adversaire sera *Dave Sullivan*, mais j'ose croire qu'on ne laissera pas faire une telle cruauté, et que *Dave* ne sera pas assez stupide pour se mettre dans les jambes du *Terrible Terry* qui, certainement, l'enverrait dans le pays des rêves, sans même lui donner le temps d'y penser.

L. PERSILLIER-LACHAPPELLE.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Pour la semaine du 25 mars on a monté à grand frais, au Théâtre National Français, une pièce dont le succès a toujours été des plus vifs aux Etats-Unis : *La Mulâtresse* (The Octoroo), drame en 5 actes traduit en français par M. Paul Cazeneuve. Le drame se déroule en Louisiane, au milieu de superbes tableaux qui, comme ceux de *Faust*, charmeront les yeux des spectateurs. Et l'auteur s'est attaché à dépeindre, avec la plus grande exactitude, la vie, les mœurs et les types de là-bas.

Parmi les plus beaux tableaux, citons *Le Magnolia* en flammes sur le Mississippi, le quartier des nègres, avec le grand *cake-walke*, les chants de nègres, les airs de banjo, etc. ; le tragique duel au couteau entre l'Indien *Wahnotee* (M. Cazeneuve) et le traître *McClusky* (M. Hamel), au milieu des marécages. Il y a dans ce tableaux de magiques effets de lumière électrique, tels que celui des mouches à feu, etc. ; l'assassinat du mulâtre Paul (Mme Nozière) par *McClusky*, sur la grève du Mississippi, et l'apothéose de l'Indien.

M. Cazeneuve a obtenu, aux Etats-Unis, le plus grand succès dans le rôle

de l'Indien, avec la troupe du *Boston Theatre*. Le rôle de Zoé, la mulâtresse, a été confié à Mme de la Sablonnière. Les autres interprètes seront : M. et Mme Bouzelli, MM. Hamel, Labelle, Godeau, Petitjean et Palmieri, Mlles Rhéa et Bérangère, Mme Nozière, etc.

Le propriétaire de la médecine patentée.— Désormais, aucun certificat ne sera reçu sans une commande pour une demi-douzaine de bouteilles de médecine.

Le commis.— Oui, monsieur.

Le propriétaire.— Les gens qui voudront voir leurs noms imprimés devront payer pour.

BONNES AMES

— Oui, mon cher, ce pauvre Ixe, je l'ai mis au pied du mur !

— Imprudent ! tu aurais pu attraper une contravention !

"Toujours avec Succès"

HOSPICE STE-ANNE,

Baie St-Paul (Charlevoix), 5 déc. 1900.

MM. A. Toussaint & Cie,
Québec.

Messieurs,

Je suis heureuse d'avoir l'occasion de dire de nouveau un mot de votre VIN DES CARMES. Depuis deux ans que nous le connaissons, nous l'avons employé toujours avec succès et nous ne craignons pas de dire qu'il est un des meilleurs toniques que nous ayons eus. Nous en recommandons fortement l'essai à toute personne faible, certaines qu'elle s'en trouvera bien.

Votre servante,

SEUR M.-ANNE DE JÉSUS,

Sup. Gén. des Petites SS. Franciscaines de Marie.

Quelques hommes peuvent trouver moyen de faire aller bien loin très peu d'argent. Ainsi un homme a dernièrement échappé une pièce de cinq sous dans un puits de 5,700 pieds de profondeur.

J'envie aux bêtes deux choses : leur ignorance du mal à venir et de celui qu'on dit d'elles.

Un homme qui ne n'ontre aucun défaut est un sot ou un hypocrite dont il faut se méfier.

Les hommes sont comme les animaux : les gros mangent les petits, et les petits les piquent.

Les ingrats n'oublient pas les bienfaits, au contraire, ils s'en souviennent trop.

Ceux que tout le monde vante sont presque toujours des gens médiocres ; ils sont jugés par leurs pairs.

On a beau chercher à l'étouffer, il y a toujours en nous une idée de bonheur qui ne veut pas mourir.

— A propos de barbe, François, il me semble que vous ne vous rasez pas souvent...

— Monsieur se trompe, je me rase ici du matin au soir.

ET C'EST AINSI

C'est si doux à prendre, le Baume *Rhumal*, et cela fait tant de bien quand on est enrhumé.

Voici la Santé

GRATIS

Ces quatre nouvelles préparations constituent un traitement complet pour toutes les affections de la gorge et des Poumons, aussi une cure certaine pour la Consommation. Certaines personnes ont besoin de l'Emulsion-Nutritive, d'autres ont besoin du Tonique ; à d'autres il faut l'Expectorant, et à d'autres encore, c'est la Gelée qu'il faut. Et les quatre, ou n'importe quels, trois ou deux, ou un, peuvent être employés seuls ou en combinaison, suivant les exigences du cas. Directions complètes avec chaque paquet des quatre remèdes gratuits, représentés dans cette vignette.



Ceci est une cure certaine pour toutes les affections de la gorge et des poumons, et aussi.....

LA CONSOMPTION

CES QUATRE REMEDES

Représentent un nouveau système de traitement médical pour les faibles, et ceux qui souffrent de maladies épuisantes, faiblesse des poumons, toux, mal de gorge, catarrhe, consommation et autres affections pulmonaires, ou états inflammatoires du nez, de la gorge et des poumons.

Le traitement est gratuit. Vous n'avez qu'à écrire pour vous le procurer. Par le système élaboré par le DR T. A. SLOCUM, le spécialiste dans les maladies des poumons et celles qui s'y rattachent, ce qu'il faut au corps malade peut être condensé dans son traitement par quatre préparations différentes.

Quelle que soit votre maladie, un ou plus de ces quatre remèdes vous fera du bien.

Suivant les besoins de votre cas, pleinement expliqués dans le traité donné gratis avec les remèdes gratuits, vous pouvez prendre un, ou deux ou trois ou tous les quatre, ensemble.

Les quatre ensemble forment une armure complète contre la maladie sous quelque forme qu'elle puisse vous attaquer.

L'OFFRE EST GRATUITE

Pour obtenir ces quatre précieuses préparations gratuites, représentées ci-haut, écrivez simplement à THE T. A. SLOCUM CHEMICAL CO., LIMITED, 479 King Street West, Toronto, donnant l'adresse du Bureau de Poste et du Bureau de l'Express, et le remède gratuit (The Slocum Cure) vous sera promptement expédié.

Les malades devraient profiter immédiatement de cette offre généreuse, et en écrivant pour avoir les remèdes, mentionnez toujours ce journal.

Les personnes en Canada qui voient l'offre gratuite Slocum dans les journaux américains, voudront bien s'adresser au laboratoire de Toronto pour échantillons.

Toute la correspondance se fait en anglais. Veuillez écrire en anglais.

BOULEAU.—Toute chose dans ma maison marche aussi régulièrement qu'une horloge.

ROULEAU.—Y compris la langue de votre femme ?

Un grand nombre de personnes croient que c'est l'habit qui fait l'homme tandis que c'est l'homme qui fait l'habit.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

La tante.—Je n'aurais pas refusé ce jeune homme, à ta place.

La nièce.—Je crois bien que je ne l'aurais pas refusé non plus, à votre place.

**ELLE SUPPORTA
PATIEMMENT
L'OPPROBRE**

Triste lettre d'une femme dont le mari menait une vie dissipée

Comment elle le guérit avec un remède secret.



"Pendant des années j'ai supporté l'opprobre, la souffrance, la misère et les privations dus aux habitudes d'ivrognerie de mon mari. Entendant parler de votre merveilleux remède pour la guérison de l'ivrognerie, que je pouvais donner secrètement à mon mari, je résolus de l'essayer. Je m'en procurai un paquet que je mêlai à ses aliments et à son café, et, la médecine étant sans odeur et sans goût, il ne sut pas à quoi il devait être si rapidement soulagé de sa rage pour la boisson. Il commença bientôt à engraisser, l'appétit pour les mets solides lui revint, il s'attacha tout à fait à la maison et nous avons maintenant un intérieur joyeux. Une fois qu'il fut radicalement guéri je lui appris ce que j'avais fait, et il confessa que mon action avait été son salut, n'ayant pas l'énergie de se réformer de son propre mouvement. Je conseille chaleureusement à toutes les épouses affligées comme je l'ai été de faire l'essai de votre remède."

ECHANTILLON GRATUIT
Un paquet échantillon de la "Tasteless Samaria Prescription"

ENVOYÉ GRATIS avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Adresse: The Samaria Remedy Co., 24 Jordan Street, Toronto, Canada.
Aussi en vente à la pharmacie de J. A. HARTZ, 1780 rue Notre Dame.

Lui. — Pourquoi portez-vous votre bourse dans votre main au lieu de la porter dans votre poche.

Elle. — Par économie. Si un pick-poket met la main dans ma poche, il est plus que probable qu'il déchirera ma robe, tandis que s'il prend ma bourse dans ma main, la perte ne sera que de dix sous, quelques échantillons et un timbre-poste.

GRATIS Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 Paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. chacun. Chaque paquet en contient une grande variété, des plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette belle bague soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. Ecrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine est courte. **Cie. Seed Supply, Toronto, Can.**

MONTRE DE DAME Nous donnerons une Montre de Dame, une petite beauté, à face décou verte et boîtier en nickel, cadran en porcelaine décoré, aiguilles fines en or, mouvements recommandables à cylindre et remontoir tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 3 doz. de paquets de graines de Pois d'Odeur. Chaque paquet en contient une grande variété odorantes et de toutes les couleurs. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une après-midi en vous mettant à l'œuvre de suite. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous garantissons que votre montre vous parviendra sûrement sans aucun frais. Ecrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine de Pois d'Odeur est courte. **Cie. Seed Supply, Toronto, Can.**

Introduisez le désintéressement dans l'économie politique, aussitôt cette science manquera de principes et de lois. Elle présuppose l'égoïsme, mais en instituant la théorie de la richesse, elle a pour fin pratique la suppression de la misère, c'est-à-dire l'idéal même de la générosité.

Vagonnette vient de terminer une lettre à un ami.

—La dernière fois que je lui ai écrit, se rappelle-t-il, j'ai oublié d'affranchir; je lui dois un dédommagement.

Et il colle deux timbres sur l'enveloppe.

Le maître. — Jeanne, avez-vous ouvert la fenêtre de mon cabinet?

Jeanne. — Monsieur désire-t-il que je l'aie ouverte?

Le maître. — Non.
Jeanne. — Alors, je ne l'ai pas ouverte.

Papa. — Willie (wach), cela me fait mal (wach), presque autant (wach) qu'à toi.

Willie. — Alors, tenez ferme. Moi, je puis l'endurer.

Le père. — Mon fils, je dois te corriger. Votre maître me dit que tu es le pire garçon de la classe.

Le fils (sept ans). — Bien, papa, il m'a dit à moi, hier, que je ressemblais à mon père.

L'instituteur. — Mlle Larue, pouvez-vous me dire ce qu'il y a de particulier dans les mœurs du coucou.

Mlle Larue (incertaine). — C'est de construire généralement son nid dans l'horloge.

Lui. — Ne pourriez-vous pas apprendre à m'aimer?

Elle (secouant sa jolie tête). — J'ai appris des choses bien difficiles, mais c'étaient toujours des choses que j'avais besoin d'apprendre.

UN RÉPERTOIRE

Sous le titre de "Répertoire des Cafés-Concerts", M. Albert Turcotte, éditeur (445 rue Rachel), vient de publier plus de trente romances et chansons dont le succès a été consacré par la faveur du public. C'est une collection variée, groupée avec goût et discernement. Tous les amateurs aimeront à l'avoir, d'autant plus que le livre est bien édité et ne coûte que 25 cents l'exemplaire.

L'amoureux. — Votre fille est la lumière de mon existence.

Le père. — Oh! c'est donc cela! Je me suis souvent demandé comment vous pouviez la voir quand le gaz était si bas.

Elle. — Je voudrais bien savoir si vous avez déjà éprouvé les tourments de l'amour.

Lui. — J'ai eu un profond et constant amour pour les pommes vertes quand j'étais petit garçon.

Il y a, dès le berceau, de l'homme dans l'enfant; il y a, jusqu'à la tombe, de l'enfant dans l'homme.

E. H. Grove
cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE.
Le remède qui guérit le rhume en un jour.

Cook's Cotton Root Compound
Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, effectif. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. **The Cook Company, Windsor, Ont.**
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.
B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Madame Taupin. — Je regrette beaucoup d'avoir épousé un imbécile.

Monsieur Taupin. — Consolez-vous, ma chère, vous n'auriez pas pu épouser autre chose qu'un imbécile.

On dit: bête comme une oie; mais l'oie fait moins de sottises qu'on n'en écrit avec ses plumes.

—Tu n'es pas marié, encore, vieux camarade?

—Non, mais je suis fiancé et c'est aussi bon que d'être marié.

—C'est bien meilleur, va, si tu savais.

Dans le voyage de la vie, l'imagination est le meilleur des compagnons et le pire des guides.

Dans la jeunesse, la vie est une magicienne; dans la vieillesse, c'est une sorcière.

Mme Bouleau. — Est-ce le mari de Mme Taupin qui est avec elle?

Mme Rouleau. — Certainement non. Ne voyez-vous pas que cet homme essaye de régler son pas sur le sien.

Il est des gens égoïstes qui mettraient le feu à une maison pour faire cuire un œuf.

Gratis Nous donnerons ce Canif à quatre lames avec manche en perle aux personnes qui vendront seulement 6 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et le couteau vous sera envoyé, franco, par le retour de la maille. **Cie. Seed Supply, Toronto.**

LANterne MAGIQUE GRATIS ENGIN A VAPEUR
Gagnez une lanterne magique ou un engin à vapeur en vendant seulement 24 douzaines de jolies épingles à ceinture d'or et argent à 10c. chacune. Ces belles épingles viennent directement de Paris où elles font fureur. Les dames sont avides à les acheter. Elles vendent très vite. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, avec de lentilles faciles à poser, et à 6 longue et 3 glissoires circulaires, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, enfants, animaux sauvages, etc. Faisez de l'argent en donnant des représentations. Ce splendide engin à vapeur safely à un comptant pour brûler du tôle de Russie et des accessoires en cuivre poli. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. Nous ne demandons pas un sou en avance. Ecrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les renvoyez l'argent et nous enverrons votre engin ou votre lanterne tous frais payés. Demandez les épingles aujourd'hui. Maintenant est le temps de vendre. Tout le monde veut avoir une. **THE BEST CO., BOITE 629, TORONTO, ONT.**

**1000 MONTRES
DONNÉES EN CADEAUX**
Nous donnons en cadeau d'ELEGANTES MONTRES PLATINES EN OR, pour la vente des oléographes les plus nouveaux de la Reine, Sir Wilfrid Laurier, Sir Charles Tupper etc., à 10 cents chaque. Ils se vendent comme des pains chauds.
La montre que nous donnons est de grandeur pour Dames ou pour Messieurs, plaquage électrique en or, fini de haute qualité, faite d'après les plus beaux modèles en or solide. Magnifiquement gravée de beaux enroulements et dessins vermicelle. A remontoir et réglée, absolument à l'épreuve de la poussière, avec verre biseauté en cristal français pesant. Egale en apparence à une montre de \$50.00.
Nous donnons des PRIX DE VALEUR POUR LA VENTE de 6 ou plus de nos magnifiques portraits. Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous enverrons un certain nombre, aussi notre IMMENSE CATALOGUE DE PRIMES.
Vendez les portraits, renvoyez-nous l'argent et la prime que vous choisissez vous sera envoyée ABSOLUMENT GRATIS.
**THE ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO.,
Dépt. 703, Toronto, Canada.**

**Théâtre ...
National Français**

Entrée principale: 1440 rue Ste-Catherine
Tél. Bell: Est 1736 Tél. des Marchands: 520

Semaine commençant Lundi le 25 Mars 1901

LA MULATRESSE

(The Octoroon)
Drame en 5 actes adapté de l'anglais par MM. Cazeneuve et Daoust.

Le rôle de l'Indien Wahnotee sera tenu par M. PAUL CAZENEUVE.

Réapparition de Mmes de la Sablonnière et Bouzelli et de MM. Labelle, Hamel et J. B. Bouzelli.

Chansons caractéristiques, "Cake walk" et danses de nègres.

Les décors et les costumes ont été peints et confectionnés spécialement pour cette pièce.

Nouveaux effets électriques.

PRIX:
SOIREES: 10c, 20c, 25c et 30c

MATINEES { 10c, 15c (Pour Dames seulement) et 25c.

DIMANCHE { (Matinées et Soirées) 10c, 20c, 30c et 40c

Semaine prochaine:

"LES TROIS MOUSQUETAIRES".

OR PUR Nous donnerons cette Belle Bague en Or Pur, ornée de Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 paquets de graines de Pois d'Odeur à 10c. chacun. Chaque paquet en contient une grande variété, des plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Pur, ornée de Perles, vous sera envoyée soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. Ecrivez dès aujourd'hui car la saison pour vendre de la graine est courte. **Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.**

GRATIS Nous donnerons cette magnifique Bague Finie en Or, ornée d'une belle imitation de diamant, aux personnes qui vendront, à 10c. chaque, rien que 10 Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces Photos sont richement finis en couleurs sur un fond Doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette Bague vous sera envoyée, emballée dans une boîte doublée en peluche. **Cie. Home Publishing, Boite 1011 Toronto.**

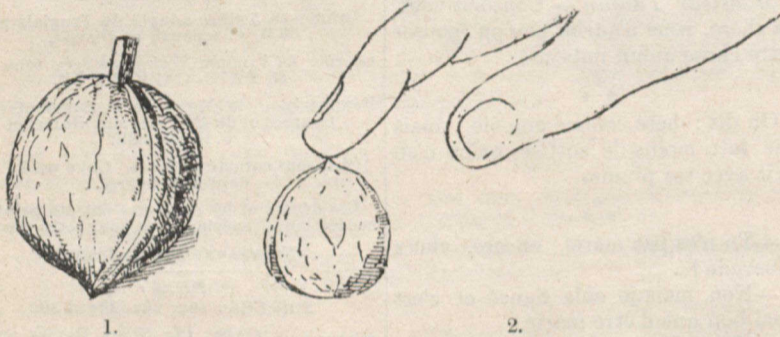
RECREATION EN FAMILLE

COQUILLE DE NOIX

1. Enfonçons un bout d'allumette dans le trou opposé à la pointe d'une grosse noix, et nous aurons un *toton* qui pourra tourner très longtemps sur une assiette

2. La noix électrisée est une mystification. Nous frotons cette noix sur la manche de notre habit et elle se suspend par sa pointe au bout de notre doigt. Le bon public croit que la noix est électrisée par le frottement, et ne voit pas que nous l'avons légèrement entr'ouverte, et que la peau de notre doigt est pincée entre les deux coquilles.

3. Je vous ferais injure en insistant sur le *canot* que chacun de nous a



fait flotter sur l'eau ; on peut le garnir de deux languettes de carton collées et figurant les bancs.

4. Le panier s'obtient en collant une traverse en carton mince (carte de visite) et y reliant les deux couvercles par des charnières de papier. L'anse se colle sur la traverse.

5. Le sac à ouvrage (ou à bonbons) est un sac de soie collé dans la coquille par son fond. On le ferme avec un cordonnet de soie.

6. Vous ne perdrez plus votre dé en argent, mesdemoiselles, si vous le serrez dans l'écrin fait avec deux coquilles reliées par un ruban formant charnière et passé dans deux trous que vous ferez avec un fil de fer rougi au feu ; ce fil de fer peut être une vieille aiguille à tricoter dont l'un des bouts est enfoncé dans un bouchon servant de manche, nous appellerons cet outil le passe-partout. Deux bouts de ruban passés dans deux autres trous, permettront de fermer l'écrin, que vous garnirez intérieurement de ouate recouverte d'un petit morceau de velours.

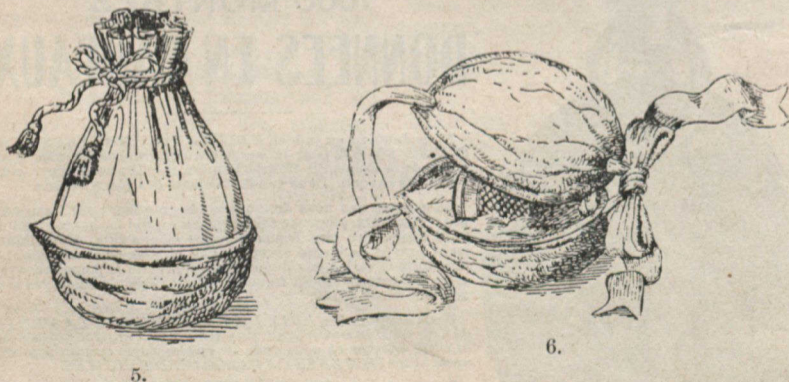
7. Centimètre de poche. On marque à l'encre les divisions sur un ruban



de fil que l'on pose à côté d'un mètre ordinaire, et le ruban est enroulé autour d'un bout de bois, tournant dans deux trous faits à cheval sur les deux coquilles avec le passe-partout. Le bout du ruban à l'intérieur est collé à l'axe en bois, l'autre bout est collé ou cousu autour d'une petite traverse formant arrêt. La fente par laquelle passe le ruban est élargi de même au passe-partout, ou avec une lime. (Vu la dureté des coquilles, il ne faut pas employer de canifs.)

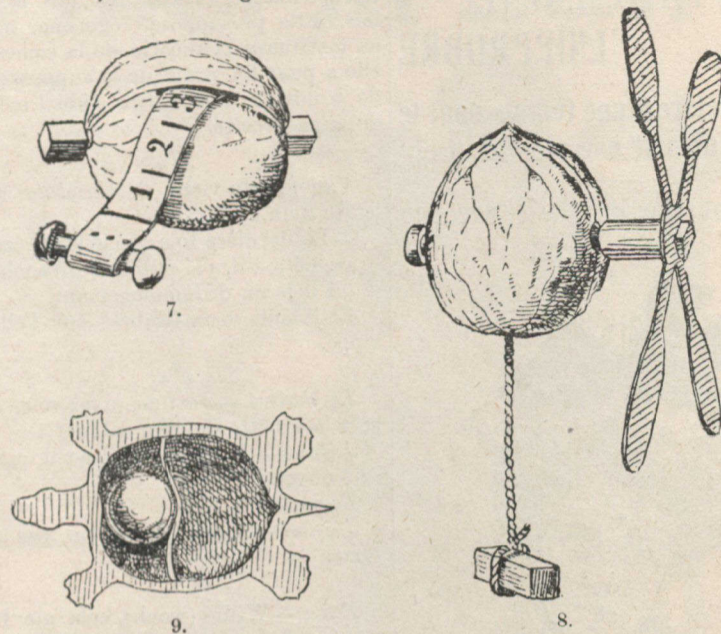
8. Moulin. Un bout de porte-plume, taillé comme le montre le dessin, sert d'axe de rotation ; sur le bout coupé en carré en place les ailes, que l'on peut colorier de diverses façons. Les ailes sont découpées d'un seul morceau dans un carton mince. Le bout de la ficelle, à l'intérieur de la noix, traverse l'axe que l'on a percé d'un trou avec le passe-partout, et est noué solidement ensuite. L'autre bout est attaché à un petit morceau de bois formant traverse et servant d'arrêt. On recolle la seconde coquille quand tout est mis en place.

9. Tortue. Posez une grosse coquille, bien régulière de formes, sur une



carte de visite, et tracez le contour de cette coquille avec un crayon ; enlevez la coquille et dessinez le contour de la tête, de la queue et des pattes de la tortue ; découpez ce contour et évidez le milieu comme le

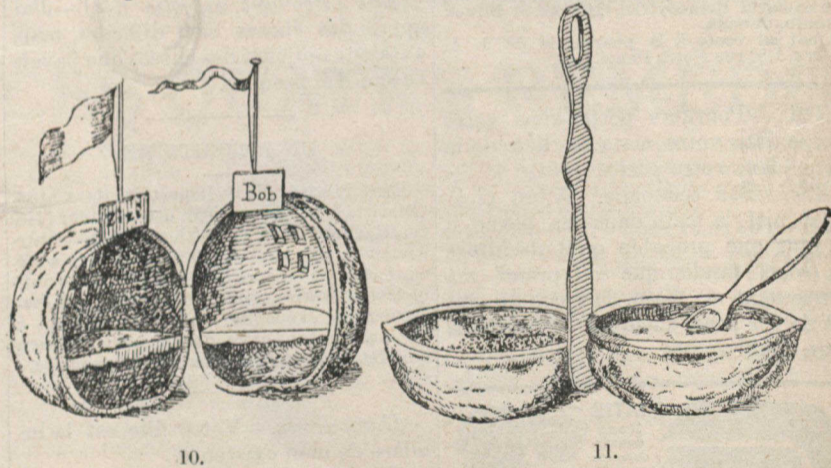
montre le dessin qui est une vue par-dessous ; collez en travers de la coquille une bande de papier, et, dans la chambre antérieure formée par cette cloison, mettez une grosse bille ou une balle de plomb. Coloriez en



brun ou jaune la tortue en papier, et, avec le passe-partout, brûlez légèrement la coquille de façon à y dessiner les taches de l'écaille. Posez la tortue sur une feuille de carton (un calendrier par exemple) que vous tenez à la main ; en inclinant le carton, et cela dans diverses directions, vous verrez la tortue courir beaucoup plus vite que celle de la fable, et évoluer de la manière la plus comique, la tête venant toujours se présenter en avant.

10. J'arrive aux deux guérites de bains de mer, obtenues tout simplement en collant une charnière en papier ou en ruban sur le bord des deux coquilles d'une même noix. Banquettes et étiquettes en carte de visite, drapeaux en papier dont les hampes sont des épingles collées par de la cire derrière les étiquettes indiquant le nom du locataire. On peut percer des fenêtres avec le passe-partout, et coller les guérites sur un morceau de carton que l'on enduit de colle sur toute sa surface ; on y répand ensuite de la poudre de liège obtenue en frottant un vieux bouchon sur du papier de verre ; cette poudre imite le sable de la plage.

11. Enfin, je termine cette première série, dans laquelle nous n'avons pas eu à couper les coquilles, en vous indiquant pour les dinettes ou même les déjeuners sur l'herbe la salière obtenue en collant dos à dos les deux coquilles d'une grosse noix, après avoir interposé un montant en carton mince ; la pelle à sel aussi est découpée dans une vieille carte de visite.



EN COUR D'ASSISES.

L'avocat.—L'accusé, messieurs, est fils d'alcoolique... alcoolique lui-même...

Le prisonnier.—Ah ! pardon ! mon avocat... insultez moi tant que vous voudrez... mais ne touchez pas à mon père !

CET HORRIBLE FRED

La mère.—Pourquoi te querelles-tu toujours avec Fred ? Aurais-tu un méchant caractère ?

Toto.—Pas du tout, maman ; c'est Fred qui est égoïste. Il veut toujours jouer à des jeux que je n'aime pas.

AU THÉÂTRE

M. Plumard.—Mon cher imprésario, vous avez raison de supprimer toutes les entrées des journalistes, à condition toutefois que vous fassiez exception pour notre journal.

A FORCE...

Celestin.—Abraham, le prêteur sur gages, salue ta femme ; la connaît-il ?

Philidor.—Il doit le croire, ayant si souvent vu son portrait dans le couvercle de ma montre.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DES TRAINS D'OTTAWA

Départ de la gare de la rue Windsor: 9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., *10.00 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger: 8.30 a. m., 5.40 p. m.

Trains Express Rapides

Départ de la gare de la rue Windsor: 9.55 a. m. et 4.10 p. m., les jours de semaine, arrivant à Ottawa (Station Centrale) à 12.10 p. m. et 6.30 p. m. respectivement.

Communications directes entre Holyoke, Springfield et Montréal

Départ de Montréal, *7.45 p. m.
Arrivée à Holyoke, *7.12 a. m.
Arrivée à Springfield, 7.30 a. m.
Départ de Springfield, *8.00 p. m., 9.15 a. m.
Départ de Holyoke, *8.18 p. m., 9.32 a. m.
Arrivée à Montréal, *8.20 p. m., 9.15 p. m.

PAS DE CHANGEMENT de chars entre Montréal et Greenfield, Northampton, Holyoke, Springfield, etc.
* Quotidien. Les autres trains les jours de semaine seulement.

V. Ménard, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; A. R. Vincent, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; J. D. Goodu, Chambre 41 Edifice Ball et Troworg, Holyoke, Mass.; G. N. Norris 325 rue Main, Springfield, Mass.; E. F. Payette, 367 rue Main, Springfield, Mass.; N. Lamoureux, Indian Orchard; A. J. Brunelle, Ludlow.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

L'INTERNATIONAL LIMITED

part de Montréal tous les jours à 9 a. m., et arrive à Toronto à 4.40 p. m.; à London, 7.30 p. m.; à Détroit, 10.40 p. m., et Chicago, 7.20 a. m., le lendemain matin.

Service Rapide entre Montréal et Ottawa

Des trains rapides quittent Montréal tous les jours, excepté le dimanche, à 9.50 a. m. et 4.10 p. m., arrivant à Ottawa à midi et 15 et 6.35 p. m. Des trains locaux pour tous les points sur le C.A.R., jusqu'à Ottawa, partent de Montréal à 7.40 a. m., tous les jours, excepté le dimanche, et 5.50 p. m., tous les jours.

Route pittoresque Pan-Américaine, pour Buffalo.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

Je n'ai jamais chagriné personne que malgré moi; pourquoi faut-il que je me chagrine moi-même?



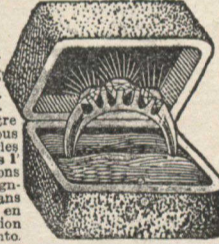
SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants. Il y en a assez pour couvrir un défilé de 300 paires de pieds. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c.; 2 paquets pour 25c., en argent.

JOHNSTON & CO., Boîte 306, Toronto.

GAGNEZ!

Cette magnifique Bague, faite en Or, ornée de 3 superbes brillants, en vendant seulement 10 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les Épingles. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1005 Toronto.



GRATIS

Avec diamants électriques brillants ou ornées de 3 magnifiques opales, ou basques souvenirs magnifiquement gravées à votre choix, si vous vendez simplement dix gros et beaux paquets de parfum, héliotrope, violette et rose à 10c. chacun. Écrivez et nous vous enverrons le parfum par la poste. Vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre reçu dans un reliquaire, et nous vous payerons. Paris Perfume Co., Boîte 673 Toronto.



FREE MONTRE EN OR

Nous donnons gratuitement une magnifique Montre en Or à nos personnes qui vendront seulement que 2 doz. de Portraits de la Reine.



Bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chaque, ou bien cette magnifique Montre fine en Or, avec boîtier de chasse bien gravé, grandeur pour Dame ou Monsieur, à remonter et régulateur, et mouvement recommandable avec pierres précieuses, à celles qui vendront seulement que 4 doz. de Portraits. Ils se vendent comme des gâteaux chauds. Écrivez pour les Photos, vendez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre Montre, franco. Cie. Art Supply, Boîte 1010 Toronto.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON, Lachine, Qué.



GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Donné aux personnes qui vendront seulement 15 plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent aussi facilement que une pointe précieuse d'or. Ce Camera prend une photographie 2 x 2 pouces. Avec cela quelque garçon brillant ou fille, brillante peut faire de bonnes photographies. Les accessoires comprennent: 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et un set complet de directions. Écrivez et nous enverrons les plumes. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés. Toledo Pen Co., Boîte 615, Toronto.



Lapoire. — Pardon, mon avocat, maintenant que j'suis acquitté et déclaré innocent, j'peux-t-y la porter?
L'avocat. — Quoi?
Lapoire. — La montre que j'ai volée, pardine!

Gagnez une Mandoline

en vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts. chacune. Elles sont dans de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris œillet, lys de la vallée, Rose, etc. Écrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Vendez les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec noyer, tête en cuivre brevetée de facture nickel poli, dessus artistiquement ciselé, et un jeu complet de cordes et "pick". No. négligez pas une aussi belle chance. Écrivez aujourd'hui. The Linen Doyley Co., Boîte 64, Toronto.



MONTRE MCGINTY

Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Presser le couvercle et McGinty vous apparaît, grimacant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 25c. McFarlane et Cie., Toronto.



FOURRURE GRATIS

Gagnez ce joli tour de cou en vendant seulement 2 douzaines de gros beaux paquets de délicieux parfum en Héliotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Ce parfum est en paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature et est si odoriférant et durable qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou un tiroir de bureau en parfumerait tout le contenu pendant des années. Ce magnifique tour de cou est fait de peaux choisies imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et queue et complète d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Écrivez pour le parfum, vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce joli tour de cou, tous frais payés. THE ROSE PERFUME CO., Boîte 652 Toronto.



GRATIS Une Montre de \$25

En apparence. La plus belle véritable montre finie en or qui ait jamais été offerte. Boîtier de chasse, grandeur pour dames ou Messieurs, patron gravé en or ouido à remonter avec régulateur, mouvements ornés de pierres, parfaitement recommandables, offerte tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 4 douzaines de gros jolis paquets de délicieux parfum de Violette, Rose et Héliotrope à 10c. le paquet. Écrivez nous et nous vous enverrons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons enregistrée par la poste la magnifique montre ci-contre. Vous en serez enchanté. THE PARIS PERFUME CO., BOITE 674 TORONTO.



Pilules de Fer pour le Sang DE COVERTON

Un infallible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.

PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.
C. J. COVERTON & CO.,
Coln Bleury et Dorchester, Montréal.

"International Limited," via Grand Tronc

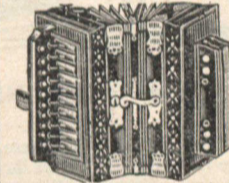
Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

Jeunes Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyez nous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.
Epones The Regent Pharmacal Co., B. P. 1009, Montréal.



Ce violon à un son doux et puissant, modèle «travivarius» de bonne grosseur, donné pour la vente de seulement 3 douzaines de Photographies cabinet très belles finies de la Reine à 10c. chacune. Tout le monde en veut une. Écrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons ce splendide violon complet avec un bon achat et un bon set de cordes, tous frais payés. The Photo Co., Boîte 668, Toronto.



GRATIS Nous donnons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs, 2 jeux, 2 sets d'anches, caisse en ébène, action à leur et double sonnet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PIN COMPANY, Boîte 1003 Toronto, Canada.

GAGNEZ

Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement à cylindre et remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée. La Cia. Dominion Novelty, Boîte 1005 Toronto.



GRATIS MAGNIFIQUE SOLO ACCORDÉON donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de photographies cabinet très belles finies de la Reine à 10c. chacune. Tout le monde en veut une. Écrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons ce splendide accordéon à 10 clefs en nickel, 2 séries de hanches en ébène, action ajourée et so filets d'ubies avec protecteurs et agrafes. Écrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre accordéon, tous frais payés. THE PHOTO ART CO., Boîte 647, Toronto.

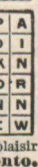


Nous donnerons, gratis aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chaque, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, garçons, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez l'argent nous vous ferons parvenir, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'œuvre dès suite. Cie. Empire Novelty, Boîte 100 7 Toronto.



OR SOLIDE Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique bague. PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 1001 Toronto, Canada.

Les lettres à droite épellent les noms de 3 grandes villes. Foyez-vous les trouver? Alors écrivez votre nom lisiblement et envoyez-le nous avec 3 timbres de 2 cents, pour frais d'envoi, etc., et vous recevrez gratuitement le nom de la ville. Prix qui vous fera certainement bien plaisir. Cie. Toronto Premium, Boîte 1008 Toronto.



Mme Alexandre Lapierre

Evitez une opération grave en prenant les PILULES ROUGES.



Mme ALEXANDRE LAPIERRE

" Dans l'année 1895, dit Mme Lapierre, alors que je demeurais aux États-Unis, et que j'étais obligée de travailler bien fort dans une manufacture de coton pour gagner ma vie, je fus prise d'une maladie qui faillit me conduire aux portes du tombeau. D'abord, mon appétit diminua considérablement et ma digestion devint très mauvaise ; la poussière et l'air impur que je respirais toute la journée me donnaient sur le cœur et me causaient des nausées fréquentes.

" Ne pouvant prendre suffisamment de nourriture, je devins faible, pâle et sans courage ; le soir, lorsque je revenais chez moi, après une rude journée d'ouvrage, j'étais tellement fatiguée qu'il me fallait me coucher immédiatement après le souper. J'étais trop lasse pour dormir et je passais, en conséquence, une nuit agitée ; je me levais le lendemain plus fatiguée que lorsque je m'étais couchée la veille, pour recommencer à souffrir et à peiner.

" J'allai voir différents médecins de la petite ville que j'habitais, mais la faiblesse qui m'accablait, au lieu de diminuer, augmentait de jour en jour ; c'est alors que je commençai à souffrir de douleurs internes qui m'obligèrent à laisser mon ouvrage et à rester à la maison. J'avais des élancements au cœur, des douleurs dans les reins et dans les jambes ; je souffrais du mal de tête et du mal d'estomac, et de plus, j'avais une douleur dans le côté droit qui me causait plus de mal que toutes mes autres maladies et qui me faisait souffrir depuis le commencement de ma maladie. Les médecins que j'allai consulter ne me firent aucun bien et après avoir tenté tous les efforts possibles pour me guérir, je fus obligée de prendre le lit, ne pouvant plus marcher, ni manger.

" Les femmes de mon voisinage me conseillaient depuis longtemps de faire usage des Pilules Rouges, mais je ne croyais pas que, malade comme je l'étais, elles pouvaient me faire aucun bien. C'est donc après avoir souffert pendant quatre ans, que je commençai à prendre les Pilules Rouges et que j'écrivis aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. Après avoir souffert pendant si longtemps, avoir cru devoir passer par le couteau du chirurgien, avoir dépensé toutes mes économies sans résultats, m'être résignée à mourir, et me guérir aussi aisément et avec si peu de frais que je l'ai été par l'emploi des Pilules Rouges, il va sans dire que je leur dois une immense dette de reconnaissance que je ne pourrai jamais leur payer. Les lectrices du SAMEDI comprendront maintenant pourquoi je louange tant ce remède.

" Les Pilules Rouges donnent l'appétit et des forces nouvelles ; elles ont soulagé mes douleurs et guéri mes maux ; elles m'ont sauvée de la mort, et en un mot, ont fait de moi une femme heureuse. Je les ai prises pendant un an sans arrêter, et il y a deux ans que je n'en prends plus ; je suis toujours en bonne santé depuis ce temps.

" Mme ALEXANDRE LAPIERRE,
" 9 rue Montcalm, Montréal, Canada."

Les Médecins Spécialistes se tiennent à leur bureau, au No 274 rue St-Denis, où ils donnent des consultations gratuites et où toutes les femmes sont les bienvenues. Ils guérissent sans l'usage du couteau et sans les dangers de l'opération. Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal pour les consulter personnellement, peuvent leur écrire, donnant une description de leur maladie et elles recevront par le retour de la malle les conseils et les informations dont elles ont besoin pour se guérir. Lorsque vous achetez les Pilules Rouges, voyez à ce que le nom de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE soit sur chaque paquet ; les Pilules Rouges vendues au 100 ou à 25 cts la boîte ne sont pas les véritables et, si vous ne pouvez obtenir les vraies PILULES ROUGES chez votre marchand, elles vous seront expédiées par la malle, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix : 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE,
Dépt. Médical, No 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Effacité sans égale.



Pilules Sanguines du Dr Jean

Femmes. Filles. Jeunes et plus âgées. Si vous souffrez de faiblesse du sang, d'épuisement des nerfs, douleurs dans le dos, pâles couleurs, irrégularité, palpitations du cœur, ou autres maladies particulières aux femmes, prenez des Pilules SANGUINES du Dr Jean. "Extrait du sang frais" pour tonifier vos nerfs, enrichir votre sang et soutenir l'action du cœur. Soulagement immédiat. Guérison certaine. 50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyées partout par la malle franco, sur réception du prix. Cie Médicale du Dr Jean, B. P. Boîte 187, Montréal, Que.

Casse-tête Chinois du "Samedi"

Solution du Problème No 277

L'abondance des matières générales et des annonces nous fait omettre cette semaine la solution du Casse-tête.

Ont trouvé la solution juste : Mmes Backer, F Boudreau, Bourgeois, L N Dansereau, L Delorme, T Héty, T Lafraicain, J Lanier, J Létoir, L Marquis, Provencher, J C Vigneault, Mmes L Allard, O Arcouet, N Bégin, L Bienvenue, E Bolduc, B Cloutier, A Cormier, E Courteau, B Courtois, A Desjardins, D Roy dit Desjardins, B Desrochers, A Fluet, B Germain, B Giasson, R A Giroux, A Gratton, A Guindon A Lajoie, E Lauzon, A Lebeau, J Lepage, F Magnan, E Marois, M R Morin, P Morin, H Paillon, B Pelletier, B Poirier, V Thibault, MM F Barck, E Bouvier, D Boulet, E Cardinal, G Corbin, L Dallaire, A David, A Demers, F Desjardins, O Dupont, A Dupuy, E Gagnon, D Gascon, N Gauthier, E Goyette, L Gravel, J F Grenier, E Guyon, A Lalonde, L S Langevin, A Letourneau, W Metayer, H Pageau, A Paquette, O Paradis, J W L Ricard, E Riendeau, A Robillard, A Rousseau, E C Sénéchal, R St Onge, A Turcot (Montréal), Mlle E Jetté, M A Vadnais (Acton Vale), H Lizé (Batiscan), Mlle A Des Trois Maisons (Bienville), M Constantin (Buckingham), C Meunier (Cartierville), Mme P Pety, M E Seers (Coaticook), A Ratelle (Cornwall), Mmes B Bissonnette, B Leduc, M H St Marseille (Côteau du Lac), V Dicaire (Coteau Station), M N Côté (Danville), H Barnabé (DelOrimier), Mlle Y Rhéault, M C A Rhéault (d'Israël), M Paré (Drummondville), Mme J Robin (Forestdale), Mme A Lalonde, MM Z Joannette, E Lamothe fils, O Séguin (Hull), Mmes S Gaudry, E Dugas, M E Benoit (Iberville), J E N Champagne (Joliette), Mme Robert (Lachine Locks), J Ouellette (Lachine), F G Sirois (Lac Edouard), Mme S N Vasseur (Lac Mégantic), E C Deladurantaye (L'Assomption), A Guay, A Marmet (Lévis), Mmes M Lafleur, N Pagé, M C Charbonneau (L'Orville), Mme F L Juras (Lyster Station), C A Clément (Magog), Mlle A Gignac, A Dubreuil, E Jouvét (Maison-Neuve), Mlle L A McKinnon (Matane), Mme P Parent (Mile End), Mlle O Ouellette (Okla), Mmes M Goulet, A Leblanc, Mlle T Rigas, E Gervais, A Garceau, G Soulière, MM P Béanger, E Boulay, J Laflamme, G J Tessier, M Pessier (Ottawa), A Gordon (Parc Laval), Mlle M L Savoie (Plessisville), Mmes J E Dubé, N Mathurin, Mlle E Bélauger, B Laferrière, MM A Côté, P C Gauhin, P Langlois, C H Rousseau, A Thibault (Québec), P Millette (Racine), Mlle M L St Laurent (Rimouski), Mlle A Fortin, M R Nadeau (Riv du Loup), G L Grac (Shawenagan Falls), Mlle A Cartier, MM G A Arthur, J A W Laforge, M H Portelance, Spes Unica (Sorel), Mlle L Beaudet, MM J R Boisvert, C E A Hébert (Stanford), E Etienne (Sudbury, Ont), T Jolin (Ste-Anne de la Pêrade), Mlle L Doiré (St André d'Acton), Mlle M R Andet (St-Anne), Mme A Brunet, M E Desroches (S. e Cunégonde), H R J Gosselin, R Charbonneau, A Perrin (St-Henri de Montréal), Mme M Benoit, Mlle L Desmarais, M O Meyer (St Hyacinthe), Mlle A Roy, M J A Godin (St Jean), G Lagueux (St-Joseph de Beauce), E Auclair (St-Liboire), Mlle A Dubuc (St-Médard de Warwick), Mlle M Laroche (St-Michel de Bellechasse), Mlle M L Gosselin (St Odilon), A Laroche, F Paput, C Gosselin (St-Roch de Québec), Mlle A Vermette (St-Romuald), Mlle A Gagnon (Ste-Rose de Laval), Mlle S Clouthier (St Sauveur des Monts), Mmes C Blouin, P Cloutier, MM R Bédard, F Maranda, A Perreault (St Sauveur de Québec), Mlle R St-Louis (St-Thérèse), Mme L Senneville, M E Capistran (St Thomas de Pierreville), Mlle U Lacourcière (St Tite), W Leroux (St-Zotique), Mlle E Collins, F LeFort, L Richard, MM J Dénéchaud, H P Dufresne, M C Dugré, A G Lajoie (Trois-Rivières), Mme R Sauvé, M H Bougie (Valleyfield), Mme J Cavista, Mlle A Lagueux (Ville May), Mme S Wissell (Ville St Louis), L Blais, H Coulombe,

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or ornée d'une magnifique imitation de diamant aux personnes qui vendront seulement 10 paquets de grains de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les grains. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous enverrons gratuitement cette belle Bague dans une boîte doublée en velours. Ecrivez dès maintenant car la saison pour vendre de la graine est courte. Cie. Seed Supply Toronto, Can.

GRATIS BAGUE OPALE

Faites d'alliage or solide ornée de 3 belles opales montrant tous les couleurs de l'arc-en-ciel donnée pour la vente de seulement 10 photographes cabinet très belles films de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographes. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous enverrons cette superbe bague opale à dans un beau étui doublé en velours. Tous frais payés. THE PHOTO CO., Boîte 688, TORONTO.

GRATIS

Cette magnifique canif à quatre lames, avec manche en perle, aux personnes qui vendront seulement six Epingles Per à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et votre canif vous sera envoyé franco immédiatement. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Can.

OR PUR

Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Pur, bien gravée, ornée de trois pierres, aux personnes qui vendront à 10c. chaque rien que 15 Médailles Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces Portraits sont richement finis en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et votre Bague vous sera envoyée soigneusement emballée dans une boîte doublée en peluche. Cie. Home Publishing, Boîte 1011 Toronto.

GRATIS

Nous donnerons une belle montre en Nickel Poli, décolorée, mouvements Américains, remontoir, aux personnes qui vendront seulement 2 dot. paquets de grains de Pois d'Odeur à 10c. le paquet. Chaque paquet en contient une grande variété des plus odorantes et de toutes les couleurs. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une après-midi en vous mettant à l'œuvre de suite. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Graines. Vendez-les, remettez-nous l'argent et la montre vous parviendra de suite et en toute sûreté. Ecrivez dès aujourd'hui, vu que la saison pour vendre de la graine est courte. Cie. Seed Supply, Toronto.

COUPON - PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No _____
(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste _____ Age _____

Mesure de la Taille _____

Nom _____

Adresse _____

CI-INCLUS 10 CENTINS

Prière d'écrire très lisiblement.

F Marcotte, L H Pepin (Warwick), Mlle C Viard, M J Ducharme (Adams, Mass), Mlle A Bélanger (Amesbury, Mass), E Levasseur (Auburn, Me), Mme L Lemieux, Mlle D Pomerleau (Augusta, Me), Mlle R Boutet, MM J Custeau M Guilbault (Biddeford, Me), Mme U Bernier, MM J B Livernois, P Z Livernois, D Normand (Brunswick, Me), Mlle B Berger, C Faubert, MM O Bellegard, J Dubé (Central Falls, R I), Mlle D Leurey (Charlton City, Mass), S Gaudreau (Chicopee Falls, Mass), Mlle I Jacob (Danielson, Conn), R Dubreuil (Debray, Mich), C Blais (Dover N H), Mmes J Hébert, Mlle M Boulanger, M Brouillard, A Desrosiers, A Desrosiers, A Dionne, C Lavoie, A Curtis, MM H Anctil, F Barcelou, E Dionne, J B Fournier, L Fournier, A J Hamel, J Letourneau, E Mercier (Fall River, Mass), Mme A Perro (Fiskville, R I), J B Plante (Globe Village, Mass), M de G Gosselin, J Letourneau (Graniteville, Vt), R Boulé, J J Desrosiers (Greenville, N H), T Blanchette (Grovenordale, Conn), Mlle E Simard (Groveton, N H), Mme A Allaire (Haydenville, Mass), Mme A Brunelle, Mlle L Brousseau, MM C J Biron, J B Boutin, E Couture (Holyoke, Mass), Mmes P Boisjoly, E Dubé, A Lavoie, Mlle L Benoit, R A Lavigne, F Rondeau, MM J F Angers, J Bernad, C G Casavant, L E Gagnon (Lawrence, Mass), Mmes C Fournier, A Perreault, O Rivard, A Turenne, Mlle R Roy, MM A Bérubé, A Lebrun, B F McClure (Lewiston, Me), Mlle A Bourassa, G Deschênes, M L Lagacé, A Lepage, MM E Bolduc, F Joly, W Marchand (Lowell, Mass), Mlle E Thibault (Ludlow, Mass), C Bodger (Malone, N Y), Mlle J Gagnon, M L Massé, M Noel, MM J L Champagne, L Chassé, T Hébert (Manchester, N Y), Mlle A Cournoyer, M F Taillon (Manville, R I), Mlle E Dufour, M L April (Nashua, N H), Mlle D Brillou, E Fortin, A Gagnon, R Robitaille, MM A Gaucher, D Langlois, H Paradis (New-Bedford, Mass), Mme Mazères, Mlle A Guénier, O Maurin, M J H Dellande (N Orléans, Le), Mme L P O Boucher (New York), Mlle L Manseau (Oakdale, Mass), Mlle D Jolly (Parkdale, Mass), E A Binet (Putnam, Conn), V Lamy (Rochester, N H), Mlle H E Leclerc, A Plourd (Rumford Falls, Me), Mme J Thériault, MM A Blanchette, T E Chailfoux (Salem, Mass), A Gaudette (St Albans, Vt), Mmes F X Jean, P Chabot, Mlle R Thibault, M J Labonté (Somersworth, N H), Mlle J Bellemare (Spencer, Mass), Mlle M R Dalpe (Springfield, Mass), Mme D Bernier (Taftville, Conn), Hvd A Carrier (Taunton, Mass), Mlle A Gervais, M A Gervais (Three Rivers, Mass), B Vallière (Warren, R I), Mlle B Dupil (Westbrook, Me), M L Brossard, P Hébert (West-Gardner, Mass), M A Dumas (West Manchester, N H), Mlle G Privé (Winoski, Vt), Mme J Demers, Mlle M Collin, D Meunier, E Veroneau, M H Langellier (Woonsocket, R I), Mme C Paquin, Mlle A Tremblay, MM A Guilbault, J A Marchessault (Worcester, Mass), M David Beauchamp (Place inconnue).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mmes A A Boucher, Danthony, I Dufresne, J N E Gélinas, Guérard, J L Lamère, J Parent, Mlle M Bourmette, A Dansereau, R A Dupuis, A Egan, P K Hoy, A Lord, MM I J Bélanger, L Brazeau, J A Brosseau, L Brousseau, H Charrette, J O C Cloutier, E Emond, E Germain, A Lavallée, A Leconte, L Leduc, R Lefebvre, J Leger, B O Loranger, J B Mainville, A Marchand, L E Paquin, A Perron, Z Rudier, J C Savaria (Montreal), L Robillard (Acton Vale Q), Mlle M Gervais (Asbestos, Q), E Gendron (Beauharnois, Q), Mme A St Pierre (Cartierville, Q), Mlle V Trudeau (Cedar Hill, H), Mlle A Thibault (Deschambault), Mlle A Larose, M A Paré (Hull, Q), Mlle H Ferland (Lévis, Q), Mme J B Dagenais, M A Barnabé (Longue Pointe, Q), Mlle R Dampousse (Louiseville, Q), D Mayer (Maisonneuve, Q), Mlle E Prévost (Notre Dame de Grâce, Q), Mlle M Casault, A Faubert, A Gauthier, A Valiquette, M C Simard (Ottawa, Ont), D E Laperrière (Pierreville, Q), Mme A Dérocher, Mlle M L Tremblay (Québec), Mlle Z Dufault (St Aimé, Q), Mlle A Bétournay (St-Boniface), G H Avon (St Henri de Montréal), P Savary (St Hyacinthe), Mlle N Béland (St-Julie), Mlle C Letaste (St Roch de Québec), Mlle M Couture (St Romuald), E Gourdeau (St Sauveur de Québec), Mlle I Lefebvre, M A Bouchard (St Thérèse de Blainville), H Hallé (Danielson, Conn), Mlle J Côté (Lowell, Mass), Mme O Leduc (Masonville, R S), Mlle P Beaudoin (Nashua, N H), A Goyette (New Bedford, Mass), N Bernier (Northampton), E Davignon (New Bedford, Mass).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mlle A Fluet, Mlle F Magnan, 1298 rue Ontario, M A Dupuy, 352 Plessis (Montreal, Q), M J Ducharme (Adams, Mass), M David Beauchamp, 82 Bridge St (Place inconnue).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du Samedi.

GRATIS Gagnez cette belle montre avec un boîtier en nickel poli, bord orné et véritables mouvements à cylindres Américains pour la vente de seulement 2 douzaines de photographies cabinet très belles finies (5 x 7 pouces) de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons cette montre, tous frais payés. Avec du soin elle durera dix ans. Photo Co. Boite 687 Toronto.



GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN Co., Boite 1005 Toronto.



Pas de Danger . De Maladie . . . Pour vos Enfants

GROS : { F. COURSOI
W. BRUNET
S. J. MAJO

Si vous remplacez le lait impur, additionné d'eau et de germes dangereux, par l'aliment pur, exempt de microbes, et que toutes les mères soucieuses de la santé de leurs enfants devraient adopter . . .

LA PEPTONINE

LA JOIE

Trois de ses Enfants par l'

Vin Morio

Madame Julie Ont

Trois de mes enfants tout le trouble que me causait impossible! Je fis d'abord constances et, rien n'y faisait coup mieux.

J'étais découragée, un jour.

Je connaissais le Vin Morio effets. Je voulus en faire fut plus calme, pouvant bienfaits que ne manquait. Après quelques jours de se portant comme des enfants avaient jamais été malade.

Ma joie est grande remède! Je ne pourrais aux mères ayant des enfants malades provenant des

CARABINE A Donnée aux personnes qui envoient que 21 de paquets de 10c. chacun. Une grande variété de Cette Carabine est des mères elle est pourvue d'une graine améliorée, d'une gachette parfaite. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Graines. Venez-les, renvoyez-nous l'argent et la Carabine vous sera envoyée, franco, par express. La saison pour vendre de la graine est courte, par conséquent envoyez votre commande immédiatement



des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et vous recevrez ce beau cadeau, tous frais payés. THE PHOTO CO., Boite 637, Toronto.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD,
1822 rue Ste-Catherine, Montréal

Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien Manchester, N. H.

C'est avoir une sorte d'esprit, que de savoir se servir de l'esprit des autres.



GRATIS JOLIE POUPEE HABILLE

Donnée en vendant seulement 2 douzaines de gros beaux paquets de délicieux parfum en hélioïtrophe. Violettes et rose à 10c. chacun. Son odeur durera pendant des années. Vous pouvez gagner cette jolie poupée facilement. Elle est de toute beauté, a 19 pouces de longueur avec tête bras et jambes mobiles. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts et très garnie de velours et dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie avec joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux touffus, pâles et frisés. Ecrivez et nous enverrons le parfum, rendez-le renvoyez l'argent et nous enverrons votre poupée soigneusement emballée.

The Home Specialty Co., Boite 663, Toronto



BOUTON ELECTRIQUE.

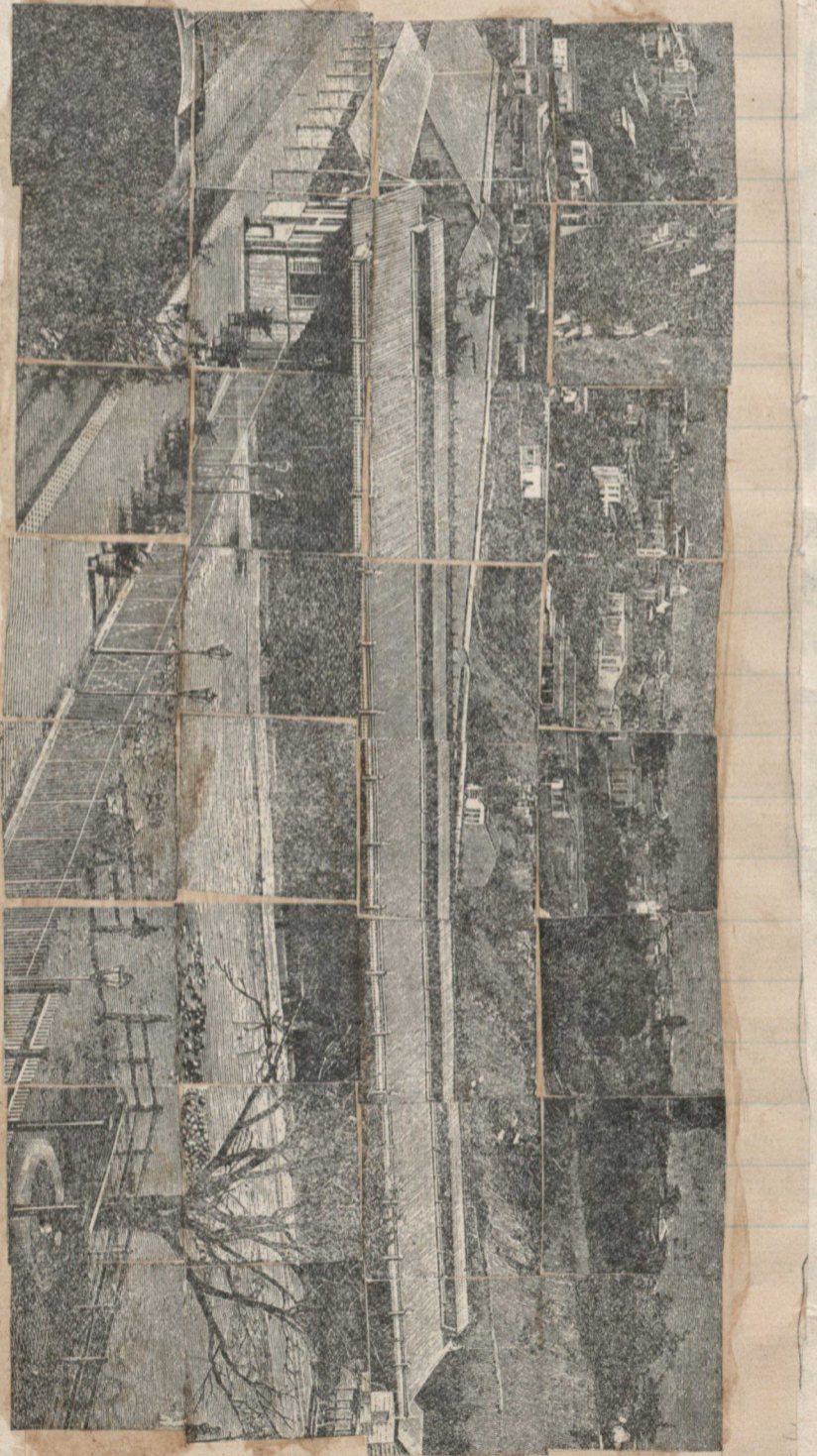
Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'érable très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. McFarlane & Co., 119 Rue Yonge, Toronto

UNE MERE SAGE

devrait apprendre tout ce qui regarde les maladies particulières à son sexe afin de les prévenir et de les guérir avec succès. Elle devrait connaître la construction et le fonctionnement de ces organes délicates pour pouvoir instruire ses filles d'une manière convenable sur ce sujet important. Ces connaissances se trouvent dans le dernier livre de Mad. Richard "Le Guide de la Femme." Il traite de toutes les maladies particulières à la femme et enseigne comment les éviter et les guérir. Ce livre contient au-delà de 100 pages de lecture instructive et est illustré avec profusion. C'est le vrai guide de la femme. En suivant les conseils sages qu'il contient, les femmes s'éviteront beaucoup de désagréments et de souffrances. Toutes les femmes sont cordialement invitées à en faire la demande. Il sera envoyé gratuitement sur réception de 10 cts pour les frais de poste.

Mad. J. C. RICHARD, Boite 996, Montréal.

Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 279



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: UNE HABITATION AU VÉNÉZUELA.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 3 avril à 10 hr. a.m. Tirage le jeudi à 2 hr. les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine suivante. Primes: Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.

L'Alcool, voilà l'Ennemi !

Victimes de la boisson, voulez-vous vous guérir de cette vilaine habitude ?

Prenez le **Remède Végétal Dixon**

Le seul Spécifique infallible contre l'alcoolisme . . .

Recommandé et employé par le Dr Mackay, spécialiste de Québec, comme bien supérieur à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes. *Guérison parfaite garantie ou argent remboursé.*

AVANT LA GUERISON.

Peut être pris n'importe où, sans publicité, sans perte de temps, sans danger.

Témoignages de cas extraordinaires guéris visibles à notre bureau. Visite instantanément sollicitée. Renseignements confidentiels fournis sur demande. Adressez à

J. B. LALIME, Agent de la "Dixon Cure"
572 RUE ST-DENIS, MONTREAL,
Ou DR MACKAY, BELMONT RETREAT, QUÉBEC.

APRES LA GUERISON.

Poils Follets

Enlevés instantanément par le **BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE**

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail. Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE,
Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montréal.

GRATIS

Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'Épingles à 10c. chaque. Ces épingles, finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto,**

SECRETS

Nous enverrons **Gratuit** un **Livre de Secrets à toute Femme Mariée** qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.

THE DR. WILSON MEDICAL CO.
MONTREAL.

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement que 2 douzaines de magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII à 10c. chacune. Ces photographies sont de grandeur cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographiques. Tout le monde aimerait à avoir une bonne photographie de sa sainteté, c'est pour cela que nos photographes se vendent facilement. Ecrivez-nous et nous vous en enverrons par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette belle montre en nickel poli avec bord bien orné et véritables mouvements à cylindres américains. C'est une montre recommandable qui dure dix ans. Ecrivez aujourd'hui. **THE PHOTO ART CO., BOITE 646, TORONTO, ONT.**

Gratis Or Solid

Bague ornée d'une **reel** **tois-** **quoise** ou grenat et 2 perles vraies Orientales, toutes de bonne grandeur, donnée en vendant seulement 15 paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odoriférantes fleurissantes de toutes couleurs. Ecrivez pour les graines. Venez-les renvoyez l'argent, et nous enverrons tous frais payés dans un beau étui cette **bague d'or solid** ornée de **reels pierres.** Prize Seed Co. Boite 603, Toronto.

BAGUE GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague, finie en Or, ornée d'une pierre imitation de diamant, aux personnes qui vendront seulement que 10 des plus jolies petites Épingles, en Fer à Cheval, que vous n'avez jamais vues. Elles sont leur d'Or et d'Argent et se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague vous sera envoyée franco. **La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.**

SYLVIE — (Suite et fin)

Ma re-con-nais-san - ce Et — ce soir j'i-rai po -
- ser Sur — tes fleurs un doux — bai - ser, sur — tes
fleurs — un — doux bai - ser, — Pour — ta re-com-pen
- se!
a tempo Et pour for-mer mon — bou - quet,

dimin. e poco rit.
suivez *p*

The musical score is written in G major and 3/4 time. It consists of four systems of vocal and piano accompaniment. The piano part features a consistent accompaniment pattern of eighth notes in the right hand and a bass line in the left hand. The vocal line is melodic and expressive, with various dynamics and articulations. The score concludes with a 'a tempo' marking and a triplet figure in the piano accompaniment.

— Je — marie A — la prai — ri — — e je — ma — rie — à la — prai — ri — e Les blancs jas

The first system of the musical score consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is written in a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. It features several triplet markings (indicated by a '3' above the notes) and rests. The piano accompaniment is written in a grand staff (treble and bass clefs) with a key signature of one sharp and a 3/4 time signature. It includes a piano dynamic marking 'p'.

. mins du bos — quet .

The second system continues the musical score. The vocal line has a triplet marking and a rest. The piano accompaniment features a mezzo-forte dynamic marking 'mf' and includes triplet markings.

The third system of the musical score shows the piano accompaniment continuing with various musical notations, including slurs and dynamic markings.

Toi, — qu'un souf — fle du prin — temps Fleu — rit — — — et ca —

The fourth system concludes the musical score on this page. The vocal line includes a fermata over a note. The piano accompaniment continues with various musical notations.

- res - se, Tu — ne vi - vras pas long temps

Le des - tin te pres - se! Mais dans ta fleur — qui — mour -

- ra, Mon — cœur se — re - trou - ve - ra mon —

cœu - se re - trou - ve - ra... Par - fum — de ten - dres .

dimin. e poco rit

suivez p

- se! Et pour for. mer mon — bou - quet,

a tempo

The first system of the musical score features a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line begins with a rest followed by a triplet of eighth notes. The piano accompaniment consists of a steady eighth-note pattern in the bass and a more complex melodic line in the treble. The tempo is marked 'a tempo'.

— Je — marie A — la prai - ri - e je — ma - rie — à la prai ri - e Les blancs jas.

The second system continues the musical score. The vocal line features several triplet markings over eighth notes. The piano accompaniment includes a dynamic marking of 'p' (piano) and continues with its characteristic rhythmic patterns.

- mins tu bos. quet

The third system shows the vocal line with a triplet of eighth notes. The piano accompaniment has a dynamic marking of 'mf' (mezzo-forte) and includes a triplet of eighth notes in the treble part.

The fourth system of the musical score is primarily for the piano accompaniment. It features a dynamic marking of 'f' (forte) and includes several sixteenth-note passages in the treble part, with some notes marked with a '6'.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 30 MARS 1901 (1)

Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

TROISIÈME PARTIE

Deux crimes

CHAPITRE VIII. — DÉSESPOIR DE MÈRE

(Suite)

— Je crois, madame la comtesse, lui dit-il, vous avoir jusqu'à ce jour donné des preuves de mon inaltérable dévouement, de la sincérité de ma profonde amitié...

— Oui, oui, oui, répondit la comtesse, d'une voix haletante, mais mon fils...

— Votre fils, sachez-le donc, votre fils est atteint d'une maladie...

— Mortelle ? interrompit la comtesse avec une exclamation déchirante.

— Grave ! prononça le médecin d'une voix qu'il s'appliquait à rendre calme, mais j'ai le ferme espoir de le sauver.

— Alors, dit la comtesse, cet horrible pressentiment qui est venu bouleverser mon âme et déchirer mon cœur, n'était pas fondé.

— Il ne l'était pas...

— Mon fils existe.

— Il... Il existe.

— Eh bien, je veux le voir, ne fût-ce que pendant une minute, je veux l'embrasser, et je puiserai dans ce baiser la force dont j'ai besoin pour me consacrer tout entière, et jusqu'à la dernière heure, à son malheureux père.

— Le voir ! répéta Appyani, troublé... Mais... mais c'est impossible !

— Pourquoi ?

Le docteur demeura interdit, puis retrouvant subitement toute son énergie, toute son audace :

— Avez-vous songé, dit-il, au temps qu'il vous faudrait pour vous rendre à Meudon et pour en revenir ?

— Oui... Mais qu'importe ?

— Je vais vous l'apprendre, madame la comtesse.

« Il importe qu'au moment très rapproché, très imminent, sachez-le donc, où commencera, pour votre mari, la suprême agonie, il importe que vous soyez là.

« Il importe que sa voix suppliante ne vous appelle pas en vain.

« Il importe que les regards du pauvre moribond ne vous cherchent pas désespérés de votre absence.

« Il importe que la mort ne le frappe pas isolé, abandonné par vous... Et la mort va venir !

La comtesse répondit par un cri de terreur :

— Elle va venir !... elle va venir ! s'écria-t-elle.

— Et maintenant, dit à voix basse Appyani, maintenant voulez-vous l'abandonner ?

— Je reste, prononça d'une voix forte la comtesse de Bussières.

— Et moi, dit à son tour Appyani, en lui serrant la main, moi, je me consacrerai jusqu'au dernier instant à l'infortuné père.

« Ensuite, je me consacrerai tout entier à l'enfant.

— Et vous me le rendrez ? dit la mère.

— Je vous le rendrai, dit résolument Appyani.

Son esprit infernal venait de concevoir tout un plan nouveau

destiné à remplacer celui que venait d'anéantir, en mourant, l'héritier du comte de Bussières.

Et tandis qu'il préparait contre elle une nouvelle machination odieuse, la comtesse songeait avec douleur aux coups réitérés dont la frappait le sort.

Elle déplorait amèrement la mort prochaine du comte de Bussières, mort fatale qui allait lui enlever un ami fidèle et dévoué, un époux qu'elle estimait et affectionnait sincèrement.

Puis elle reportait sa pensée sur son fils et sur Robert Maurel, sur l'âme qui s'était déjà envolée et sur celle que Dieu semblait vouloir rappeler à lui.

Les sombres prévisions d'Appyani au sujet du comte de Bussières ne devaient pas tarder à se réaliser.

Deux jours après l'entretien que nous venons de raconter, le pauvre mourant faisait appeler auprès de lui son cher docteur, son ami.

Celui-ci, en s'approchant de son malade, demeura tout surpris du grand calme, de la grande sérénité dont son visage était empreint.

Depuis quelque temps déjà, le malheureux condamné qui, au début de sa maladie, s'était lamenté sur son sort, ne s'élevait plus contre les cruautés du destin qui l'avait arrêté en pleine félicité, pour le faire passer par toutes les phases d'une implacable maladie qui le minait sourdement et, lentement, le conduisait à la mort.

Après avoir subi toutes les tortures morales, tous les déchirements qu'éprouve l'infortuné qui se sait mortellement atteint et qui compte les jours, les heures qu'il lui reste à passer auprès de ceux qu'il aime, il semblait qu'il se fût enfin renfermé dans une sainte résignation.

Après la naissance de son enfant, il avait bien éprouvé comme un regain d'espérance, ainsi que nous l'avons dit ; mais ça n'avait été chez lui qu'une fugitive impression, et le malheureux père était retombé — plus profondément — dans le même état de détresse et de découragement.

On a vu avec quels transports d'amour paternel il avait accueilli la nouvelle de la naissance d'un fils et à quel débordement de tendresse il s'était abandonné quand il lui avait été permis d'aller embrasser le nouveau-né.

Il s'emblait qu'assoiffé d'un bonheur qu'il savait, hélas ! ne devoir pas être de longue durée il eût dû considérer comme la plus grande douleur qu'il lui fût possible de

ressentir d'être forcé de se séparer de son enfant.

Lorsque après avoir fait partir en secret le nouveau-né pour la villa de Meudon, le docteur Appyani dut annoncer cette nouvelle au comte, celui-ci ne laissa pas voir l'émotion violente qu'on redoutait pour lui.

Et quand Appyani eut déclaré qu'il avait pris sur lui de passer outre aux résistances de la mère affolée à la pensée qu'elle ne verrait plus son enfant chaque jour et à toute heure, M. de Bussières s'était contenté de répondre :

— Puisque cela était nécessaire, vous avez bien fait, mon ami !

Depuis, il n'avait cessé de s'informer de la santé de son fils, mais il n'avait plus parlé de le revoir, de l'embrasser.

C'était la résignation dans tout ce qu'elle a de plus touchant. Cette résignation ne devait pas s'arrêter là.

Le comte, ainsi que nous l'avons dit, avait fait appeler Appyani, et, quand il se fut assuré qu'il était bien seul avec lui, il lui dit :

— Mon ami, vous savez et je sens, moi, le peu de jours le peu d'instants qu'il me reste à vivre, et j'ai voulu que nous eussions, vous et moi, un suprême entretien.



Les deux saintes femmes se mirent aussitôt à prier à voix basse.

(1) Commencé dans le numéro du 22 décembre 1900.

Et comme le docteur feignait de protester contre les prévisions du malade :

—Ne cherchez pas à me rassurer par de vaines protestations, lui dit le comte, ne tentez pas de me donner de fugitives espérances et écoutez-moi bien :

« Je tremble de laisser après moi, exposés sans défense aux hasards et aux dangers de la vie, ceux qui me sont chers.

« Je voudrais leur assurer un appui, une protection affectueuse et dévouée, et je vous demande, à vous, qui m'avez été, depuis longtemps, si fraternellement attaché, d'être pour eux cette affectueuse protection et de leur continuer, enfin, l'amitié cordiale et sincère que vous avez eu pour moi.

—Je vous le promets, dit Appyani avec force, je vous le promets, et, cauteusement, il ajouta, avec une feinte émotion et de fausses fausses larmes dans la voix :

« Je promets de vous remplacer, comme ami, auprès de votre femme et de tenir lieu à votre fils du père qu'il aura perdu, si le ciel ne vous sauve pas.

« Je vous promets d'être pour la mère et pour l'enfant ce que j'aurais été pour mon enfant et pour ma femme si j'avais dû me marier.

« Ils seront l'un et l'autre, je vous le jure, ma seule, ma véritable famille : je n'en veux pas d'autre.

—Mais un jour viendra où vous rencontrerez une jeune fille que vous aimerez et qui vous aimera. Un jour viendra où vous serez père à votre tour et, alors, ceux que je recommande à votre affection seront peut-être oubliés.

—Jamais, dit énergiquement Appyani. Jamais je ne me marierai.

—Pourquoi ?

—Parce que je suis pauvre, et parce que dans mon cœur a germé, depuis longtemps, la pensée d'être plus tard ce que vous me demandez de devenir aujourd'hui.

« Parce que je ressens pour ceux que vous aimez une affection tendre, pure et désintéressée qui suffit à remplir mon cœur.

« Les aimer, les protéger, les défendre en souvenir de l'amitié qui nous unit l'un à l'autre, vivre avec eux, en parlant sans cesse de vous, si nous vous perdons, voilà l'unique rêve de mon âme.

—Ah ! c'est plus que je n'aurais osé vous demander, mon ami... mille fois plus... et si je pouvais... si je...

Le comte s'interrompit tout à coup et parut plongé dans une profonde réflexion.

Et Appyani s'éloigna, lentement, en se disant :

—Qui sait ? le grain que j'ai jeté dans son âme va peut-être germer.

Le grain germa, en effet, et, lorsqu'il sentit venir les affres de la mort, le comte fit signe à sa femme et au docteur de s'asseoir auprès de son lit.

Et, leur adressant un regard plein de douleur et de résignation, il dit :

—Dieu va me rappeler à lui, mes amis.

A ces mots, Mme de Bussières se couvrit le visage de ses mains, afin de cacher les larmes qui mouillaient ses paupières.

Le docteur Appyani se détourna, feignant de dissimuler une émotion qu'il ne ressentait pas.

Le pauvre malade les regardait tour à tour avec attendrissement.

Et s'adressant à tous deux :

—Celui qui aurait pu me laisser subir, au moment de la terrible séparation, les plus cruelles angoisses, les plus horribles déchirements, celui-là m'a envoyé la résignation et la sérénité de l'âme, et c'est moi qui vous exhorte au courage !

« Ne pleurez pas, mes amis. Ces larmes ne sauraient m'apprendre, plus que je ne le sais déjà, combien cette séparation est cruelle pour vous !

« Ces larmes ne me diront pas avec plus d'éloquence que ne l'a fait votre dévouement sansbornes que mon souvenir demeurera toujours vivant en votre cœur à tous deux !

« Mais ce n'est plus de moi que je veux vous parler maintenant, c'est de vous-même, chère femme bien-aimée, c'est de mon pauvre petit enfant qui va, dès le berceau, devenir orphelin !...

« Je voudrais vous assurer, à tous deux, le soutien, le défenseur affectueux et dévoué que Dieu va vous reprendre et m'appelant à lui.

—Je vous en conjure, s'écria la comtesse, je vous en conjure, éloignez ces douloureuses pensées.

—Non, non, dit le comte, elles ne m'ont pas quitté depuis le jour où je me suis senti condamné sans retour, elles me harcelèrent, elles m'obsédèrent sans relâche et vous pouvez d'un mot rendre le calme à mon âme.

—Parlez ! Que faut-il que je fasse, que voulez-vous, que m'ordonnez-vous ? Parlez ! dit la comtesse, profondément émue.

—Vous êtes bien jeune encore, oh ! mon amie, vous êtes belle, très belle... et nul devoir ne vous imposera un veuvage éternel...

—Taisez-vous ! s'écria la pauvre Sophie, fondant en larmes. Vous êtes là, près de moi, votre main dans la mienne, comme au jour où

nous avons été unis devant Dieu ! Et vous me parlez d'un autre mariage !...

—Je vous parle, chère Sophie, non plus comme un époux, mais comme vous parlerait un père.

—Et vous croyez que mon cœur se donnera à un autre ?...

Puis, songeant à Robert, qui, croyait-elle, avait cessé de vivre, elle ajouta d'une voix sourde :

—Non, non, mon cœur est mort ! mon cœur est mort !...

—Ce n'est pas de votre cœur, ce n'est pas de votre amour que je parle.

« Comprenez-moi bien, mon ami : je voudrais donner à mon fils plus qu'un protecteur, plus qu'un soutien, je voudrais lui donner un véritable père.

« Celui-là, je l'ai choisi et je vous bénirai mille fois, en mourant, si vous ne repoussez pas ce choix.

—De qui parlez-vous donc ? murmura la comtesse d'une voix étouffée.

—De celui dont l'affection et le dévouement pour nous trois ne se sont pas un seul instant démentis...

« De celui par qui vivra notre enfant et par qui je vivrais moi-même, si la science humaine était sans bornes...

La comtesse, à ces mots, leva, avec égarement, les yeux sur Appyani.

—Que me répondez-vous ? demanda anxieusement de Bussières.

Et une fois encore elle répondit :

—Mon cœur est mort.

—Promettez-moi, du moins, que si cette énergique résolution vient à faiblir, si cette volonté de rester veuve ne demeure pas irrévocable, nul autre que notre ami à tous deux, nul autre que le sauveur de notre enfant ne sera votre mari.

—Oh ! cela, je vous le promets sans hésiter. Qu'il me rende mon fils et j'affirme devant Dieu que, pour vous obéir, nul autre que lui ne deviendra mon époux.

—C'est bien, dit le comte.

Et Appyani, saisissant la main de la comtesse, lui adressa un regard pénétrant qui semblait dire : Marché conclu.

Le lendemain, le comte de Bussières s'éteignait sans agonie, sans souffrance.

—La place est libre, se dit cyniquement Appyani, mais pour la conquérir, pour posséder à la fois la fortune et la femme, il faut rendre à celle-ci son enfant qui n'existe plus.

« Eh bien, puisqu'il n'est plus... je le ressusciterai !

CHAPITRE IX. — LA DÉCLARATION

—Puisque l'enfant est mort, s'était dit Appyani, je le ressusciterai.

Et, dès qu'il eut reçu la lettre par laquelle Mlle Dorterre lui annonçait que l'enfant qu'on lui avait confié venait de rendre le dernier soupir, il jugea qu'il n'y avait pas une minute à perdre.

Il fallait parer tout de suite le coup que le hasard lui portait en cette circonstance.

C'est alors que nous l'avons vu annoncer sa visite au cynique personnage qui avait nom Bourdichon et se rendre, le lendemain, dans le bouge ayant pour enseigne :

A LA MÈRE GIGOGNE

On se rappelle comment caché dans l'ombre, il avait pu voir Marie-Jeanne, après les plus douloureuses hésitations, se décider à sonner à la porte de l'hospice et placer son enfant dans le tour qui se présentait, au bruit de la sonnette.

On n'a pas oublié non plus cette exclamation qui lui était échappée :

—Voilà un pauvre enfant du peuple qui sera, demain, le fils d'un gentilhomme !

Lorsque après être revenu de la rue d'Enfer, avec la certitude de pouvoir remplacer l'enfant qui venait de mourir, il se retrouva devant l'hôtel d'Anglemont, il avait déjà pris la résolution de révéler son amour à la comtesse.

Il n'avait pas, pensait-il, à s'arrêter devant la question de convenances, du moment que le comte de Bussières avait lui-même exprimé le désir que sa veuve devînt la femme de son « ami ».

Il pouvait agir sans scrupules et donner l'essor à des sentiments qu'il avait gardés jusque-là renfermés au plus profond de son cœur.

Il n'avait plus à craindre que la comtesse se formalisât de l'audacieuse révélation, qui, n'arrivant qu'après la mort du mari, témoignait de tout le respect qu'on avait professé pour la femme éperdument aimée.

N'allait-il pas, en outre, trouver le terrain tout préparé, après la

promesse que Mme de Bussières avait faite de n'être la femme d'aucun autre que lui ?

De plus, par la lettre qu'il avait fait parvenir à la comtesse comme émanant de Robert Maurel, décidé à en finir avec l'existence, n'avait-il pas supprimé la seule difficulté possible à la réussite de sa combinaison si audacieusement conçue, si prudemment menée ?

Il avait tourné l'obstacle qu'il lui eût fallu probablement attaquer de front, sans cette manœuvre habile.

A présent, il n'avait plus qu'à marcher avec rapidité et décision vers le but qu'il voulait atteindre, afin de ne pas compromettre par des lenteurs le bénéfice de son heureuse inspiration.

Il était absolument superflu, se disait-il, de prendre avec la veuve du comte des ménagements qui s'imposent quand on se trouve en présence d'une de ces douleurs qui atteignent profondément l'âme.

Le chagrin de Mme de Bussières était-il n'en pouvait douter—de ceux que fait éprouver la mort, prévue depuis longtemps, d'un ami, et rien de plus.

Il pouvait même, pour se faire écouter avec bienveillance, tirer parti d'une communauté d'affection pour le pauvre défunt.

Lorsque le docteur Appyani se fit annoncer, la comtesse se précipita dans le salon où l'attendait le médecin :

—Ah ! comme j'étais impatiente de vous revoir ! exclama-t-elle en appuyant un regard empreint d'anxiété sur le visage du docteur, afin de tâcher d'y voir s'il apportait une bonne ou une mauvaise nouvelle.

L'expression qu'Appyani sut donner à sa physionomie la rassura tout de suite, car elle tendit les mains en s'écriant :

—Mon enfant vit !... Dites-le-moi bien vite !... Mettez fin aux angoisses qui n'ont cessé de m'assaillir depuis votre départ !...

—Votre fils existe... répondit le médecin... non seulement il existe, mais j'espère, avec l'aide de Dieu... le conserver à notre affection.

Mme de Bussières, succombant à l'émotion, dut s'appuyer sur le bras d'Appyani.

Celui-ci continua en s'animant à mesure qu'il parlait :

—Je m'étais consacré au père et il n'a pas tenu à moi qu'il soit encore de ce monde !..

—J'ai été témoin de votre dévouement !.. prononça la comtesse.. Il est de ceux pour lesquels on ne saurait trouver de remerciements dignes de leur être adressés.

Appyani l'interrompit, en s'empressant d'ajouter :

—J'ai maintenant le devoir de me consacrer tout entier à l'enfant qu'il m'a recommandé en mourant... et dont il a souhaité que je devienne le père..

Mme de Bussières gardait le silence.

Le front penché, elle semblait en proie à une méditation douloureuse que faisaient naître en elle le vœu exprimé par le mourant et sa promesse, à elle, non de devenir la femme d'Appyani, mais de n'appartenir à aucun autre.

Il restait, comme le comprenait Appyani, un pas à franchir encore : n'être point à un autre était loin de lui suffire, il fallait qu'elle lui appartînt.

Et, sans hésiter davantage, il se décida à dévoiler l'amour qui le consumait.

Mais il fallait faire cet aveu avec tous les ménagements qu'exigeait l'âme délicate et noble de la comtesse de Bussières.

—Notre ami, dit-il d'une voix émue, notre ami a voulu donner au fils dont il se séparait un appui, un second père, et, voulant adoucir les derniers instants de celui dont vous aviez été la compagne tendre et dévouée, vous avez promis à celui qui s'offrait pour servir de guide et d'appui à l'orphelin..

—J'ai promis, dit en l'interrompant la comtesse, de lui être à jamais reconnaissante et de n'appartenir à aucun autre.

—Eh bien, cette promesse était pour mon cœur la moitié du bonheur immense que je rêvais.

—Comment ?

—Elle ne sera point à un autre, me disais-je ; peut-être, un jour, consentira-t-elle à être à moi, qui l'adore en secret depuis si longtemps..

—Vous... vous m'aimiez ? dit en tremblant la comtesse.

—Oui, oui, je vous aimais d'un amour dont je m'accusais comme d'un crime de lèse-amitié.

Remplie de stupeur en écoutant cette déclaration que rien ne lui avait fait pressentir jusque-là, Mme de Bussières se redressa tout à coup et s'éloigna vivement d'Appyani.

Mais celui-ci ne se laissa pas déconcerter.

Il s'empara des mains de la jeune femme et, les emprisonnant dans les siennes, il continua sur le même ton passionné :

—Oui, je vous ai aimé avec passion, avec délire, depuis le jour où je vous fus présenté par celui qui venait d'obtenir votre main ; et depuis, cette flamme dévorante m'a consumée, sans cesse, envahissant mon âme et bouleversant ma raison.

—J'ai vécu avec cet amour qui me torturait et dont je serais mort

plutôt que de commettre cette lâcheté de vous avouer l'ardente passion que vous m'aviez inspirée.

Mme de Bussières était devenue très pâle ; elle se détournait pour que ses yeux ne rencontrassent pas le regard plein de flammes dont le docteur l'enveloppait.

Et, se remettant tout à coup, elle dit d'une voix grave et presque solennelle :

—Si près d'une tombe, je ne m'attendais pas, je l'avoue, à une semblable confiance !..

—Je n'ai jamais eu la force de me taire plus longtemps ! répliqua le docteur.

—Pardonnez-moi.

—Maintenant que vous connaissez le secret de mon cœur, il me semble moins lourd à porter. Oui, je respire plus à l'aise, je me sens plus maître de moi-même, et l'esprit, à présent, plus clairvoyant et plus libre, je vais me consacrer tout entier au cher petit malade.

—C'est sa mère que j'aime, c'est sa mère que j'adore, me dirai-je sans cesse, et si je le lui rends, la reconnaissance éveillera, peut-être, en son âme un sentiment plus tendre et ce sera notre enfant que j'aurai sauvé.

Et, sans attendre un seul mot de réponse il partit laissant la comtesse en proie à l'émotion la plus vive, au trouble le plus violent.

—Il m'aime ! Il m'aimait depuis longtemps, se dit-elle.

Et elle sentait que, pour prix de son prétendu dévouement prodigué à son enfant, elle pourrait bien éprouver une grande reconnaissance, mais de l'amour, jamais !..

L'image de Robert Maurel était toujours présente à sa mémoire. Le souvenir de Robert était toujours vivant dans son cœur.

En quittant l'hôtel d'Anglemont, le docteur Appyani se rendit immédiatement chez Mlle Dorterre.

La sage-femme, prévenue de sa visite, l'attendait.

—J'ai exécuté vos ordres ! lui dit-elle.

—L'enfant ?

—Est inhumé... J'ai pu fort heureusement obtenir que l'enterrement se fit sans retard.

Et la question de l'état civil ? s'informa le médecin.

—C'était le point délicat.

—J'espère que vous n'avez pas déclaré le véritable nom de l'enfant ?

—Rassurez-vous... J'ai toujours en réserve un certain nombre de déclarations de naissance..

—Et votre petit comte a été conduit à sa dernière demeure sous le nom le plus plébéien du monde.

—Peu m'importe le nom... Ce qu'il fallait, c'est qu'on ne pût constater la mort du fils de Mme de Bussières sur le registre de l'état civil.

—Vous avez fait le nécessaire, ajouta le médecin, et je vous en remercie..

—Ah ! fit-il en s'interrompant, et la nourrice ?

—Je m'en suis débarrassée tout de suite, ainsi que vous me l'aviez recommandé dans votre lettre..

—Décidément vous êtes une femme précieuse, ma chère..

—Précieuse surtout pour ceux qui savent *apprécier* les services que je rends ! insinua la sage-femme en soulignant les mots.

—Bien !.. bien !.. C'est entendu. Nous aurons, je le sais, un assez joli petit compte à régler... en bloc !..

—Pour l'instant, veuillez accepter ces deux chiffons de papier que Mme la comtesse de Bussières m'a chargé de vous remettre de sa part, comme rémunération des bons soins que vous lui avez donnés pendant ses couches.

Mlle Dorterre prit délicatement, du bout des doigts, les deux billets de cinq cents francs que lui présentait le médecin, tandis que ce dernier ajoutait :

—Le reste me regarde !

Puis, reprenant la conversation interrompue un instant pendant que la sage femme était allée serrer les billets de banque :

—Seulement il ne suffit pas d'avoir fait disparaître l'enfant que je n'ai pu réussir à sauver, il faut encore que la comtesse de Bussières puis retrouver son fils, quand elle se rendra,—ce qui ne peut plus tarder, à votre villa de Meudon..

—Mais, répondit la sage-femme, je ne me suis pas engagée à cela, docteur !..

—Je le sais !

—Ah ! vous avez trouvé quelqu'un qui s'est chargé de cette besogne..

—Qu'il vous suffise de savoir, ma chère, que j'ai pris des précautions, pour le cas où il prendrait fantaisie à Mme de Bussières de venir chercher, auprès de son enfant, la seule consolation qu'elle ait à... son immense douleur.

—Et cela sans qu'elle puisse soupçonner la vérité..

—Précisément. La chose est d'autant plus facile que la pauvre dame,—vous le savez,—n'a gardé son enfant auprès d'elle que pen-

dant quelques heures à peine ; elle ne l'a vu que dans le demi-jour d'un chambre de malade...

—Et il serait bien extraordinaire qu'elle pût le reconnaître.

—Donc, de ce côté, pas l'ombre d'un danger... ; et vous pouvez être persuadée qu'en cette circonstance la fameuse voix du sang se gardera bien de parler !

« La comtesse embrassera avec effusion le poupon que vous lui présenterez comme sien ; elle le couvrira de caresses et versera des larmes de bonheur, en constatant que le noble héritier n'a pas le moins du monde envie de mourir !

—On pourra dire qu'il sera né sous une bonne étoile, celui-là !

« Serait-il indiscret de vous demander d'où vient ce bienheureux remplaçant ?

Le docteur éluda la question :

—D'abord, il nous faudra une nourrice, dit-il.

—Je m'occuperai dès demain matin d'en choisir une.

—Bien !... Mais vous ne devez lui donner rendez-vous à votre pouponnière de Meudon qu'à une heure où vous serez assurée que l'enfant sera déjà en votre possession... A midi, par exemple... Prenez bien note de cela, car il ne faut absolument pas que la nouvelle nourrice soit présente quand arrivera le « remplaçant », comme vous l'avez justement appelé.

—C'est entendu ! Vos ordres, mon cher docteur, seront, comme toujours, exécutés de point en point.

—Maintenant une recommandation essentielle : aussitôt que l'enfant sera apporté à Meudon, vous devez procéder à sa toilette.

—Je comprends, vous voulez naturellement, pour que l'illusion soit complète, que notre petit ait une belle chemise de batiste avec le chiffre du comte brodé, et qu'on lui mette les langes ornés de dentelles qui se trouvent dans la layette du petit trépassé.

« Tout cela sera fait, docteur ; vous pouvez y compter... Je me chargerai moi-même d'habiller l'enfant, en attendant l'arrivée de la nourrice.

—Donc résumons-nous ! dit le docteur. Demain, à dix heures, vous vous trouverez, — en voiture, — au boulevard Montparnasse, au coin de l'avenue du Maine...

—J'y serai à l'heure précise !

—C'est là qu'on vous remettra l'enfant.

—Qui ?

—Moi ! répondit le médecin. Après quoi, vous filerez sur Meudon, sans perdre une minute.

—Soyez sans crainte !

—Et là vous m'attendrez...

Le docteur, après avoir réfléchi pendant quelques secondes ajouta :

—Je vous le répète, selon toutes probabilités, vous recevrez dès demain la visite de Mme la comtesse de Bussières.

—Vous croyez ?... sitôt ?...

—Soyez convaincue que les choses se passeront comme je vous le dis !...

—J'attendrai donc la visite que vous m'annoncez.

Appyani avait pris son chapeau.

Il s'arrêta au moment d'ouvrir la porte.

—Vous avez encore quelque chose à me recommander ? demanda la femme.

—Oui, car on ne saurait jamais prendre trop de précautions... Je voulais vous conseiller de tenir une petite histoire toute prête pour expliquer à la nourrice pourquoi il a fallu renvoyer celle qu'elle vient remplacer...

« Du reste, voici ce que, de mon côté, je me propose de dire à la comtesse, afin qu'elle ne soit pas étonnée de ce changement. Je lui dirai que la première nourrice avait vu son lait se tarir tout d'un coup en recevant la nouvelle de la mort de son enfant qu'elle avait laissé au pays.

—C'est tout à fait dans l'ordre des choses possibles.

Appyani se retira alors avec la ferme conviction que tout se passerait le mieux du monde le lendemain.

Il ne doutait pas, un seul instant, que l'enfant qu'il se proposait d'aller réclamer à l'hospice des Enfants-Trouvés lui serait remis, sans la moindre difficulté.

Il avait déjà imaginé tout un petit roman, — fort touchant, — qui devait, selon lui, obtenir un succès d'émotion et d'attendrissement auprès des bonnes sœurs attachées à l'établissement où, selon l'expression pittoresque de Rémy, les mères sensibles vont confier leur progéniture aux soins *maternels* du gouvernement.

A cette époque, les formalités pour se faire restituer un enfant déposé dans le « tour », et confié à la charité publique, se résumaient en ceci : Indiquer d'une façon précise les signes ou les indices qui devaient établir son identité.

Or, Appyani, ne voulant pas se départir de la prudence qu'il observait depuis qu'il avait conçu le plan dont il poursuivait la réalisation, ne confia à aucun autre le soin d'aller réclamer le petit « Charles Bertrand ».

Comme il ne livrait rien au hasard, il voulut prévoir à l'avance les difficultés que pourrait soulever le directeur de l'hospice des Enfants-Trouvés.

On verra bientôt qu'il avait imaginé une histoire tout à fait vraisemblable, pour le cas où il lui faudrait faire tomber les scrupules du fonctionnaire.

Le lendemain matin, pendant qu'à l'hôtel d'Anglemon on s'occupait des obsèques du comte de Bussières, le docteur Appyani, enveloppé d'un long manteau, sortit de bonne heure de chez lui, hêla une citadine au passage et se fit conduire rue d'Enfer.

Mais au moment d'arriver il donna l'ordre au cocher d'arrêter dans une adjacente, où la voiture devait l'attendre.

Puis il tourna le coin de la rue et se trouva devant l'établissement hospitalier.

C'était là que, la veille, il avait assisté à cette scène si douloureuse qui avait eu lieu entre un mari coupable et la femme désespérée qui s'obstinait à refuser son pardon jusqu'au jour où la pauvre petite créature lui serait rendue par son père repentant. On comprend avec quelle attention il écouta, avec quel soin il recueillit les renseignements que la malheureuse mère se décidait à donner.

Ces mots, il les avait profondément gravés dans sa mémoire, et les avait ensuite inscrits sur son carnet.

Et à ce moment où il se retrouvait à la même place qu'il occupait la veille, il lui semblait encore les entendre tomber un à un des lèvres de l'infortunée, qui ne se doutait pas, hélas ! que ce secret allait être surpris par un homme qui devait bientôt en abuser.

Le docteur Appyani se dirigea vers la porte bâtarde par laquelle on pénétrait dans l'hospice.

Il saisit le bouton de la sonnette.

Et, au moment de le tirer à lui, il se mit à répéter mentalement :

« Un billet portant le nom de *Charles Bertrand* ;

« Un anneau de mariage ;

« Une branche de buis béni. »

CHAPITRE X. — L'HOSPICE DES ENFANTS-TROUVÉS

Arrivé à cette dernière étape du crime longuement prémédité et dont il avait jusque-là poursuivi l'exécution sans rencontrer d'obstacle, le misérable ne put se défendre d'une certaine émotion.

Le bruit de la clef que l'on introduisait dans la serrure le rappela tout à coup au sentiment de la prudence.

Avec cette force de volonté qu'on lui connaît, il refoula son émotion et se retrouva tout à fait maître de lui-même quand la porte s'ouvrit.

Et c'est d'une voix assurée qu'il dit au gardien qui s'informait du motif de sa visite :

—Je désire être reçu par M. le directeur de l'hospice.

—Il est bien matin ! reprit le gardien-portier.

Il introduisit néanmoins le visiteur dans la petite pièce où il se tenait, pour son service, en compagnie de deux collègues.

Et désignant celui qui trônait derrière un bureau comme en ont les gardiens-clefs dans les prisons, il prononça ses mots :

—Adressez-vous au chef.

Appyani, s'avançant vers le bureau, répéta ce qu'il avait déjà dit au premier gardien.

Il lui fut, cette fois, répondu que M. le directeur ne recevait, pour affaires de service, qu'à partir de dix heures.

—Vous avez donc encore, pour le moins, une bonne demi-heure à attendre, ajouta l'employé.

Appyani s'inclina.

—J'attendrai ! répondit-il simplement.

Alors le gardien-chef lui présenta une fiche sur laquelle étaient imprimés les mots suivants :

Nom :

Et plus bas :

Motif de la visite :

Il l'invita ensuite à remplir les blancs.

Appyani ne s'était pas attendu à cette formalité.

Mais son hésitation ne dura qu'une seconde.

DOCTEUR MATHIEU

Communication importante au sujet d'un enfant assisté.

Naturellement l'employé avait jeté un regard sur la fiche, et les mots qu'il y lut à mesure qu'on les écrivait, désignant le visiteur à sa considération :

—Je regrette de faire attendre M. le docteur, dit-il, mais nous avons des ordres formels.

" Du reste, ajouta-t-il, M. le docteur sera le premier à passer, puis qu'il est seul, pour le moment. Et je vais faire parvenir tout de suite cette fiche à M. le directeur.

Le bon effet était produit et Appyani comprit qu'avec un employé qui ne demandait qu'à causer il lui serait facile de se faire renseigner sur les différents services de l'établissement.

Il se décida donc, ne fût-ce que pour tuer le temps, à entamer la conversation.

—Avez-vous, pour le moment, beaucoup de petits pensionnaires ? demanda-t-il d'un ton de compassion.

—Toujours trop, monsieur le docteur ! fit avec un soupir l'employé, qui voulait se mettre au diapason, en simulant la pitié.

" Et il en vient tous les jours. . .

—Le soir surtout, n'est-ce pas ?

—Oui ! . . . car on a toujours un peu honte quand on s'adresse à nous ! . . .

" J'entends par là les braves gens qui sont poussés par la misère.

" Mais il y en a d'autres. . . oui, d'autres, qui sont la honte de l'humanité. . . ; vous comprenez bien ce que je veux dire, monsieur le docteur. . . Ces mères-là n'ont jamais peur qu'on les voie sonner au " tour " ; elles ne choisissent pas le soir ou la nuit de présence.

A ce moment, un coup de sonnette retentit dans la pièce à côté :

—Tenez ! exclama l'employé, voilà qu'on sonne au " tour " ; c'est encore quelque gueuse qui veut se débarrasser de son enfant !

Le docteur Appyani s'était levé et se tournait vers la porte vitrée qui faisait communiquer les deux pièces.

—Vous êtes curieux, n'est-ce pas, de voir comment ce se passe ? dit le gardien en quittant son bureau pour venir écarteler le rideau du vitrage fixé sur la porte de communication.

" Si le cœur vous en dit, ne vous gênez pas, regardez, monsieur le docteur ! . . . ajouta-t-il en souriant. Vous verrez comment ça se pratique.

Le docteur Appyani s'approcha de la porte, et un spectacle saisissant et touchant à la fois s'offrit à ses regards.

Le " tour " venait d'accomplir son mouvement de rotation.

Une sœur de charité dite " sœur tourière " retirait avec précaution de l'intérieur de l'espace de crèche mobile un enfant qu'elle présentait aussitôt à deux autres religieuses acourues au coup de sonnette.

C'étaient les sœurs qui, de service pendant la journée, ne sont relevées que par celles qui font le service de nuit.

Les deux saintes femmes se mirent aussitôt à prier à voix basse ; puis elles imposèrent leurs mains bénissantes sur la tête de la pauvre petite créature abandonnée.

L'une d'elles recevait l'enfant des mains de la " sœur tourière " et se retirait avec son léger et précieux fardeau, et sa compagne, dont les fonctions consistent à se charger des quelques objets qu'on a pu déposer dans la " tour ", la suivait, d'un air de douloureuse pitié.

Le gardien glissa tout bas à l'oreille du docteur :

—Voilà un nouveau venu qui va bien sûr nous rester pour compte. Vous n'avez qu'à voir comme la pauvre sœur est triste ; c'est qu'on n'a rien trouvé dans le " tour " et qu'il n'y a probablement aucun papier épinglé sur le maillot du poupon. . .

" Ça se voit tout de suite quand on a, comme nous, l'œil exercé ! fit l'employé en se donnant un air d'importance.

Uniquement préoccupé de l'entrevue qu'il allait avoir avec le directeur de l'hospice, le docteur Appyani ne prenait qu'un très médiocre intérêt à ce qui pouvait se passer dans l'établissement hospitalier.

Toutefois il jugea devoir feindre de s'intéresser au sort de l'enfant trouvé, d'autant plus que le gardien-chef semblait absolument ravi de renseigner un visiteur d'importance sur les usages de l'établissement dont il se considérait comme un des employés d'importance !

Aussi Appyani s'empressa-t-il d'accepter la proposition qu'il lui fit de lui procurer l'occasion d'assister à la réception officielle de l'enfant.

Le gardien prit pour prétexte de conduire le docteur dans le salon d'attente et le fit passer d'abord dans la salle du " tour ", puis dans un long couloir aux dalles résonnantes, au bout duquel se trouvait le bureau du greffe.

Ils y arrivèrent en même temps que les deux religieuses.

Le gardien-chef salua de la main le greffier et s'accota à l'encadrement de la porte, qu'il maintint entr'ouverte, afin que le docteur put assister à l'inscription de l'enfant sur le registre d'entrée.

—Numéro 816 ! prononça à haute voix le greffier, en prenant, dans un tiroir de son bureau, une petite médaille de cuivre attachée à un bout de ruban de fil écu.

Une des religieuses prit l'objet, qu'elle fixa au moyen d'une épingle sur le maillot de l'enfant.

C'était le numéro d'ordre du nouveau pensionnaire.

Le greffier se mit alors à griffonner la formule de l'inscription,

machinalement, en homme habitué à faire la même besogne d'un bout de l'année à l'autre.

Puis, sans lever les yeux le dessus le registre, il entama le court interrogatoire suivant :

—Le sexe ?

—Féminin ! répondit la religieuse.

—Le nom ?

Pas de nom !

—Signes particulier ?

—Pas de signes particuliers ! prononça la sœur en baissant la voix.

—Néant ! . . . Néant ! marmotta entre ses lèvres le greffier, tout en écrivant les deux mots sur le registre.

La formalité de l'inscription se bornait là.

—Venez, dit le gardien au docteur ; nous allons attendre les bonnes sœurs au passage, car elles vont maintenant se rendre au dortoir pour remettre le poupon aux religieuses préposées à ce service.

Et il ajouta en souriant :

—Il faut voir cette petite ; vous qui êtes médecin, vous allez juger si elle est en santé ou non ! . . . Car, ajouta-t-il, nous en perdons pas mal, depuis quelque temps, des nouveaux.

" Et tenez, pas plus tard qu'hier soir, il est mort un pauvre petit bonhomme une heure à peine après qu'on l'avait déposé dans le " tour " .

" Faut dire aussi qu'il n'avait plus que le souffle quand on nous l'a apporté ! . . .

Le docteur Appyani fit un mouvement brusque, comme s'il eût reçu un choc en pleine poitrine.

Il pensait : un enfant abandonné hier soir et mort presque aussitôt . . .

" Si c'était lui !

Allait-il échouer au port, après avoir si bien conduit sa barque en évitant avec une rare habileté tous les écueils ?

Et déjà il songeait au moyen de combattre l'impatience et l'anxiété de la comtesse de Bussières, jusqu'à ce qu'il ait eu le temps de se procurer un autre enfant.

A ce moment, les deux religieuses arrivaient.

Le gardien s'inclina, et avec toutes les marques du sincère respect qu'il professait pour elles :

—Mes bonnes sœurs, leur dit-il, voulez-vous nous permettre de voir cette pauvre mignonne ? . . .

—De grand cœur ! répondit la religieuse qui portait l'enfant.

—Oh ! la jolie petite fille ! exclama le gardien ; regardez donc, monsieur le docteur.

Appyani, la tête pleine d'idées alarmantes, l'âme en proie aux impressions mauvaises, dut se faire violence, pour ne pas laisser voir ce qu'il éprouvait.

Il se composa une physionomie à laquelle il sut donner une expression de bienveillance et de compassion qui lui gagna aussitôt l'estime et la sympathie des deux religieuses.

Et, s'approchant, il regarda l'enfant dont on lui présentait la figure d'ange bouffi.

Le misérable se mit à taquiner machinalement les joues rebondies, fraîches et roses, en disant :

—Elle est pleine de santé cette petite, et elle ne demande qu'à vivre . . .

L'enfant regarda d'abord avec cette fixité des yeux qui ne voient encore qu'imparfaitement ; puis un sourire s'ébaucha sur son visage. Ce sourire que les tendres mères attendent et provoquent et qui leur fait éprouver les premières joies de la maternité ! . . .

—Comme elle vous sourit ! fit d'un ton de gaieté le gardien ; il faut croire que dès qu'ils ouvrent les yeux les enfants savent reconnaître ceux qui les aiment ! insinua-t-il avec l'intention manifeste de faire un compliment au médecin.

Celui-ci se crut obligé de remercier les religieuses qui avaient si complaisamment interrompu leur marche, croyant satisfaire une curiosité bienveillante.

—Mes sœurs, leur dit-il, c'est à vous que doivent s'adresser tous ces sourires d'ange ; à vous qui accomplissez auprès de ces pauvres petits êtres, la plus sainte, la plus admirable, la plus sublime des missions.

Les deux religieuses s'inclinèrent et s'éloignèrent silencieusement.

—Ah ! elles méritent bien ce que vous venez de leur dire, monsieur le docteur, prononça le brave employé avec une expression de sincérité émue ; il faut les voir, comme moi, soigner tous ces pauvres petits, nuit et jour, sans jamais se plaindre du mal que ça leur donne, et de la fatigue et du manque de sommeil. . .

" Vraiment, c'est à se demander où ces saintes filles ont appris à être de si bonnes mères ! . . .

FEUILLETON DU "SAMEDI", 30 MARS 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

LXXXXVI. — SAVANTE TACTIQUE

(Suite)

Celui-ci la serra avec force : il avait besoin d'avoir foi, et, involontairement, il tâchait de transfuser, dans cette pression, un peu de l'énergie cachée, du feu sacré qui l'animait.

Le soldat amputé reprit sa béquille.

—Adieu, dit-il. Je vais chez la vieille ; à ce soir !

Il se dirigea vers la porte du réduit. Martial entendit le manche de bois qui le soutenait claquer sur le carrelage branlant de l'entrée, puis sonner sur les marches disjointes.

Il colla alors son œil sur la meurtrière.

Le béquillard se dirigeait vers la taverne au plafond écrasé qu'il avait désigné.

Le Breton le vit s'y introduire.

Les minutes lui paraissaient longues.

Il se demandait si le truand, sentant de l'or dans ses poches, n'allait pas céder à la terrible tentation.

Il ne respira librement que lorsqu'il le vit reparaitre, appuyé sur sa béquille qui sonnait lourdement sur les ornières.

Le soudard réformé sifflait joyeusement un vieil air de marche et béquillait en mesure.

Il avait tenu la première partie de sa promesse et avait annoncé à la vieille le grand festolement qu'il se proposait d'offrir à la confrérie avec un camarade, afin de célébrer le noviciat de celui-ci dans la grande pègre.

Et les uns les autres, se frottant les mains, échangeaient des phrases d'argot, se déclarant prêts pour l'orgie, —et s'il fallait, pour autre chose aussi.

Cette "autre chose" qu'ils ne connaissaient pas mais où ils devinaient que, après les cruchons de gin, leurs coutelas auraient à jouer un rôle !

LXXXXVII. — LES QUAKERS

Fabers était dans sa boutique, soucieux.

Un claquement de bois, un martellement cahotant, venu du dehors, attira tout à coup son attention.

Il s'était dressé à demi ; il retomba sur son escabeau, son regard fixé avec anxiété sur le seuil.

Une ombre y parut au ras du sol, se traînant péniblement.

C'était bien l'écuyer breton.

Il était évident que l'écuyer breton désirait lui parler.

Mais comment se rapprocher de lui sans que cette rencontre servît d'indication aux limiers attachés à ses pas ?

Une inspiration surgit dans son esprit.

Depuis quelque temps, un vent de prosélytisme plus ardent encore qu'auparavant soufflait dans la ville parmi les gens convertis au protestantisme.

Eh bien ! il allait s'enrôler parmi eux.

A peine ces pensées eurent-elles traversé son cerveau qu'il se dressa, avertissant sa servante qu'il allait sortir, et l'invitant à lui apporter sa Bible. Un instant après, il mettait le pied dans la rue, sa Bible sous le bras.

Il fut bientôt devant le local d'une de ces sectes religieuses qui, déjà à cette époque, foisonnaient en Angleterre.

Les propagandistes les plus actifs du groupe s'y trouvaient, et Fabers leur communiqua son projet d'aller évangéliser les truands, appuyant sa proposition de nombreuses citations de l'Écriture sainte.

Sa proposition fut accueillie avec des transports d'enthousiasme. Mais il aperçut à quelques pas la louche physionomie de l'agent secret, et sa bouche resta scellée.

En réalité, Fabers était radieux. Il avait pu accoster Martial sans aucun danger.

Et ce dernier, avisé, allait certainement trouver le moyen de se

trouver seul avec lui le lendemain aux abords de la léproserie, sinon dans le centre même, et ils auraient alors sans doute, d'une façon complète, l'entretien que l'écuyer du comte de Mercourt devait juger nécessaire, à en juger d'après sa démarche. C'était suffisant pour l'instant.

La cohue des Truands encombra le carrefour qui formait leur quartier général.

Tout ce monde se tassait, se pressait devant la taverne désignée l'avant-veille à Martial par le béquillard.

Vers le fond de la salle, une table placée devant les rangs des autres, mais non moins sordide, était chargée de quelques brocs de plus.

Un homme était assis sur un escabeau ; c'était le béquillard, son moignon de cuisse pointant vers l'assistance, comme menace.

À côté se trouvait un corps accroupi, à peu près informe à voir ainsi perché sur la table. C'était Martial.

Une circonstance imprévue était venue ajouter à l'émoi joyeux de la fête annoncée et augmenter l'affluence. N'avait-on pas annoncé, en effet, l'idée folle, impossible, de certains bourgeois de la cité, de venir se livrer à des mômeries au cœur de la païenne léproserie ?

Un coup violent retentit soudain, faisant taire à peu près le tumulte qui s'élevait de cette multitude attablée.

C'était le compagnon de Martial qui venait de frapper, de sa béquille, en guise de sonnette, la table sur laquelle ils trônaient tous les deux.

Le "sergent recruteur" voyait que l'assistance commençait à s'impacienter devant les cruches encore entières, et il jugeait le moment venu de commencer la fête.

—Frères et compagnons,—lança-t-il,—moi, le Béquillard, franc truand depuis que l'on a enterré la jambe dont vous ne voyez plus que le moignon, je vous présente un nouveau frère, avec l'assentiment de nos vaillants chefs, que nous avons convié avec vous au baptême du néophyte sous les espèces du gin, du whisky, du brandy et de l'hydromel que le dit néophyte vous offre généreusement.

Le Breton fit résonner le plateau de la table sous ses patins de bois, afin de se rapprocher davantage du bord, c'est-à-dire de la foule.

D'un geste viril et saccadé, il prit un des gobelets d'étain battu qui se trouvaient sur la table au-dessus de laquelle il était juché.

Il le remplit ainsi que celui du béquillard.

Puis faisant entendre l'espèce de grondement guttural particulier à ceux à qui la parole a été refusée et qui voudraient parler, il promena dans un mouvement circulaire la cruche de grès qu'il tenait, en l'air, autour de lui, comme s'il voulait en emplir les coupes de chacun.

Les truands comprirent qu'il les invitait à s'en servir.

Et les gobelets, les tasses, les bols se remplirent.

Le cul-de-jatte se souleva sur son poignet gauche autant qu'il le put.

Son verre choqua celui du béquillard, ce dernier représentant, dans la circonstance, toute la secte haillonneuse et dépenaillée.

Il le tendit ensuite vers tous les coins de la salle.

Les coupes à moitié vides, les buveurs s'étaient rassis, laissant l'eau-de-vie grossièrement aromatisée sécher sur leurs lèvres en les corrodant.

Le plus vieux des truands assis à la table des chefs se dressa alors.

—Camarades, écoutez tous !—cria-t-il,—retenez mes paroles.

"Au nom du grand conseil, au nom du royaume des truands tout entier, je proclame le cul-de-jatte présent sur cette estrade, frère de la sainte pègre, avec tous les privilèges qui s'attachent à ce titre.

"Camarades et frères en truanderie, une nouvelle santé pour consacrer l'initiation de ce nouveau frère.

La fête était déchaînée et pleine licence était donnée à chacun.

Martial, ses yeux ardemment attachés sur la cohue, en suivait les grossiers ébats.

Les truands, allumés par l'alcool, accepteraient avec empressement l'offre qui leur serait faite, puisqu'elle leur permettrait de renouveler leur ivresse, de la renouveler même plusieurs fois.

Mais ces hommes, accoutumés à ne supporter aucun frein, seraient ivres aussi lorsque Fabers se présenterait.

Et à mesure que le temps s'écoulait, l'écuyer de Henri de Mercourt ne tremblait que davantage à la pensée de voir paraître le corroyeur au milieu de cette tourbe, livrée bientôt à tous ses instincts.

Le béquillard vit son front soucieux.

—Tu penses peut-être à ceux qui vont venir ? interrogea-t-il.

—Oui, fit-il en inclinant la tête.

—Eh bien, reprit le béquillard, de la façon dont les choses sont en train, je ne serais pas surpris de trouver facilement une centaine de gaillards dans cette foule, au lieu de quarante et cinquante comme tu réclames.

"Ces hommes enrôlés, ils sont à tes ordres. Tu leur ordonneras, ou je le ferai pour toi, de protéger les prédicants annoncés.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

Si vous toussiez prenez le

- - - BAUME RHUMAL

Et voyant que Martial ne croyait guère à leur obéissance dans le cas présent, il compléta :

—S'il le faut, on leur dira que le prêche annoncé n'était qu'un prétexte et que ce sont tes affidés

« Alors, ça ira tout seul. Que le chef soit truand ou bourgeois, cela importe peu dès que ce chef paie.

La main du Breton se cramponna avec force sur celle de l'ancien soldat en même temps qu'il faisait un violent signe de tête négatif.

Cette entente ne devait pas être avouée.

Alors, le béquillard demeura songeur commençant à partager les appréhensions de Martial, en présence du tumulte croissant, des flammes allumées dans les regards par l'alcool.

LXXXXVIII. — LES ENROLEMENTS

Les choppes d'un grand nombre de truands étaient vides.

Quelques-uns, assoiffés par le commencement d'ivresse qu'ils resentaient, avaient redemandé à boire.

—C'est l'heure, prononça l'ancien soldat.

—Compagnons ! lança aussitôt l'ancien soldat afin de s'emparer immédiatement de l'attention général, une fête qui s'achèverait de la sorte, maintenant, ne serait pas complète.

—C'est vrai, il manque les prédicants ! ricana un interrupteur.

—Oui, qu'on apporte les prédicants ! surenchérit un second, afin que je fasse des lanières de leur peau pour remplacer la courroie de mon coutelas.

Martial entendit et frémit.

Son regard chercha l'homme qui venait de parler, afin de lui enfoncer, lui-même, son coutelas dans la gorge, à la moindre hostilité, afin de l'empêcher de donner l'exemple lorsque Fabers apparaîtrait.

—Laissons les prédicants tranquilles,—repartit le béquillard.—S'ils se présentent on leur offrira un gobelet de gin, s'ils ont soif ; un jour de liesse pareil, les frères de la sainte pègre sont hospitaliers.

La proposition amusa la cohue.

—Vider quelques verres de gin ? Cela ne compte pas,—reprit le soudard amputé.—C'est tout juste suffisant pour donner des regrets le lendemain et s'attrister de ne pouvoir continuer.

« Ce que veut votre nouveau frère, c'est vous procurer le moyen de recommencer le jour suivant, et encore le jour suivant... et ainsi de suite.

—Jusqu'à la consommation des siècles ! hurla un truand qui avait été clerc. *In secula seculorum, amen.*

—Oui, toujours ! toujours ! appuyèrent cent, deux cents voix.

Martial et son interprète échangèrent un coup d'œil rapide, impressionné.

Ce dernier fit tinter, dans sa main les quelques pièces d'or qui lui restaient.

—Compagnons, reprit-il avec force, lequel d'entre vous serait heureux de sentir ceci dans son gousset ? Lequel aimerait à en avoir le double, le triple ?

Un rire joyeux et âcre en même temps lui répondit :

—Donne ! fit celui des truands assis à la table des chefs et qui avait déjà pris la parole. Et tu verras !

—Eh ! bien que ceux, qui, dans la sainte pègre, ont la main et le cœur solide, que ceux dont le poignet a l'habitude de manier l'estoc s'avancent. Et tout à l'heure ils tiendront, ils verront reluire, entre leurs doigts, une de ces belles pièces pour être bien sûrs que je ne mens pas. Et, après l'heure fixée par le chef, la besogne faite, ils en recevront cinq fois, six fois autant. Ne vous l'ai-je pas dit, de quoi boire jusqu'à extinction de votre soif.

Une sorte de rugissement fauve, secoua la salle.

Et une poussée formidable se produisit sur l'estrade.

—Le chef, dis-tu, quel est le chef ?—cria une voix au béquillard sous le coup de fouet de la boisson.

—Le voici !

Et l'orateur désigna le cul-de-jatte.

Martial s'accrocha au béquillard et à l'escabeau qui se trouvait après d'eux, et d'un effort, d'un seul coup se haussa dessus.

D'un mouvement violent, il dégaina le couteau de chasse caché sous ses vêtements, et il le brandit, tandis qu'un rauquement farouche sortait de son corps recroquevillé.

Ils n'avaient pas à hésiter : il était bien le chef qu'il fallait à la horde de démons qui haletait devant lui.

Ils étaient plus de cent ruffians à proférer ces clameurs.

Martial n'aurait jamais eu trop de soldats à son gré pour réaliser ce qu'il avait médité.

Mais il ne pouvait payer tous ceux qui se présentaient !

—Le camarade a assez de quarante d'entre vous,—reprit le

béquillard en essayant de dominer le tumulte. Comme vous êtes tous des braves, et puisque l'Archonte veut être des nôtres, il désignera lui-même ceux qu'il choisit pour nous accompagner.

Un murmure violent avait éclaté en entendant le béquillard annoncer l'intention d'éliminer un grand nombre de truands.

Mais au nom de l'Archonte, un homme terrible, tous se turent.

Le chef des truands avait l'ivresse pesante.

Le béquillard lui expliqua ce qu'on attendait de lui.

—Choisir d'autres compagnons ? fit-il la bouche pâteuse. C'est bien simple.

Il s'appuya à la table sur laquelle Martial et l'ancien soldat se tenaient toujours.

Et, ainsi consolidé, il développa sa taille ; sa tête monstrueuse, ses épaules noueuses dépassant l'assistance.

—Attention ! cria-t-il d'un accent enroué.

Les cous étaient tendus, toutes les faces congestionnées par la boisson ou devenues absolument livides étaient attachées sur lui.

—Mahomet, Le Merle, Traîne-la-Mort, l'Irlandais, Quatre-Pattes ! désigna-t-il d'abord.

Et ils venaient se ranger devant l'estrade entre Martial, son adjoint et le dignitaire des gueux, d'une part, et la foule des truands de l'autre.

Une quarantaine de gaillards, osseux ou replets, mais au faciès peu rassurant étaient rangés autour de l'estrade, ayant obligé le reste de l'assemblée à rétrograder.

Et l'orgie recommença plus horrible, les malandrins nouvellement engagés songeant déjà à boire l'acompte qui devait leur être remis.

Quoique satisfait du résultat qu'il venait d'obtenir, Martial suivait avec perplexité sur tous ces hommes, les progrès de l'ivresse arrivée à son paroxysme.

Lorsqu'un bruit nouveau se fit entendre.

Et la porte s'ouvrit sous une poussée du dehors.

LXXXXIX. — AUX COUTEAUX

Un homme portant le costume des petits bourgeois de Londres venait d'apparaître.

C'était Fabers.

Après la première minute, il chercha Martial.

Celui-ci l'avait aperçu dès son apparition.

Mais, accroupi sur le carcan que Fabers lui-même avait confectionné, il était à peu près invisible dans l'agglomération de toutes ces têtes grimaçantes.

Le cul-de-jatte saisit nerveusement le poignet de l'ancien soldat.

—Fais-le venir ici ! semblèrent dire son regard ardent et son geste.

—Francs truands qui accompagnez le visiteur, clama alors la voix du béquillard, conduisez le profane jusqu'auprès du Grand Conseil et de nous !

Et les premiers rangs s'écartèrent.

Fabers regarda alors vers le côté d'où était parti le commandement.

Et entre les rangs un peu éclairés, il aperçut, ils distingua, sur l'estrade, le visage de Martial, tourmenté par l'anxiété.

Il avança courageusement.

—A la potence le profane ! hurla à ce moment l'un des ribauds.

Des accents rauques répétèrent cette clameur sauvage.

Le visiteur entendit ces cris de menace, et il se demanda si, malgré la présence de Martial, il sortirait vivant de cet enfer.

Heureusement que les anciens soudards, enrôlés dans la première heure, se serraient étroitement autour de lui.

La petite troupe finit par arriver entre la table où Martial se tenait toujours, et celle des chefs de la léproserie.

Le béquillard se pencha vers l'Archonte toujours appuyé contre le rebord de la table, afin de soutenir le poids de sa masse ébranlée par la boisson.

Le chef alourdi par l'ivresse dressa sa tête de taureau abruti vers le visiteur, comme si les paroles qu'il entendait arrivaient difficilement à son cerveau.

—Holà ! cria-t-il d'une voix tonitruante malgré l'empâtement de sa langue, moi l'Archonte, je réclame le silence !

Les vociférations s'arrêtèrent.

—Or ça, dit-il, puisque le prédicant est venu et qu'on l'a invité, il est de politesse de truands qu'on l'écoute : ça nous amusera.

—A mort le profane ! Aux couteaux ! réitéra un ruffian.

La rouge liqueur de sang allait probablement couler sur le sol, après l'alcool.

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts. — Quatre qualités. — Croquettes. Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes-Déjeuner, Napolitains, **LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.**

C. — FRÈRE PRÊCHEUR

Toute l'attention était concentrée sur les deux partis.

Nul ne s'occupait plus de Fabers, de l'homme dont la venue avait déchaîné cet orage.

L'artisan et le Breton se rapprochèrent simultanément.

— Fabers, souffla le cul-de-jatte, la tête baissée pour que l'on ne vit pas remuer ses lèvres, j'ai besoin du tiers de la somme que je vous ai remise.

A tout hasard, le corroyeur avait apporté une plus forte somme.

Fabers prit rapidement, sous ses vêtements, le sac qui contenait la somme dont il s'était muni et le glissa à Martial.

Celui-ci l'enfouit dans sa besace de mendiant.

— Merci ! fit son regard plus que sa voix.

— Est-ce tout ?

— Non. Attendez-vous à tout événement avant la fin de la semaine. Tenez une barque prête, à White-Cross.

— Pour fuir ?

— Je l'espère. Et que votre porte s'ouvre de suite si vous entendez frapper trois coups et puis deux.

— Oui ! fit Fabers.

Martial lui serra rapidement, fortement la main, pour lui recommander le silence et l'attention.

— De par le Grand Conseil, venait de proclamer sa voix aigre.

Et ayant fait entendre le nom de cette autorité suprême, il avait ajouté :

— Le prédicant ayant prévenu nos frères de sa visite et n'ayant pas reçu défense de franchir les limites du noble royaume, doit être accueilli comme un hôte.

« Parle, seigneur révérend. Mais sois bref surtout, car chez eux les truands ne sont pas toujours de caractère très patient.

Fabers ne songea même pas à sourire du titre de révérend, et parla quelques instants.

L'orateur finit en annonçant que les membres de sa secte et lui, afin de mettre une fois de plus leurs actes d'accord avec leurs principes, feraient le lendemain une abondante distribution d'aumônes aux pauvres mendiants.

Il n'avait plus rien, ayant remis à Martial tout ce qu'il possédait sur lui : de là cette promesse !

Les dernières paroles du prédicant avaient retourné les plus malveillants ; et comme les mendiants formaient les trois quarts de l'assistance, Fabers pouvait sortir vivant de ce repaire.

CI. — FACTION NOCTURNE

C'est le soir.

Le pont des Truands commence à se démunir de sa garnison habituelle, de la garde fidèle qui en occupe les abords et les deux extrémités, durant la journée.

Un des mendiants seul est demeuré à son poste.

On l'aperçoit à peine dans l'obscurité.

Ramassé sur lui-même, ses yeux, démesurément ouverts, sont chose étrange ! toujours fixés vers le même côté.

Enfin un nouvel arrivant sort de la rue qui fait face et aboutit à la Tamise... Son allure est pressée.

Le cul-de-jatte dresse la tête : cette fois, il ne se trompe sans doute point ; il reconnaît bien ce pas, quoiqu'il le trouve plus rapide que d'habitude.

A la vue de cette masse sombre, le nouveau venu s'est écarté d'abord, avec un mouvement non équivoque d'inquiétude.

— C'est toi, le cul-de-jatte, fait-il d'un ton bourru, que Satana, ton patron, te confonde, pour la frayeur que tu occasionnes aux honnêtes gens attardés.

Le mendiant se rapprocha de lui en agitant son écuelle, dans laquelle un vieux sou sonnait lugubrement.

Il s'approchait à le toucher. Mais l'autre s'écarta.

— Je n'ai pas le temps ce soir. Peste soit de toi ! J'ai à faire à la Tour ce soir, monseigneur désirant me voir opérer en personne.

Et il s'en alla en marmottant des injures.

Le cul-de-jatte avait son couteau, son lourd et large couteau de chrse... Il était devenu habile dans le mouvement des patins qui lui servaient à se mouvoir ; et lorsqu'il le voulait, chaque fois qu'il s'enlevait à force des poignets, le terrain qu'il parcourait était plus grand que le pas d'un homme.

Et, brusquement, ses patins de bois mordirent le sol.

Mais soudain l'ombre qu'il suivait s'arrêta.

Le bourreau se détourna : il avait entendu le claquement des patins de bois, derrière lui... Martial fit halte également.

N'entendant plus rien, ne pouvant distinguer le corps ramassé, écrasé de Martial, convaincu qu'il s'était trompé, l'homme reprit sa marche, l'écuier aussi.

Mais on ne l'entendait plus : profitant de l'arrêt qui venait d'avoir lieu, il avait attaché ses patins à sa ceinture.

Et c'est sur les mains, sur ses mains nues qu'il se traînait à présent.

Dans une sorte de mouvement machinal, il répétait seulement :

— Rattraper cet homme ! ce tortionnaire !

Des maisons basses, à moitié enfouies sous les légumes noirs, à cette heure, d'étroits jardins montraient à droite et à gauche leur toiture écrasée.

Le tourmenteur de la Tour de Londres poussa une porte ouverte dans la barrière d'un de ces jardins, en même temps qu'il criait, d'une voix hargneuse, un nom de femme.

Martial s'était arrêté. Sa main souillée de terre se porta à son front pour en essuyer la sueur !

— C'est fini, murmura-t-il. Au moins pour l'instant.

Martial gagna assez rapidement le pont des Truands.

— Personne, pas un passant, dit-il.

Après la promenade qu'il venait de faire, il reconnaissait qu'il était réellement impossible de mieux choisir.

Il poussa jusqu'au milieu.

— Voici l'endroit où je dois me poster ; à égale distance des deux extrémités. Les habitants des maisons situées sur le bord de la Tamise entendront moins les éclats de voix, s'il y en a !

Mais si, contre toute supposition, l'individu qu'il attendait là ne lui laissait pas le temps de planter sur lui ses phalanges nerveuses, s'il parvenait à s'enfuir ?

Et les courroies qui paralysaient le faux cul-de-jatte se détachèrent sous le couteau.

Ses genoux, repliés depuis le matin, jouèrent lentement, faiblement, ankylosés par leur longue immobilité.

Le Breton essaya de se dresser à demi ; mais il ne le put et retomba lourdement sur son siège de cul-de-jatte.

Il fit une seconde tentative, s'accrochant au parapet du pont.

Cette fois, la torpeur qui paralysait ses muscles était un peu dissipée : la circulation du sang avait recommencé dans ses veines contractées.

Et il parvint à se tenir debout, quoique vacillant encore, appuyé sur le garde-fou.

— Allons, cela va mieux, murmura-t-il. Le bourreau pourra bientôt venir. Je serai en état de le recevoir.

Une ombre apparut à l'extrémité du pont...

Martial se plia en deux, doucement, s'accroupit sur le sol, reprenant sa position ordinaire de cul-de-jatte.

L'autre poursuivait sa marche ne se doutant de rien.

Mais à une vingtaine de pas, il distingua la masse sombre de Martial, aplati sur le sol.

— Hôla ! fit-il. Qui va là ?

Un frémissement joyeux fit bondir le sang de l'écuier jusqu'à son cerveau.

Cet accent, il le reconnaissait : c'était celui de l'homme de la Tour de Londres.

Martial avait discerné son hésitation. Il se rappela le métier qu'il avait adopté pour pouvoir circuler dans Londres.

Il fit tomber une pièce de monnaie dans son écuelle de fer qui sonna, tendue au bout de son bras, comme lorsqu'il implorait l'aumône.

— Un mendiant ? encore le cul-de-jatte, alors ! grogna le bourreau rassuré. Ah ça ! tu ne dors jamais, toi. Et les édits, qui défendent à tes pareils de circuler la nuit, qu'en fais-tu, maître truand ?...

Il s'approcha, en disant cela, totalement rassuré.

Le bras gauche du Français s'étendit, saisissant l'homme au poignet brusquement.

— Truand ! gronda ce dernier.

Il voulut frapper avec son pied, comme on le fait pour un chien, le mendiant assez audacieux pour porter la main sur lui.

Mais un hoquet de stupeur lui échappa. Le cul-de-jatte avait jeté son écuelle, et, avec une dextérité violente, de son autre main devenue libre il lui arrachait son épée qui volait dans le fleuve.

— Trahison ! A moi ! voulut-il crier.

Mais d'une détente soudaine, le cul-de-jatte avait bondi, s'était mis sur ses pieds.

Et cette même main qui venait de désarmer le tourmenteur, s'écrasait sur sa bouche, lui faisant un bâillon.

— Ta vie est à moi ! souffla alors Martial, d'une voix brève, sourde, rapide. Un mouvement pour m'échapper, le commencement seulement d'un appel, et j'enfonce cette lame.

Martial souleva entièrement sa main.

— Tu te tais. C'est bien. C'est là ce que tu as de mieux à faire. Un conseil encore cependant : pas un mouvement car il aurait pour

toi les mêmes conséquences qu'un cri : la pointe qui effleure ta chair ne demande qu'à s'y enfoncer.

L'écuyer d'Henri de Mercourt rapprocha son visage de celui du tortionnaire, le couvrant de son regard qui luisait réellement dans ces ténébres.

—Fais bien attention à ce que tu vas dire. Où allais-tu à cette heure ?

—A la Tour de Londres.

—A la Tour de Londres. Pourquoi faire ?

—Pour donner la question à un prisonnier.

—On a toute la journée pour cela ! Tu mens !...

—J'en fais serment, râla l'homme. Monseigneur le lord-duc m'a fait commander pour cette séance. Il veut y assister.

—Tu connais le nom du prisonnier à qui tu devais donner la question. Quel est-il ?

Le bourreau ne répondit pas.

La pointe du couteau de chasse entra un peu plus dans sa chair.

—Grâce, je l'ignore, vous ai-je dit. Le nom d'un étranger, cela m'importait peu. Il est seul de sa nation, dans la citadelle.

" Il est seul !..." La déclaration était explicite, terrible en sa brièveté.

—C'est lui, c'est mon maître, pensa l'écuyer.

Mais un soupçon lui vint que cet homme, ayant reconnu à son accent qu'il était français, lui aussi, ne le trompât.

—Eh bien ! reprit-il. Je vais savoir si tu es aussi sincère que tu le prétends. A quel endroit ce trouve le cachot de ce gentilhomme français ?

—Dans la première section.

—La première section ? répéta Martial.. Où est-ce cela ?

—Vous me demandez où est la première section ? fit-il. Voici...

Et d'un élan brusque, il sauta de côté, un cri d'alarme jaillissant de sa gorge. Un rauquement de fureur exprima tout ce qu'éprouvait Martial.

L'écuyer s'enleva d'un bond terrible : un véritable bond de fauve irrité. Et il tomba, des deux mains à la fois, sur le fuyard, avant que celui-ci eût repris un nouvel élan.

Le bourreau eut un halètement étouffé en sentant de nouveau la pointe d'acier sur sa chair.

Mais ce n'était plus à la poitrine maintenant.

Les vêtements protègent toujours un peu : et c'est dans la gorge de son antagonisme que l'écuyer venait de piquer sa lame : il toucherait ainsi plus tôt au but. Et l'accent cinglant :

—Réponds de suite !... Où sont situés les cachots de la première section ? N'essaie pas de me tromper... car on est sans pitié pour les otages qui vous ont menti.

Son prisonnier s'avoua qu'il ne pouvait plus espérer se dérober au faux cul-de-jatte.

—La première section est au bas du donjon, avant d'arriver à l'entrée des souterrains.

—Comment les cachots en sont-ils disposés ?

—A droite et à gauche d'un couloir voûté.

Martial serrait moins fort. Le bourreau se crut déjà libre.

Sa rancune avait besoin de s'épancher.

—Milord-duc va s'impatienter, c'est au gentilhomme français que je vais donner la question. Adieu.

Ce fut comme un coup de poignard dans le cœur du Breton.

—Et tu oses t'en vanter ! rugit-il.

L'hésitation qui retenait son bras cessa brusquement.

—Eh bien ! ce ne sera pas toi, au moins, qui commettras ce crime.

Et son arme s'enfonça jusqu'à la garde dans la gorge du misérable.

Il prit à deux mains le corps du bourreau, le souleva d'un effort nerveux, l'appuya sur le garde-fou.

—Va où Dieu veut ! prononça-t-il.

Et il lâcha le cadavre au-dessus du noir intense du fleuve.

CII. — ÉCHEC AU MAÎTRE

Ce que le tourmenteur de la Tour de Londres avait affirmé à Martial Dacier était exact. Le duc de Somerset avait donné l'ordre au gouverneur de la Tour de Londres de tout préparer pour appliquer la question à Henri de Mercourt.

Le gouverneur était accouru à sa rencontre.

—Monseigneur, balbutia-t-il l'officier, le tourmenteur de de la prison devrait être là depuis longtemps. Je lui ai transmis des ordres précis. Je ne sais pourquoi cet homme n'est pas encore arrivée.

—C'est ainsi que mes volontés sont obéies !... siffla Somerset.

—Monseigneur veut-il que l'on appelle le valet ?

Le favori regarda son interlocuteur sous ses sourcils froncés, hésitant encore. Puis un " non " roge tomba de sa bouche.

—Ce bourreau sera mis au cachot, dès qu'il reparaitra, ajouta-t-il. Cela lui apprendra à faire son devoir... et à me faire attendre.

—Conduisez-moi au cachot du comte de Verbrock, dit-il tout à coup.

Il ne voulait pas être venu pour rien.

Le fils de Stewart Bolton, assis sur le bord de son grabat, songeait dans la nuit, ne pouvant trouver le sommeil, lorsque le bruit d'un grand nombre de personnes montant les escaliers parvint jusqu'à lui, malgré l'épaisseur des murs.

Bientôt le lourd battant de bois et de fer fut repoussé à l'intérieur, et les lumières portées par le gouverneur et le chef-guichetier firent clignoter les yeux du prisonnier.

Il les rouvrit aussitôt afin de reconnaître les nouveaux venus, et une exclamation étouffée expira sur ses lèvres.

Le duc se tourna vers le gouverneur.

—Qu'on nous laisse, fit-il.

Et le premier il engagea l'entretien.

Du reste, Percy était bien trop circonspect pour ne pas laisser son adversaire commencer l'action.

—Eh bien ! dit le visiteur, tu as eu le temps de réfléchir à l'inconvénient qu'il y a à vouloir s'attaquer à qui te voulait uniquement du bien ?

—Mais, mylord-duc, à qui pouvais-je songer à m'attaquer, moi, dont le corps est faible et chétif et qui, d'autre part, n'ai point encore l'âge où l'on est expert dans le maniement périlleux de l'intrigue ?

—On m'aura calomnié auprès de vous, mylord. Ne suis-je pas le fils de votre plus ancien et plus zélé serviteur ?

—Ancien, zélé, je ne nie point. Quoique j'aie payé largement les services du père, et même ceux que le fils ne m'a pas encore rendus.

—Faites ouvrir définitivement cette porte devant moi, mylord, et puisque je suis en retard sur vos bienfaits, rassurez-vous, je m'acquitterai sans délai.

Le favori ne releva pas cette proposition, cette insinuation.

—Tu parles de dévouement et tu as osé me menacer de révéler l'existence de... je ne sais quelle jeune fille, si je n'accordais pas des domaines immenses.

La voix de Percy Bolton comte de Verbrock se fit plus basse, et plus troublante, pour celui qui était en face de lui.

—Monseigneur, cette jeune fille existe, et vous le savez bien.

—Qui te dit que je le sais ?

—Votre visite.

Somerset se mordit les lèvres.

—J'ai fait la fortune de ton père, toi-même je t'ai fait comte. Et voilà votre reconnaissance !

—Voyons, d'où aviez-vous tiré cette jeune fille ?

Le prisonnier devina l'inquiétude de son visiteur.

—Le pli que je vous ai remis de la part de mon père était assez explicite, je crois, monseigneur.

—Toujours cette histoire.

—Les morts revivent parfois.

Le favori passa la main sur son front.

—Eh bien ! comte de Verbrock, indiquez-moi les moyens de mettre la main sur cette prétendue, ou vraie fille d'Ellen Mercy, et ces fers tomberont aussitôt.

—Faites-moi sortir de cette prison, mylord-duc ; et moi-même je conduirai cette jeune fille auprès de vous.

Somerset le regarda en dessous : il crut voir une clarté louche sous les cils baissés du digne fils de l'espion.

Il essaya encore de circonvenir le prisonnier, tentant de lui faire dire quelles relations Marguerite pouvait avoir dans Londres ou ailleurs.

Mais le fils de Stewart Bolton ne pouvait lui répondre : et il ne l'aurait même pas fait s'il avait connu quoi que ce fût.

Avec Somerset, c'était donnant donnant.

Devant l'embarras de son visiteur, de son géolier, il se contenta de laisser tomber ces mots :

—Je n'ai qu'à vous confirmer, mylord, ce que je vous ai déclaré tantôt.

Et il ajouta :

—Sur la sainte Bible, je fais serment de vous ramener, vivante ou morte, celle que vous savez.

Un parjure lui importait peu.

Ce fut ce que pensa Somerset : lui-même avait si souvent juré le mensonge qu'il ne croyait plus à personne.

—Est-ce ton dernier mot ? interrogea-t-il durement.

—Est-ce le vôtre, monseigneur ?

—Eh bien ! pourris en prison, puisque tu y tiens, gronda le favori.

VIN MORIN "GRESO-PHATES"

Guérit sans retour toutes les maladies de la Gorge ou des Poumons : Toux, Bronchite, Catarrhe, Grippe, Enrouement, Diphtérie et Consomption.

Agent pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & CIE, 24 Central Wharf, Boston, Mass.

CIII—LES TRUANDS A L'ŒUVRE

Mais, tandis que le cruel favori poursuivait cette sombre promenade, d'autres événements se passaient au grand air.

Martial, après sa rencontre avec la patrouille, avait gagné sans encombre la grande léproserie.

Les truands devaient l'y attendre.

Martial et Fabers ayant trouvé moyen de se revoir, le second avait remis à l'écuier d'Henri de Mercourt le complément de la somme que celui-ci lui avait confiée autrefois.

Et le cul-de-jatte en avait versé une partie entre les mains de la tenancière, afin de donner à boire chaque nuit à ses hommes.

Suffisamment pour les retenir et pas assez pour les enivrer.

Le béquillard était naturellement avec eux.

Il marmottait que ce serait encore une veillée comme les autres, une veillée blanche, lorsque la porte branlante s'ouvrit et le cul-de-jatte parut.

Une exclamation sortit de la bouche de béquillard en l'apercevant à cette heure. Un grognement joyeux lui fit écho.

Il sortait des bouches avides des truands.

On allait donc cogner ! ..

Et ils pourraient boire enfin à leur soif, leur besogne faite, leur salaire tombé dans leur main.

En deux larges foulées de ses patins, Martial arriva jusqu'àuprès du béquillard.

—Eh bien ! est-ce pour cette nuit ? questionna celui-ci.

Le cul-de-jatte se dressa aussi haut qu'il pût sur un de ses poignets et, tirant son couteau, il le brandit avec un grondement rauque.

—Oui ! oui ! le fer au vent ! répondirent les gueux en l'imitant.

Cinquante, soixante lames montrèrent leur pointe aiguë, leurs larges tranchants sous la lueur fumeuse des quelques quinquets qui brûlaient.

Le béquillard s'aperçut alors qu'il y avait du rouge sur l'acier secoué par Martial.

—Eh ! eh ! fit-il. On dirait que l'outil a déjà servi, c'est bon signe !

—Oui, il vous a ouvert le passage ! fut sur le point de lui jeter l'écuier.

Un coup formidable retentit, faisant craquer et trembler la table sur la quelle il venait d'être asséné.

C'était l'Archonte qui venait de se signaler ainsi, en se servant du revers de sa hache.

—Oui, un dernier verre de gin, et en route, ça ! grogna-t-il de sa voix rauque.

La vieille et ses servantes apportèrent de nouveaux cruchons.

D'une secousse brusque, Martial fit sauter les boucles qui le tenaient ligotté sur son pilori.

Il n'avait plus besoin de ruser.

Où il succomberait, où la victoire lui assurerait sa retraite.

Il se mit debout d'un seul élan.

Une ruée se produisit, au milieu de laquelle émergea la masse éléphanterque de l'Archonte.

D'un coup de ses épaules, il se fit place, arriva au premier rang, énorme et terrible.

—Oui, en avant, enfants de la sainte pègre, lança-t-il. Et encore une fois, chair pour chair ! sang pour sang !

Arrivé au carrefour, Martial fit halte.

—De quel côté ? interrogea brièvement le béquillard.

Martial indiqua du doigt la direction de la Tour de Londres et joignit l'exemple au geste.

Les truands se mirent en marche.

Minuit était passé depuis longtemps : Londres dormait.

Cette heure venue, les villes étaient absolument désertes à cette époque. . .

Cependant la prudence la plus extrême devenait indispensable à partir du moment où la troupe eut atteint une certaine paterne.

Martial toucha dix de ses hommes du bout des doigts et les poussa un peu.

—Tu veux séparer la troupe en escouades de dix soldats chaque. J'ai compris, fit le béquillard.

Et cherchant la raison de cette détermination.

—Serait-ce pour que chaque escouade chemine isolément et avec le moins de bruit possible ?

Martial et le béquillard se mirent en mouvement à la tête de la première fraction.

Arrivé à une trentaine de pas de la citadelle, le chef de l'expédition fit stationner son monde.

Et, marchant sur la pointe des pieds, il alla, tout seul, reconnaître la position.

Un factionnaire circulait sur le haut du rempart, non loin de l'endroit où le fils de Jean Dacier venait d'apparaître.

Mais il marchait toujours dans le même sens au lieu de revenir sur ses pas, ainsi que le font les sentinelles qui n'ont à surveiller qu'un étroit périmètre.

La silhouette de l'homme de garde se perdit même bientôt dans les ténèbres.

Martial revint rapidement sur ses pas et fit signe à ceux qui l'avaient entendu de le suivre.

Il marchait sur la pointe des pieds : les autres n'avaient besoin d'aucune recommandation ; son exemple suffisait.

L'escouade arriva sans encombre au fossé où elle descendit rapidement.

La sentinelle en vedette sur le rempart revenait ; le chef fit coucher tout son monde dont le groupement écrasé, immobile, se confondait avec les bossellements du terrain.

Le béquillard jugea tout de suite les nécessités de la situation.

Et se penchant à l'oreille du " cul-de-jatte " :

—Il faut avertir les autres. Jean-le-Roux, un de nos hommes, est adroit et prompt comme un singe : il faudrait l'envoyer.

Dérochant sans bruit son ceinturon, Jean-le-Roux le confia à un voisin.

Puis ayant regardé du côté du rempart où la sentinelle continuait à déambuler, il se colla en quelque sorte au revers du fossé et s'éleva sur la crête d'un effort continu et si régulier qu'on croyait ne point le voir bouger.

Parvenu au haut du talus, Jean-le-Roux regarda de nouveau vers le rempart.

Puis, son corps se recroquevilla brusquement.

Et, ramassé en boule, il roula sur lui-même avec rapidité, franchissant en un clin d'œil la distance qui le séparait des autres truands, ou plutôt de la rue par laquelle ils allaient déboucher.

Il arriva tout juste à temps.

La première file de la seconde escouade apparaissait déjà en dehors des maisons.

Et aussi peu essoufflé que s'il venait de parcourir ce chemin comme tout le monde, il transmit tranquillement les instructions dont le béquillard l'avait chargé.

Les autres partirent, rasant le sol, et allèrent s'affaler dans le fossé.

Mais un trop gros tassement d'êtres humains aurait fini par être visible.

Martial profita du moment pour porter son détachement sous le rempart lui-même. Là, il était absolument impossible à la sentinelle de les apercevoir.

En haut, le soldat continuait son large va-et-vient.

Les escouades des truands se présentaient une à une : Jean-le-Roux les attendait et leur donnait le mot.

Quand ce fut au tour de l'Archonte d'apprendre qu'il devait gagner le fossé sans se faire entendre ni sans se faire voir, il grommela entre ses dents un jurement terrible.

On attendit, pour son détachement, un moment où le soldat était le plus loin possible.

L'hercule s'ébranla alors, retenant sa respiration dans l'espoir de se rendre ainsi plus léger.

Et il effectua le passage redouté, à moitié porté, traîné par ses hommes. Arrivé tout de même au bord du fossé, il essaya de se cramponner, tomba au fond comme un ballot, avec un bruit sourd.

Martial l'entendit de l'autre côté ; ses lèvres se serrèrent avec angoisse : pourvu que le factionnaire ne l'eût pas entendu ? D'autant plus que le bruit monte !

En même temps, cessant de se contenir, l'Archonte rouvrait sa bouche et son haleine en sortait, bruyante comme la ventilation d'un soufflet de forge.

—Je croyais que j'allais étouffer, murmura-t-il.

L'Archonte se hâta d'effectuer encore cette traversée. Et Martial se sentit plus rassuré.

Les derniers détachements avaient manœuvré avec le même bonheur, par suite de la sagesse des dispositions prises et aussi des circonstances qui, jusqu'à maintenant, les avaient facilitées.

—Allons ! A la poterne maintenant ! pensa l'écuier du vicomte Henri de Mercourt.

(A suivre.)

FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes qui auraient perdu quelque partie des feuilletons en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pony, 1632 rue Sainte-Catherine.



GRATIS ALBUM

Donne pour la vente de seulement 2 douzaines de photographies grandeur de cabinet très belles finies de Sa Sainteté Léon XIII à 10 cts. chacune. Tout le monde veut avoir une bonne photographie de Sa Sainteté. Elles vendent très bien. Ce magnifique album en quart est relié en cellulose Rembrandt avec des enroulements de soie et desseus très bien décoré de jolis dessins fleuris, avec titre en or, bordure en or et agrafe à ressort en or. Il gardera une grande assortment de photographies cabinet et panel. Envoyez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons ce joli album, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boite 445, Toronto.**

BAGUE EN OR SOLIDE



Ornée d'un vrai Grenat et de 2 vraies perles Orientales, de bonne grosseur, donnée aux personnes qui vendront seulement 10 beaux portraits de Sa Sainteté Léon XIII à 10 cts. chacune. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Sainteté. C'est maintenant le temps de les vendre. Envoyez pour les Photos, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons, franco, cette belle Bague en Or Pur, ornée de vraies pierres, dans une jolie boîte. **Cie. Art Supply, Boite 100, Toronto, Canada.**

GRATIS

Montre de Dame en Argent Pur donnée aux personnes qui vendront seulement 4 doz. de magnifiques Portraits de la Reine, grandeur Cabinet, bien finis à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de Sa Majesté. Elle se vendent rapidement. Cette belle Montre de Dame découverte, est pourvue d'un cadran orné, d'aiguilles en or, bon mouvement avec pierres précieuses, à remontoir et régulateur, et boîtier en véritable sterling, joliment gravé et décoré. Envoyez, et nous vous enverrons les Photos. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons, franco, cette Montre élégante. **Cie. Art Supply, Boite 100, Toronto, Can.**

GRATIS

Gagnez cette Autoharpe donnée par la vente de seulement 2 douzaines de Photographies cabinet très belles finies de la Reine à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. L'Autoharpe est un instrument le plus populaire. Quelqu'un peut la jouer bien. Le son qu'elle possède égale celui du meilleur piano et pour accompagner les personnes qui chantent il n'est pas surpassé. Envoyez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre Autoharpe complète avec des pics, porte musique guide de 16 morceaux de choix populaires, tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 636, Toronto**

GRATIS

Graphophone offert gratuitement aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de photographies de Sa Sainteté Léon XIII, magnifiquement finies, grandeur Cabinet, 5x7 pouces à 10c. chacune. Tout le monde désire en avoir. Elles se vendent à première vue. Ce merveilleux instrument est fait par la célèbre Phonograph Co. de New York et Paris. Avec cet instrument nous envoyons les cinq morceaux choisis suivants: "Song of Sixpence"; Solo de Piccolo "Mocking Bird"; imitation du chant du rouge gorge, cris du crapaud, des dindes, poulets, autruches, etc.; et un Solo de Cornet, "Lixiland". Envoyez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendus envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide Graphophone avec toutes ses accessoires, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boite 608, TORONTO, ONT.**

OR SOLIDE

Cette magnifique bague en Or solide ornée de rubis et de perles, sera donnée gratuitement aux personnes qui vendront seulement 15 jolies Epingles en forme Fer à Cheval, finies en Or et en Argent, à 10c. chaque. Ces Epingles sont si jolies que tout le monde désire en acheter. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons les Epingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague en Or solide gratuitement. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Can.**

AUTOHARPE GRATIS

Nous donnerons gratuitement cette Autoharpe, à son doux, à ceux qui vendront rien que 10 douzaines de beaux portraits de la Reine Victoria, bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chaque. Cette Autoharpe instrument des plus populaires est facile à apprendre et fait un bel accompagnement pour la voix. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Autoharpe complète avec porte musique et selections populaires, exempté de tous frais. **Cie. Art Supply, Boite 1010, Toronto, Can.**

CIGARPHONE

La nouvelle merveille musicale, l'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, le Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. **McFARLANE & CO., Toronto, Canada.**

OR SOLIDE

Cette magnifique Bague en Or solide, ornée de rubis et de Perles, sera donnée aux personnes qui vendront seulement 15 Médallions en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfum est quel que chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de Jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce nous vous expédierons le Parfum. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague en Or Pur. **Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.**

GRATIS

Gagnez une de ces belles Bagues, finies en Or, en vendant seulement 10 beaux portraits, bien finis, grandeur Cabinet, de la Reine, à 10 cts. chacune. Envoyez-nous cette annonce par lettre et nous vous enverrons les Photographies. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons la Bague de votre choix, dans un étui doublé en peluche. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

GRATIS OR SOLIDE

Bague ornée d'une réelle turquoise ou grenat et 2 Perles données pour la vente de seulement 15 Photographies Cabinet (5 7 pouces) très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aimerait une. Elles se vendent comme des pains chauds. Envoyez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons, tous frais payés, cette Bague en Or Solide ornée de vrais bijoux. **Photo Co., Boite 605, Toronto.**

GRATIS Bague d'Or en Groupe

Ornée d'une superbe turquoise entourée de 8 splendides brillants Parisiens aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de Parfum en Violettes et Rose à 10c. chacun. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons votre magnifique bague dans une belle boîte doublée en peluche. **The Paris Perfume Co., Boite 670 Toronto**

Serviettes de Table Japonaises

Faites d'étoffes blanches à la soie, qu'on trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 15x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. **McFarlane & Co., Toronto, Can.**

GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 Médallions en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfum est quel que chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de Jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague, soigneusement emballée dans une caisse doublée en peluche. **La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto, Can.**

SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grande maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus récents, à 4 couleurs brillantes. Ils sont pour couvrir au delà de 300 paires de draps. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c. 2 paquets par 25c., en argent. **JOHNSTON & CO., Boite 205, Toronto**

IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS

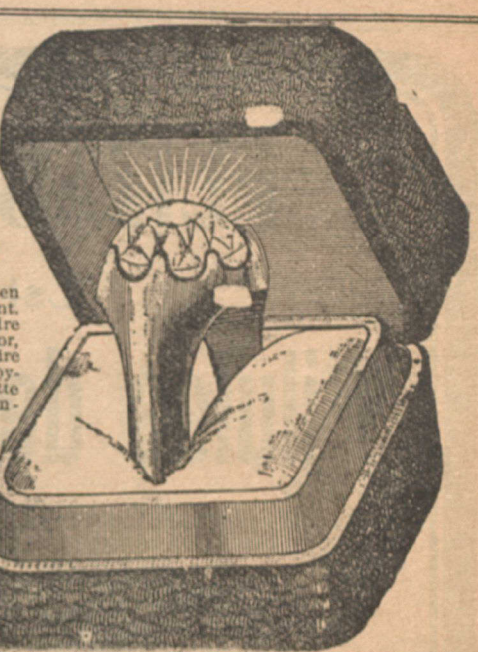
Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, l'imprimeur d'encre, plumes et support. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les lettres, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. **McFarlane & Co., 110 Rue Young, Toronto.**

GRATIS

Gagnez cette Bague étincelante finie en Or ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que dix Médallions en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfum est quel que chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de Jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague. **La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.**

CETTE BAGUE GRATIS

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Envoyez-nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. **The Photo Art Co. Boite 1009 Toronto**



CAMERA

graine est courte, ainsi hâtez-vous d'envoyer votre commande.

GRATIS

Camera et Accessoires donnés gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 15 paquets de graines de Pois d'Espagne, le paquet. Chaque paquet en contient une grande variété des plus colorées et de toutes les couleurs. Notre Camera prend un portrait de 2x2 pouces. Les accessoires comprennent une boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, un cadre à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de papier Rubis, 1 paquet de papier argente, et les directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons votre Camera bien emballée franco. La saison pour vendre de la graine est courte, ainsi hâtez-vous d'envoyer votre commande. **Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.**

GARABINE a AIR EN ACIER

donnée pour la vente de seulement 2 douzaines de photographies cabinet très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aime une. Elle se vend comme des pains chauds. Cette Garabine est excessivement bien faite avec ajustements nickelés, nitres, une grande et délicate pistolet. Elle tire avec une force terrible et d'une manière très exacte. Envoyez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette splendide Garabine tous frais payés. **THE PHOTO CO., BOITE 666, TORONTO, ONTARIO**

GRATIS

à ceux qui vendront seulement que 15 paquets de Photographies de la Reine à 10c. chaque. Ces Photos sont grandeur Cabinet, très bien finies d'une manière artistique. Tout le monde désire un Portrait de la Reine. Ce Camera prend un portrait de 2x2 pouces. Le tout comprend 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de "Hypo", 1 Cadre à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de papier Rubis, 1 paquet de papier argente, et Directions. Envoyez-nous et nous vous enverrons les Photos, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons immédiatement la Camera et les Accessoires, bien emballés, exempté de tous frais. **CIE. ART SUPPLY, Boite 1010 Toronto, Canada.**

CAMERA

soires, bien emballés, exempté de tous frais.

GRATIS

à ceux qui vendront seulement que 15 paquets de Photographies de la Reine à 10c. chaque. Ces Photos sont grandeur Cabinet, très bien finies d'une manière artistique. Tout le monde désire un Portrait de la Reine. Ce Camera prend un portrait de 2x2 pouces. Le tout comprend 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de "Hypo", 1 Cadre à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de papier Rubis, 1 paquet de papier argente, et Directions. Envoyez-nous et nous vous enverrons les Photos, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons immédiatement la Camera et les Accessoires, bien emballés, exempté de tous frais. **CIE. ART SUPPLY, Boite 1010 Toronto, Canada.**

GRATIS

Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous. **GEN F. CO., Boite 1003, Toronto, Can.**

GRATIS

à ceux qui vendront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous. **GEN F. CO., Boite 1003, Toronto, Can.**

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates finies en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre, à une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement lever Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord or, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. **EMPIRE NOVELTY CIE., Boite 1004, Toronto, Canada.**

GRATIS

à ceux qui vendront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous. **GEN F. CO., Boite 1003, Toronto, Can.**

ETES-VOUS BELLE?

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, colorations, ou taches de rousseur que la nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. **POUR DAMES ET MESSIEURS**.—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rafraichissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la gorge. Ils donnent au teint les tendres délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT**.—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un Paquet d'essai **GRATIS** de **CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Echantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite 1000 Toronto, Canada.**

GRATIS

Nous donnerons une magnifique montre, à face de cuivre, avec boîtier en nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à renvoyer et avec véritable mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines de Médallions en Parfums, à 10c. chaque. Ce Parfum est quel que chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de Jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique montre. **La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.**

GRATIS OR SOLIDE

Bague ornée d'une réelle turquoise ou grenat et 2 perles vraies données pour la vente de seulement 10 beaux portraits, bien finis, grandeur Cabinet, de Sa Sainteté Léon XIII, à 10 cts. chacune. Ce Photo-graphique sont de grandeur cabinet et sont dans les derniers volts de l'art photographique. Tout le monde aimerait avoir une telle photographie de Sa Sainteté c'est pour cela que nous les photographies se vendent si facilement. Envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Autoharpe complète avec porte musique et selections populaires, exempté de tous frais. **Cie. Art Supply, Boite 1010, Toronto, Can.**

ELIZABETH OUELLET

Est guérie par les

Pilules de Longue Vie (Bonard)

Après 16 années de souffrance.



MELLE ELIZABETH OUELLET.

La Cie Médicale Franco-Coloniale.

MESSIEURS,

Pendant 16 années j'ai horriblement souffert de maux de tête, de douleurs atroces dans le dos, et dans les reins; cela occasionnait le manque d'appétit qui, naturellement, amenait la dyspepsie et la faiblesse. Le jour, je pouvais à peine me traîner, et je ne dormais pas pendant la nuit. Ma peau devenait sèche et brûlante, des frissons subits me prenaient après ces accès de fièvre. Mes lèvres étaient toujours sèches, et s'il m'arrivait de boire pour étancher ma soif, des palpitations de cœur me causaient des énervements qui se changeaient en engourdissements semblables à la paralysie. Non seulement mon cas n'a pu être guéri par les huit médecins qui me traitèrent, mais pas un seul ne le comprenait. Tous m'abandonnèrent. Sur l'entrefaite, une de mes amies me fit part de sa guérison par les Pilules de Longue Vie (Bonard). Confiante d'être peut-être soulagée, j'écrivis à vos médecins qui m'ordonnèrent de prendre des Pilules de Longue Vie (Bonard). Je suis aujourd'hui non seulement soulagée, mais complètement guérie.

C'est un plaisir pour moi de vous dire ce qu'a opéré votre remède sur une mourante, et je trouve que c'est aussi un devoir de le recommander à toutes les femmes qui souffrent.

Veillez me croire votre reconnaissante,

Melle ELIZABETH OUELLET, 89 rue St-François-Xavier.

L'efficacité des PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) a valu des milliers de Certificats de ce genre.

C'est un fait reconnu qu'un grand nombre de médecins ont tellement confiance aux PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) qu'ils les prescrivent à leurs patients quand ils ont des cas désespérés.

Envoyez votre adresse et les détails de votre maladie. C'est tout ce qu'il faut pour vous assurer gratis une boîte de PILULES DE LONGUE VIE (Bonard).

Toutes les correspondances sont lues par des médecins expérimentés et discrets, qui répondent eux-mêmes aux patients.

Vous, Mesdames, qui lisez ces lignes, et qui êtes bien portantes, n'avez vous pas une parente ou une amie qui ne jouit pas de ce bonheur? Alors, pourquoi ne pas faire acte d'humanité et d'amitié pour elles. Faites leur part de ce que dit Mademoiselle Ouellet de sa guérison. Si vos amis sont trop faibles, ou si elles ont déjà eu des déceptions dans l'essai d'autres remèdes, faites acte de dévouement, écrivez nous pour elles, en donnant tous les détails.

Nous sommes si certains que ces PILULES sont infaillibles pour guérir les personnes qui souffrent d'Anémie, de Dyspepsie et de Débilité générale, que pour les convaincre nous leur enverrons GRATIS une Boîte-Echantillon sur réception d'un timbre de 2 cents et du Coupon ci-joint.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.

10,000 Boîtes

.. DE ..

PILULES DE LONGUE VIE

(BONARD)

GRATIS.

DETACHEZ CE COUPON.

Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.

Nom et Adresse



No. 18

GRATIS BAGUE EN OR
Ornée d'une superbe tourquoise entourée de 8 brillants parisiens étincelants donne pour la vente de seulement 15 photographes cabinet très belles fines (5 x 7 pouces) de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aimerait. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons cette magnifique bague dans un étui doublé en peluche tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boîte 669 TORONTO.**



GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

aux personnes qui vendront 15 magnifiques photographes de Sa Sainteté Léon XIII à seulement 10c. chacune. Ces photographes grandeur cabinet sont splendidement bien finies dans les derniers goût. Tout le monde désire avoir un portrait de Sa Sainteté. Avec ce camera on peut prendre des photographes de 2 x 2 pouces. Les accessoires comprennent: 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo., 1 Chassis à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier sensible, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons franco par la poste, le camera et ses accessoires soigneusement emballés. **THE PHOTO ART CO., BOITE 643, TORONTO.**



OR PUR
Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux perles et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Epingles à Cravate à 15c. ue. Ces Epingles se vendent rapidement car elles sont très jolies, ornées chacune d'un brillant. Vous pouvez le facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. **LA CIE. GEM PIN, Boîte 1003 Toronto.**

GAGNEZ
Cette Montre de Dames, une vraie petite beauté, en vendant seulement que 3 douzaines de Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. La montre que nous donnons pour le vendre est une beauté, avec boîtier en nickel solide, cadran orné d'aiguilles en or, à remonter et avec régulateur. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Médallions. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et la montre sera envoyée franco. **La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto.**

GRATIS
Nous donnerons cette magnifique Bague, finie en Or, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui vendront seulement que 15 jolies Epingles fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Elles sont si jolies qu'on ne peut faire autrement que de les acheter. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. **La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.**

CAMERA GRATIS!
Complet avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chaque. Ce Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces, il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadres à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier sensible, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement emballée. Ecrivez-nous aujourd'hui. **CIE. LEVER BOUTON, Boîte 1002, Toronto.**

GRATIS
Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bord orné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et pourvue de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de jolies Epingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco. **La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.**

GRATIS
Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement l'Epingle à cravate à 10c. Ecrivez et nous vous enverrons les Epingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours. **Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boîte 1005.**

GRATIS!
Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 15 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal biseauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remonter avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. **HOME SUPPLY CO., Boîte L. S. Toronto, Canada.**